

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU

**UNITE DE FORMATION ET DE RECHERCHE
EN LETTRES, ARTS ET COMMUNICATION
(UFR-LAC)**

DEPARTEMENT DE LETTRES MODERNES

Mémoire de maîtrise

OPTION: critique littéraire

THEME

***Le mal de peau* de Monique ILBOUDO:**

un roman atypique?

(Lecture structurale et intertextuelle)

Présenté et soutenu par:
Simon Pierre TIBIRI

contact: pieresimon@gmail.com

Sous la direction de:
Pr Georges SAWADOGO

Maître de Conférences
Université de Koudougou

décembre 2009

REMERCIEMENTS

Préparer un mémoire de maîtrise n'est point une sinécure. Cela est particulièrement difficile lorsque, comme c'est notre cas, un long temps sépare l'obtention du certificat de maîtrise (C2) de la préparation du mémoire. Ces circonstances ont, en effet, rendu notre tâche plus ardue. Aussi sommes-nous particulièrement reconnaissant à ceux qui se sont investis à nos côtés pour que cette recherche soit menée à son terme.

Au premier rang de ceux-ci, nous voudrions faire une mention spéciale à notre directeur de mémoire, le Professeur Georges SAWADOGO, de l'Université de Koudougou, qui, en dépit de ses nombreuses sollicitations professionnelles et sociales, a accepté de nous accompagner et de nous fournir l'éclairage dont nous avons tant besoin.

Aux responsables de l'Université de Ouagadougou et de l'Université de Koudougou, notamment au Docteur Marius Missa BARRO, Vice Président de l'Université de Koudougou, et au Professeur Gustave KABRE, Vice Président de l'Université de Ouagadougou, nous exprimons notre gratitude, pour avoir facilité notre réinscription.

Nous disons également merci au Docteur Yves DAKOUO, Directeur adjoint de l'UFR-LAC de l'Université de Ouagadougou, et à Jean Claude BATIONO, Directeur adjoint de l'École normale supérieure de l'Université de Koudougou. En faisant preuve d'écoute active et de sollicitude, ils nous ont ouvert de nouvelles pistes de recherche.

Puissent Koba Boubacar DAO, Saïdou Alcény BARRY et Ganin BONOGO, nos promotionnaires et/ou parents à plaisanterie, trouver ici une marque de gratitude.

Nous ne saurions passer sous silence Dr SOUGOTI/GUISSOU Marie Laure, Mme ZONGNABA/TIBIRI Suzanne, et Messieurs Jean Martin COULIBALY, Kisito D. DAKIO, Bakary TRAORE, Adama TAMBOURA et Rasmané OUEDRAOGO (SP/UFR-LAC), qui, discrètement mais efficacement, ont toujours su nous apporter leur soutien.

A nos collègues de l'École normale supérieure et à tous ceux qui nous ont honoré de leur présence lors de la soutenance, nous disons simplement et sincèrement MERCI.

INTRODUCTION

En 1992, Monique ILBOUDO publiait *Le mal de peau*. Elle s'inscrivait ainsi dans la récente histoire de la littérature burkinabè écrite comme étant la première romancière.

Présentant son opus, Monique ILBOUDO¹ affirmait: «*C'est l'histoire de Cathy, une jeune métisse, dont la mère a été violée par un administrateur colonial. Cathy, après son baccalauréat, va se rendre en France pour rechercher son père. Dans ce pays, elle va rencontrer l'amour. Au-delà de ce résumé, c'est l'histoire des africains d'aujourd'hui, des africains qui sont à la recherche de leur identité culturelle. Entre la culture africaine et occidentale, ils cherchent encore leur voie.*» Cette présentation de l'œuvre par son auteur est une invitation à lire *Le mal de peau* en transcendant le sens explicite pour accéder à un sens plus profond.

Ce premier roman de Monique ILBOUDO fit une entrée remarquée dans le landerneau littéraire burkinabè, puisque cette œuvre a obtenu «*Le Grand Prix de l'Imprimerie Nationale du Meilleur Roman*» en 1992. Cette distinction en fait une référence, non seulement pour l'auteur elle-même, mais aussi pour la littérature burkinabè écrite, dans son ensemble, confrontée à des difficultés et à des pratiques quelque peu spécifiques.

Au nombre de ces particularités, l'on peut citer l'inexistence de romancières et la quasi absence de personnages principaux féminins. Il a été également relevé le fait que le héros ou le personnage principal du roman burkinabè rencontre souvent la mort au

¹Interview de Monique Ilboudo réalisée par Isaïe Biton Koulibaly et publiée dans *Amina* en 1994

terme de sa quête, depuis *Crépuscule des temps anciens*, roman fondateur publié par Nazi BONI en 1962. Certains analystes, notamment Bonou et Sanou¹, ont aussi relevé que le personnage principal du roman burkinabè est un personnage commun, sans une envergure et une valeur symbolique particulières. D'autres critiques, Sanou Damou² en particulier, ont quant à eux noté des insuffisances formelles liées notamment à la maîtrise des genres, des temps verbaux propres à la narration ou à la prise en compte inadéquate du contexte linguistique où les personnages évoluent.

Dès lors, se posait la question de savoir si *Le mal de peau* est un roman de rupture ou s'il s'inscrivait plutôt dans la continuité. L'on pouvait aussi se demander si cet opus échappait à certaines insuffisances formelles que l'on reprochait à nombre de productions antérieures d'autres créateurs. Telles sont, pour l'essentiel, les interrogations qui ont motivé notre investigation.

Pour y apporter des réponses, nous avons opté pour une démarche en trois parties, empruntant ses outils autant à la critique structurale qu'à l'intertextualité, dont les points focaux sont:

- la problématique et l'orientation des investigations;
- les éléments de lecture inspirés de la critique structurale;
- les éléments de lecture inspirés de l'intertextualité.

¹Bonou, G. B. et Sanou, S. (1988): *Le héros du roman burkinabè*, in *Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro special, serie A*; Ouagadougou, Imprimerie IMPRABURKINA; pp-237-254

²Sanou, D. J. de D. (1988): *Structure du roman « Le miel amer » de Jean-Baptiste SOME...* in *Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro special, serie A*; Ouagadougou, Imprimerie IMPRABURKINA; pp-255-260

-

I- PROBLEMATIQUE ET ORIENTATION DES INVESTIGATIONS

Dans cette partie, nous entendons présenter successivement:

- l'auteur et son œuvre;

- *Le mal de peau* dans la littérature burkinabè: situation du roman par rapport à quelques études consacrées au genre romanesque au Burkina et des travaux d'étudiants portant sur ledit roman;

- les orientations que nous donnons à nos investigations et la perspective critique adoptée.

I.1 Monique ILBOUDO: l'auteur et l'œuvre

I.1.1 Données biographiques et bibliographiques

Monique ILBOUDO¹ est née à Ouagadougou le 28 février 1959. Elle est titulaire d'un Doctorat en droit privé, obtenu en janvier 1991 à l'Université de Lille, en France. Sa thèse avait pour titre: « *Le rôle des pourparlers et interdépendance: les États de la CEDEAO face au droit international* ». Les jalons avant d'arriver à ces lauriers sont, outre un DEA et une maîtrise en droit privé, une Licence en Sciences juridiques et un Baccalauréat série A4 qui a couronné ses années d'études au Collège Notre Dame de Kologh Naaba à Ouagadougou.

Suivre le parcours professionnel de la première romancière du Burkina Faso nous amène dans des milieux divers : la presse, la culture, l'enseignement supérieur, le monde associatif et l'univers de l'exécutif.

Monique Ilboudo a enseigné pendant de nombreuses années à l'actuelle Unité de Formation et de Recherche (UFR) Sciences juridiques et politiques de l'Université de Ouagadougou. Le CAMES l'a promue aux fonctions de Maître-Assistant en juillet 1999.

Dans la presse, elle a créé et animé de mars 1992 à juin 1995 la Chronique " Féminin Pluriel " dans le quotidien burkinabé " L'Observateur Paalga ". De même, elle a animé d'octobre 1992 à juillet 1993 la chronique " Point de Mire " dans l'hebdomadaire "Regard ".

De son activité dans le monde associatif, l'on peut retenir qu'elle a été Secrétaire générale d'une jeune équipe de recherche dénommée " Groupe de Recherche sur les Initiatives

¹ SANOU, S. (2000) : *Littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres*; Limoges, PULIM, p.104

Locales " (GRIL). C'est dans ce cadre qu'a été mis en place l'Observatoire " Qui-vive " sur les conditions de vie des femmes au Burkina Faso. Elle a également participé à l'élaboration du programme UNIFEM sur les droits humains des femmes et la lutte contre les violences à Dakar en octobre 2000.

Dans le domaine de la création artistique, nous pouvons noter que Monique ILBOUDO a été Présidente du jury officiel " Courts Métrages et Documentaires " du 14^e FESPACO , tenu à Ouagadougou du 25 février au 04 mars 1995. En juillet et août 1998, elle a participé au projet " Rwanda, écrire par devoir de mémoire ". Toujours dans le domaine de la littérature, nous pouvons noter enfin que la première romancière burkinabè a été membre du jury du prix des cinq continents de la francophonie en 2008. Notons que ce jury est composé de 12 écrivains de renom venant de l'ensemble de l'espace francophone. Outre Monique ILBOUDO, le jury 2008 comptait en son sein des célébrités comme J-M. G. le CLEZIO et Wilfried N'SONDE¹.

Monique ILBOUDO a également été sollicitée pour animer des structures gouvernementales. Ainsi, elle a été membre de la Cellule Stratégie et Méthode de la Commission Nationale de la Décentralisation (CND). Elle a été aussi membre du Conseil Supérieur de l'Information de 1995 à novembre 2000. A partir de novembre 2000, elle a été Secrétaire d'État chargée de la promotion des droits de l'Homme avant de devenir par la suite Ministre chargé de la promotion des droits humains. Depuis juillet 2008, elle est ambassadrice plénipotentiaire du Burkina Faso auprès du royaume du Danemark.

Pour ce qui est de la bibliographie de Monique ILBOUDO, elle est riche de publications dans divers genres littéraires (roman, nouvelles et poésie), d'essais et de communications relatifs à des questions diverses dont la littérature, le droit et la santé. De ces œuvres, nous pouvons retenir :

- ***Le mal de peau*** (roman), Grand Prix Imprimerie Nationale du Meilleur roman, Semaine Nationale de la Culture, Bobo, 1992. Cette œuvre a été rééditée aux éditions Le serpent à plumes, Paris, en février 2001;

¹J-M. G. le CLEZIO est le lauréat 2008 du prix Nobel de littérature tandis que Wilfried N'SONDE est le lauréat 2007 de « Le Prix des cinq continents de la Francophonie » pour son premier roman *Le cœur des enfants léopards*.

- *Murekatete* (roman), publié dans le cadre du projet "Rwanda, écrire par devoir de mémoire", éditions Le Figuiet et Fest'Africa, Mai 2000;
- *Amours des villes, villes africaines* (ouvrage collectif), éditions Dapper, Paris 2001;
- *Droit de cité: être femme au Burkina Faso* (essai) éditions du Remue-ménage, Montréal 2006;
- *La liberté matrimoniale*, Revue burkinabé de droit n° 32, 1997;
- *L'infraction d'excision*, Revue burkinabé de droit n° 36, second semestre 1999;
- *Non assistance à personne en péril*, note sous Cour d'Appel de Ouagadougou, 25 mars 1994, Revue burkinabé de droit n° 29, 1996;
- *La clause de dureté*, note sous TGI Ouagadougou, 25 janvier 1995, Revue burkinabé de droit n° 34, 1998.
- *Féminin Pluriel*, un an de chroniques sur les femmes, (3 recueils des articles publiés dans l'Observateur Paalga du 6 mars 1992 au 22 juin 1995).
- *Droits de la santé de la reproduction des femmes en Afrique*, ouvrage collectif sous l'égide du CRLP (Center for Reproductive Law and Policy), New York décembre 1999.
- *Savoir que c'est possible*, introduction à l'ouvrage " Femmes du Sud, sources d'information pour le développement ", Ibuscus/ORSTOM, Paris, août 1995.

Outre les publications sus citées, la première romancière du Burkina a aussi signé divers autres communications, articles, nouvelles et poèmes.

Après avoir rappelé des faits marquants du parcours de formation et de l'expérience professionnelle de Monique ILBOUDO, nous convenons que ce n'est point une déclaration vide lorsqu'elle affirme que ses centres d'intérêts concernent des domaines aussi divers que le droit, les droits humains, les conditions de vie des femmes, la littérature, le cinéma et les médias. Dans le domaine de la création littéraire, son œuvre de référence est *Le mal de peau*. Nous en proposons un résumé.

I.1.2 - Résumé du roman, *Le mal de peau*

Pour Monique ILBOUDO, *Le Mal de peau* est l'histoire d'une jeune métisse, fruit d'un viol commis par un administrateur colonial. A l'occasion d'études supérieures en France, Cathy, la jeune métisse dont 'il s'agit, va rechercher son père. De l'aveu de la romancière elle-même, derrière les défis auxquels ce personnage principal est confronté, il faudrait aussi entrevoir les africains d'aujourd'hui confrontés à deux univers et patrimoines culturels, dont ils cherchent vainement à tirer une symbiose.

Pour les besoins de notre investigation, nous nous proposons de faire le résumé de ce roman, chapitre par chapitre, pour garder sous la main une quintessence plus substantielle, donc plus facilement exploitable. En agissant ainsi, nous nous inspirons de TODOROV¹, quoique sans prétendre à la rigueur préconisée par ce critique, quand il affirmait: «*Pour étudier la structure de l'intrigue d'un récit, nous devons d'abord présenter cette intrigue sous la forme d'un résumé, où à chaque action distincte de l'histoire correspond une proposition* ».

Chapitre I (pp.11-29)

Catherine Dabou, Cathy, une étudiante Tinganaise de 20 ans, arrive à Paris pour poursuivre des études en architecture. Accueillie par Jean-François et le « camarade » Moussa, tous deux membres de l'association des étudiants Tinganais, elle est conduite à « Zaka », résidence de quelques étudiants Tinganais et point de passage de tous les arrivants à Paris.

Comme si elle avait déjà du mal à sortir de la nostalgie de Tinga, elle sortit de son « sac à trésor » des photos dont celle de sa mère. Celle-ci est une femme d'une quarantaine d'années, célibataire, très belle mais au regard à la fois résolu et désabusé. Née du viol de Sibila sa mère par un Blanc inconnu, Cathy avait déjà souffert au cours de sa scolarité de sa différence de couleur. Presque sans effort, elle avait tout de même réussi ses études en dépit de cette discrimination. A l'heure du repas, elle découvrit avec bonheur qu'en France les étudiants Tinganais se partageaient les tâches à la cuisine sans sexisme, contrairement à ce qui

¹ TODOROV, T.: *Poétique de la prose*, choix, suivi de *Nouvelles recherches sur le récit*, éditions du Seuil, 1978, p. 49

se passe à Tinga. Par contre elle refusa de prendre parti pour l'un ou l'autre camp dans les débats politiques.

Dès cette première nuit, elle fit un cauchemar : le père qu'elle croit avoir trouvé se transforme subitement en monstre. N'arrivant plus à retrouver le sommeil, elle se rappela sa mère, sa souffrance quant au fait d'avoir été bannie du village suite à la grossesse, sa beauté, l'impossibilité de retourner au village même suite au décès de sa propre mère, leur complicité dans la douleur ...

Chapitre II (pp.31-53)

Magou était un gros village et le chef-lieu de la circonscription administrative du Pouissoré. Monsieur Jean Thiers en fut le premier administrateur. Appelé « missé Zan-Ti » par les populations, il était un homme vif très convaincu de sa mission civilisatrice. Il délaissait son bureau pour courir de village en village et jouait à la fois le rôle de prêtre, de juge et de médecin. Après trois (3) ans de dévouement, il fut rappelé en métropole. A l'occasion de son départ, les populations organisèrent en son honneur une mémorable fête d'adieu.

Son remplaçant, « Missé le coumandon » ne se mêlait pas aux populations qui ignoraient jusqu'à son nom. Par contre, il avait des habitudes presque rituelles. Au nombre de celles-ci, figurait une promenade quotidienne à partir de cinq (5) heures de l'après-midi. Ses randonnées le menaient dans la savane ou au bord de la rivière Talo, à l'entrée du village de Ténééré. C'est justement au bord du Talo qu'il retrouva un soir Sibila, une belle jeune fille inconnue, promise en mariage à un vieillard dont celle-ci ne veut pas. Les circonstances aidant, il viola d'abord la belle inconnue puis, par la suite, lui fit l'amour plus respectueusement.

Ce faisant, il trahissait ses convictions, lui qui avait fait des études de droit et avait épousé une aristocrate du nom de Laetitia de Belmont. C'est suite au décès de celle-ci, après sept (7) ans de vie de couple que, emmuré dans son silence, il avait sollicité de son oncle une affectation dans les colonies en se jurant d'observer un respect particulier à la gent féminine, en mémoire de Laetitia, pour qui il n'avait été exemplaire dans la vie de couple que lors de leur dernière année de mariage. Après Soro-soro, une île près de Madagascar, Magou était son

second poste. Quelques temps après le viol au bord du bord du Talo, « Missé le coumandon » était parti en catimini de son poste ignorant que Sibila était enceinte suite à leurs ébats.

Ce n'est que plus tard que Sibila elle-même sut qu'elle attendait un enfant. Aussi se résolut-elle à quitter Ténéré trois (3) mois après les faits, par une nuit sans lune. Si elle était restée, sa famille aurait été déshonorée car personne ne voudrait d'une « jarre fêlée ». Il ne lui restait le choix qu'entre la fuite, le suicide ou le bannissement de sa famille. En choisissant la fuite, elle entendait retrouver le couvent des « sœurs blanches » dans la grande ville.

Chapitre III (pp.55-73)

Cathy s'intègre à la vie universitaire. Avec ses compatriotes Tinganais de Zaka, elle est témoin de débats relatifs au racisme. Moussa dénonce le cynisme de l'ex-colonisateur qui fait miroiter des richesses dont ne peuvent bénéficier les noirs. Pour Jean-François, plus que le facteur racial, c'est le prisme de la lutte des classes qui prime. Cathy, elle, estime qu'il faut prendre en compte le facteur de la pauvreté et celui du complexe d'infériorité manifeste chez beaucoup de Tinganais. Les jours suivants, Cathy entreprit de mieux faire connaissance directement avec Paris. C'est ainsi qu'elle retrouva Abdoul Séné, le rasta et « musicien-mendiant » avec qui elle échangea pour comprendre pourquoi il se livrait à cette activité.

Ayant réussi à bénéficier d'une chambre en cité universitaire, Cathy s'apprêtait à se séparer de ses compatriotes de Zaka. Elle dut précipiter les choses car Abdoul Séné, voulant lui rendre visite, rencontra les Tinganais de Zaka et leurs échanges furent houleux. Cathy arriva juste à temps pour soustraire Abdoul des mains de ses compatriotes et rejoignit par la même occasion sa chambre en cité. Malgré la sympathie qu'elle éprouvait pour Abdoul, elle s'arrangea pour qu'il ne se croie pas en terrain conquis. En rejoignant la cité universitaire, elle devait avoir pour voisine Béatrice Coutant avec qui elle avait dû hausser le ton quelques heures plus tôt à l'université à Antony, car Béatrice avait voulu lui prendre son tour.

Chapitre IV (pp.75-93)

Partie de Ténéré la veille, Sibila était arrivée chez les sœurs le lendemain. Elle devait partager avec Philomène la même chambre pendant trois (3) mois. Bien qu'ayant un physique ingrat, Philo avait de grandes qualités morales qui firent d'elle la confidente de Sibila. Quand

les sœurs découvrirent qu'elle était enceinte, elles la renvoyèrent du couvent tout en lui trouvant une famille d'accueil chez « Ma' Thérèse ».

C'est chez cette vieille dolotière qui n'avait jamais eu d'enfants que Sibila mit au monde une « blanche » que Ma' Thérèse prénomma Cathérine. Dans la même famille vivait Sibiri, une victime de l'exode rural, un célibataire de 28 ans qui commença à développer des élans protecteurs envers Sibila.

Chapitre V (pp.93-112)

Cathy a fait la connaissance de Régis de Montbrison. Depuis quatre (4) mois, ils ont du mal à passer une journée entière sans se voir. Ils se sont rencontrés lors d'une petite fête, un dîner sobre organisé par Béatrice Coutant, la voisine de chambre de Cathy.

Un soir, en rentrant de l'Université, Cathy rencontra la mère de Régis dans la chambre de celui-ci. Manifestement, la rencontre se passa mal car la famille aristocrate de Régis aurait pu tolérer à la rigueur une aventure passagère avec cette négresse mais en aucun cas une relation durable. Cathy est obligée de reculer, confrontée à ce racisme. Régis qui est étudiant en droit, brave le courroux de sa mère et rejoint Cathy.

Chapitre VI (pp.113-130)

L'affection entre Sibiri et Sibila avait évolué au point d'inquiéter Ma' Thérèse qui envisageait d'autres projets pour son neveu. Aussi fit-elle venir son frère « Ba' Timbila » qui vint s'entretenir avec son fils Sibiri. Quelques temps après le retour de Ba' Timbila dans son village, Sibiri partit à son tour, on ne sait où, et ne donna plus de ses nouvelles.

Quelques semaines plus tard, « Monsieur Elie », ancien combattant et ancien séminariste, père de huit (8) enfants, avait commencé une cour assidue pour faire de Sibila sa maîtresse attitrée. Issu d'une famille très tôt convertie au catholicisme, il ne pouvait en effet prétendre devenir officiellement polygame. Sibila, comprenant qu'aucun jeune homme ne s'intéresserait plus à elle, et sous la pression insidieuse de Ma' Thérèse, Sibila « Madeleine »

finit par céder et rejoignit Ropala, un nouveau quartier non loti dans la banlieue. Monsieur Elie l'aïda à créer un cabaret et lui fit un fils, Zacharie dit « Zaza » qui naquit un an après son arrivée à Ropala. Comme si cette naissance était un déclic, Monsieur Elie commença à se désintéresser de Madeleine qui était aussi l'objet de la convoitise d'autres hommes, notamment Michel, le séducteur.

Chapitre VII (pp.131-162)

Opposés à l'idylle entre Cathy et Régis, les parents de celui-ci lui avaient d'abord fait des promesses mirobolantes s'il consentait à quitter sa négresse. N'ayant pas réussi, ils lui coupèrent les vivres. Cela eut pour conséquences de rapprocher davantage les deux amoureux et de les rendre plus adultes. Pour survivre, ils apprirent à travailler et développèrent une solidarité sans failles. Béatrice les soutint dans cette épreuve, bien que sa mère ait nourri le dessein de la voir devenir l'épouse de Régis. Pour trouver une issue à la crise, Béatrice fit appel à sa mère, Christine Coutant, qui a des liens particuliers avec Marie-Louise de Montbrison. C'est elle qui permit que les deux amoureux soient accueillis au château des Montbrison.

Si Monsieur de Montbrison sembla plus sympathique aux yeux de Cathy, Madame de Montbrison ne parvint pas à trouver un terrain d'entente avec son fils qui s'était subitement émancipé d'elle, suite aux épreuves. Tirant la conclusion de leurs conversations, elle demanda toujours à son fils : *« je souhaite de tout cœur que cette histoire de cœur prenne fin avant que tu n'aies commis l'irréparable »* (p.160) *« Ce que je reproche à ta Cathy c'est moins sa naissance que sa race ! Elle est noire (...) Je n'ai absolument rien contre les Noirs mon chéri ! mais j'estime que chacun doit rester à sa place. Tu n'en es quand même pas au point d'affirmer que ces hordes de sauvages comme on en voit à la télé partagent les mêmes valeurs que nous ! »* (pp.159-160) mais, pour Régis, les valeurs de ce siècle doivent avoir des fondements autres que les notions de « noble », de « roturier » et de « race ». Le cas de Cathy est désespéré d'autant plus qu'elle ignore tout de son père.

Chapitre VIII (pp.163-183)

Dans la douleur, Madeleine met au monde Sébastien son cinquième enfant. Celui-ci est le fils de Tambi, le boucher du marché de Ropala. Sibila « Madeleine » revoit le fil des faits qui l'ont conduite à faire cinq (5) enfants dont quatre (4) sont de pères différents. La venue de Sébastien n'ayant été possible qu'après l'intervention de la mère de Michel, Madeleine, en dépit de son adhésion au catholicisme, peut difficilement ne pas accorder du crédit aux thèses qui donnent beaucoup de pouvoir aux sorcières. Ceci d'autant plus que la mère de Michel est réputée être l'une d'elles.

Dans une société où seul le mariage confère de la respectabilité à une femme, Madeleine traversait une crise de conscience. Elle aurait bien aimé épouser Sibiri mais la tante de celui-ci avait manœuvré sournoisement pour que ce dessein ne se réalise pas. De même, par la suite elle aurait bien accepté d'accorder sa main à Michel si ce Don Juan avait voulu d'elle en tant qu'épouse pleine et pas seulement comme maîtresse. Faisant le point, Sibila Madeleine en arrive à la conviction suivante : « *Ma principale faute, se disait-elle, c'est de n'avoir pas eu le courage de disparaître après l'outrage subi au bord de Talo* » (p.181) ; « *Tout ce que j'ai à faire maintenant, c'est travailler pour la réussite de mes enfants, puisque je n'ai pas pu leur offrir une naissance respectable !* » (p.183)

Chapitre IX (pp.185-221)

Par l'entremise de Colette Coutant, la tante de Béatrice, Cathy et Henri Lemerrier se retrouvèrent aux Genêts à Noël, pour partager un dîner. Les rares indiscretions de Cathy ainsi que son teint de métisse indiquaient que son père était un Blanc ayant servi à Tinga à la veille des indépendances. Ne serait-ce que comme source d'informations, Lemerrier était susceptible d'aider Cathy dans sa quête.

Dès que Cathy vit Lemerrier, elle eut le pressentiment qu'elle se trouvait en face de son père. Par la suite « *la conversation, les questions-réponses avant et pendant le repas n'avaient fait qu'affermir cette conviction. L'exclamation, le cri du cœur qui, telle la lave d'un volcan, avait jailli sans contrôle, n'avaient été que la constatation d'une évidence.* »

(p.188) Ce constat fait devant témoins, l'exhumation d'un passé dont Lemercier tentait de se repentir et d'oublier en menant une vie d'anachorète, ne pouvait que le mettre mal à l'aise.

Par la suite, père et fille se retrouvèrent seuls dans la demeure du père, située à l'entrée de Saint-Étienne. A cette occasion, Lemercier lui dit : « *Naturellement, je suis prêt, si vous le désirez, à engager les démarches nécessaires pour vous reconnaître. C'est le moins que je puisse faire* » (p. 221)

Chapitre X (pp.223-251)

En compagnie de ses enfants Laurent et Emmanuel, Madeleine est à l'aéroport pour accueillir Cathy, Régis et Missé le coumandon. Mais pendant l'attente, elle a de sombres pressentiments et même des douleurs physiques lancinantes. Elle est la seule à entendre Cathy crier « Maman, Maman ... » d'une voix plaintive.

C'est au cours d'un déjeuner chez Henri Lemercier que Cathy avait fait admettre à celui-ci l'idée de ce voyage à Tinga. Pour ne pas laisser Cathy seule, Régis décida de l'accompagner malgré l'opposition de Monsieur et Madame Montbrison. Régis lui aussi avait essayé vainement de dissuader Cathy qu'il ne comprenait plus d'autant plus que celle-ci ne voulait pas engager une procédure de reconnaissance officielle. Quant à Lemercier, il avait étonnamment vieilli en quelques mois. Il était devenu apathique et avait l'air soumis et l'œil éteint, donnant l'impression d'être mené à l'abattoir.

Au nombre des passagers à bord de l'aéronef, il y avait des ministres Tinganais et des activistes de l'Union des Combattants du Bayiri Libre (UCLB) qui luttait pour recouvrer l'unité et l'autonomie des Bayiris, peuple éparpillé sur trois (3) États. Les combattants de l'UCLB tentèrent de dévier l'avion sur Tripoli. Jean-Jack Dumont, le commandant de bord, croyant que cette tentative de piraterie n'était que du bluff tenta de résister. Cette résistance tourna mal et dans l'explosion de l'avion, il n'y eut point de survivants. Avant l'annonce officielle de ces faits tragiques qui se passaient en altitude et à des milliers de kilomètres de là, Madeleine, communiquant avec Cathy par une sorte de télépathie, avait déjà commencé son deuil.

I.1.3. Principaux thèmes du roman

Une partie des faits présentés par *Le mal de peau* se déroulant à la fin de la période coloniale en Afrique francophone, il n'est pas étonnant que la violence et l'arbitraire de la colonisation et de ses agents soit l'un des thèmes principaux de ce roman. La difficulté des relations interraciales y tient aussi une place de choix. Mais en toile de fond, se dégage la difficile condition de la femme, plus compromise cependant à Tinga qu'en France. Il semble aussi se dégager le fait qu'il est difficile, voire impossible, de réparer les torts consécutifs à nos actes passés.

Pour donner de la matière à ces thèmes de premier rang, se dégagent un certain nombre de thèmes secondaires. Sont de ceux-là la force de l'amour, l'organisation sociale qui réduit la femme au rang de victime, l'égoïsme de certains hommes et l'hypocrisie des hommes qui s'accommode bien des apparences de la piété.

Ainsi, c'est la force de l'amour qui permet à Cathy et à Régis de résister à l'embargo mis en place par Madame de Montbrison. Grâce à leur idylle, Régis traverse l'épreuve imposée par sa mère et en sort plus mature et plus déterminé que jamais. De même, lorsque Cathy décide de retourner en Afrique, même s'il n'approuve pas cette décision, il ne peut s'empêcher de décider de l'accompagner, en dépit de l'opposition de ses parents. Cependant, l'amour semble ne pas avoir une telle force dans toutes les circonstances. En effet, si l'amour peut éclore dans les sociétés où l'organisation sociale laisse une certaine marge de manœuvre aux individus, comme on en trouve en Occident, tel n'est pas le cas dans les sociétés où le destin de l'individu est plus fortement influencé par les contingences sociales. Aussi, Sibiri et Sibila ne pourront jamais voir éclore la douce complicité qui les liait l'un à l'autre. En effet, Ma' Thérèse en a décidé autrement. Cela est possible du fait que « *A Tinga l'amour constitue, pour le mariage, une superfluité dont il convient de se passer ; la preuve est qu'aucun des personnages féminins ne s'est marié selon les principes de l'amour.* »¹

De son côté, Cathy est confrontée au racisme. Madame de Montbrison lui reproche de n'être pas de sang noble mais surtout d'être une négresse qui de surcroît ignore jusqu'à l'identité de son père. De ce fait, si elle ne peut s'opposer à une relation fugace entre son fils

¹ OUEDRAOGO, A : *de la condition féminine dans Le mal de peau de Monique Ilboudo*, in Annales de l'Université de Ouagadougou, série A, vol X, 1998, p.48

et cette inconnue, l'acte étant déjà consommé, elle ne saurait accepter un quelconque mariage. Des années plus tôt, c'est Sibila « Madeleine » qui était confrontée à un autre type d'intransigeance. En effet, ayant fui son village suite à la grossesse consécutive au viol, elle avait ainsi signé sa mort sociale. Aussi, ne pouvait-elle pas rejoindre les siens, même lorsque sa mère mourut. De ce fait, la société traditionnelle tinganaise peut, elle, être comparée à une machine dont les engrenages broient de manière irréversible tous ceux qui s'y laissent prendre. Dans ce contexte, « *pire que la mort physique, le bannissement zombifie l'individu qui perd toutes ses attaches sociales et familiales ; la fin de toute vie reconnue en société inaugurant la vie d'errance, propre à l'inhumanité* »¹

En somme, ***Le mal de peau*** est l'illustration des tensions et des contradictions qui animent la société africaine en mutation. Ce qui explique que, bien que se réclamant du catholicisme, Sibila « Madeleine » recourt aux croyances occultes lorsqu'elle a du mal à mettre au monde son dernier fils, Sébastien. Mieux, Monsieur Elie étant d'une famille très tôt convertie au catholicisme ne peut s'offrir officiellement une seconde épouse. Cependant, la société machiste tolère qu'il se permette une maîtresse attitrée. Aussi, peut-on convenir avec le Professeur Albert OUEDRAOGO² que « *Monsieur Elie, [...] constitue, à bien des égards, le prototype de l'hybridité africaine au sortir de la conquête coloniale. Cette nouvelle race d'hommes se caractérisent (sic) par une dualité, sinon une duplicité de tous les instants, en quête d'un équilibre entre les valeurs authentiques africaines et le désir de paraître modernes, évolués et « civilisés ». La conjugaison des valeurs traditionnelles avec les valeurs occidentales passe assez souvent par un schisme comportemental, et donne lieu à toutes sortes de syncrétisme.[...] Issu d'une famille chrétienne, monsieur Élie entend afficher les apparences d'un bon chrétien, sans pour autant renoncer aux avantages de la polygamie* »

Ces thèmes, principaux et secondaires, étant mis en œuvre par le biais des interactions entre personnages, il convient d'esquisser une présentation de ceux-ci.

¹ OUEDRAOGO, A. opus cité, p.47

² Opus cité, pp.51 & 52

I.1.4 Présentation des personnages dans Le mal de peau

Dans le roman, les personnages sont des personnes fictives qui remplissent un rôle dans le déroulement de l'action. Pour créer l'illusion de la réalité, ils leur est généralement donné un aspect physique, une identité, une personnalité, un rôle dans le récit et quelques fois une valeur symbolique. Le narrateur peut user de la caractérisation directe ou de la caractérisation indirecte pour présenter les personnages. La caractérisation directe consiste à donner de manière explicite et directe les éléments d'information relatifs à un personnage. Par contre, la caractérisation indirecte va consister à amener le narrataire à se faire une idée du personnage à partir d'éléments divers disséminés dans le texte. Le narrateur de *Le mal de peau* use de ces deux procédés selon les personnages. A titre d'exemple, notons que Colette fait l'objet d'une caractérisation directe tandis que Cathy est peu décrite directement. Selon leur importance, les personnages seront classés en personnages principaux, secondaires ou épisodiques.

Pour la présentation des personnages dans *Le mal de peau*, nous nous proposons de faire d'abord une présentation d'ensemble avant de nous intéresser au cas spécifique de Cathy, le personnage principal.

I.1.4.1 Présentation d'ensemble des personnages

Selon TODOROV, il y a personnages dès qu'une forme linguistique référante (noms propres, certains syntagmes nominaux, pronoms personnels) apparaît dans le texte à propos d'un être anthropomorphe. Tant que quelqu'un est identifié sans être décrit, l'on peut dire que le personnage n'a pas de contenu. Mais le personnage se transforme en caractère dès que surgit le déterminisme psychologique. Par exemple lorsqu'il est dit que tel personnage agit ainsi parce qu'il est timide, faible ou courageux. Dans *Le mal de peau*, certains personnages ont un contenu tandis que d'autres sont présentés de manière assez diffuse au cours des pages.

Dans *Le mal de peau*, les personnages appartiennent à deux univers topographiques distincts. Les rencontres entre acteurs des deux univers sont quasiment inexistantes. Il s'agit

de Tinga, en Afrique de l'Ouest, et de la France. A Tinga se dégage un personnage principal, Sibila « Madeleine », tandis que Cathy joue ce rôle en France.

Autour de Sibila gravitent des personnages appartenant aux cercles :

- de ses enfants : Cathy, Zacharie, Emmanuel, Laurent, Sébastien ;
- de ses partenaires sexuels : Monsieur Elie, Michel, Tambi ;
- de Ma' Thérèse : Ma' Thérèse, Sibiri, Ba' Timbila ...
- des religieuses : Philomène, Sœur Marie Blanche, Sœur Marie Antoinette.

L'objet principal de la quête de Sibila étant le statut de femme respectable, donc ayant un époux, l'on peut distinguer des opposants et des adjuvants. Au nombre de ses opposants, dans l'univers tinganais, l'on peut citer ses partenaires sexuels, y compris « Missé le Coumadon », sa famille, Ma' Thérèse et Ba' Timbila. Pour ce qui est de ses adjuvants, outre ses enfants, l'on peut citer Sibiri et Philomène. Ces interactions peuvent être synthétisées grâce au schéma actanciel suivant:

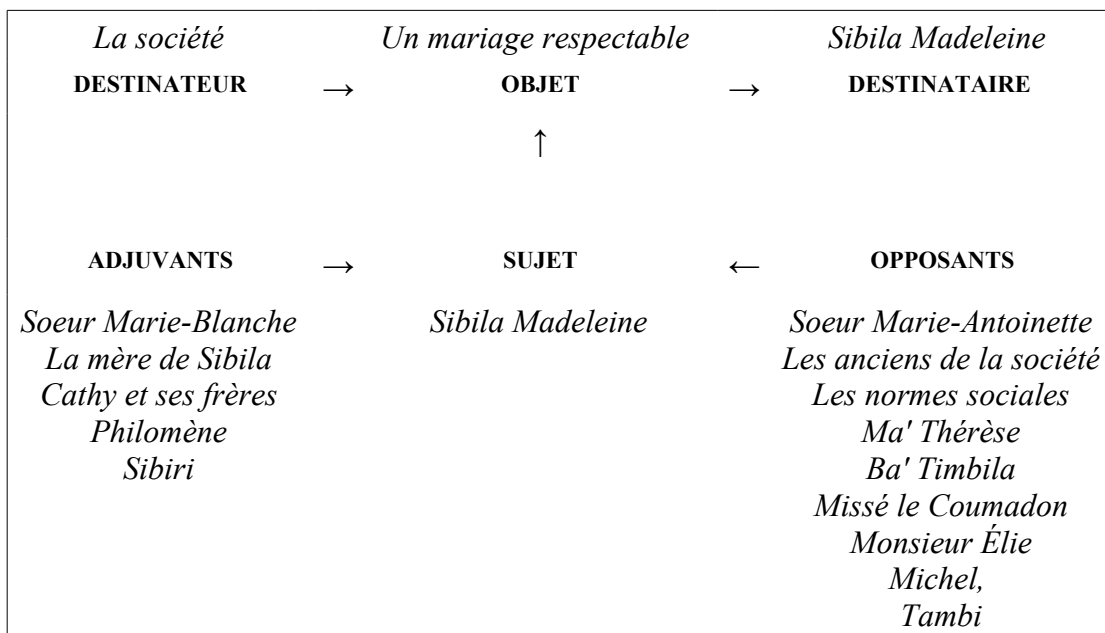


Schéma actanciel de la quête de Sibila Madeleine

Les interactions entre ces différents acteurs ne permettent pas à Sibila de réaliser sa quête, en dépit de ses nombreux efforts. Aussi doit-elle tirer la conclusion suivante: « *Tout ce que j'ai à faire maintenant, c'est travailler pour la réussite de mes enfants, puisque je n'ai pas pu leur offrir une naissance respectable !* » (p.82)

Quant à Cathy, ses interlocuteurs se situent surtout en France. Il s'agit essentiellement :

- des étudiants tinganais : Camarade Moussa et Jean-François;
- de la famille Coutant : Mme Coutant, Béatrice, Colette et Auguste ;
- de la famille Montbrison : Régis, Monsieur de Montbrison, Madame de Montbrison. A ceux-ci nous pouvons ajouter le couple portugais de gens de la maison : Inès et son époux José ;
- de Abdoul Séné ;
- de Henri Lemercier ;
- des protagonistes rencontrés à bord de l'avion : le commandant de bord Jean-Jack et des combattants de l'UCBL.

Nous pouvons constater que ces personnages sont plutôt tous instruits, comparativement à ceux œuvrant à Tinga où ne peuvent prétendre avoir bénéficié de l'instruction moderne que certains des enfants de Sibila, les sœurs du couvent et Monsieur Élie.

Cathy va chercher à réaliser trois quêtes: garder l'amour de Régis, trouver son père et enfin, réconcilier son père et sa mère.

Si nous considérons que l'un des objets de la quête de Cathy est la conservation de l'amour de Régis, Mme de Montbrison fera partie de la sphère actantielle des opposants. Ces relations entre personnages peuvent être représentées grâce au schéma actanciel suivant:

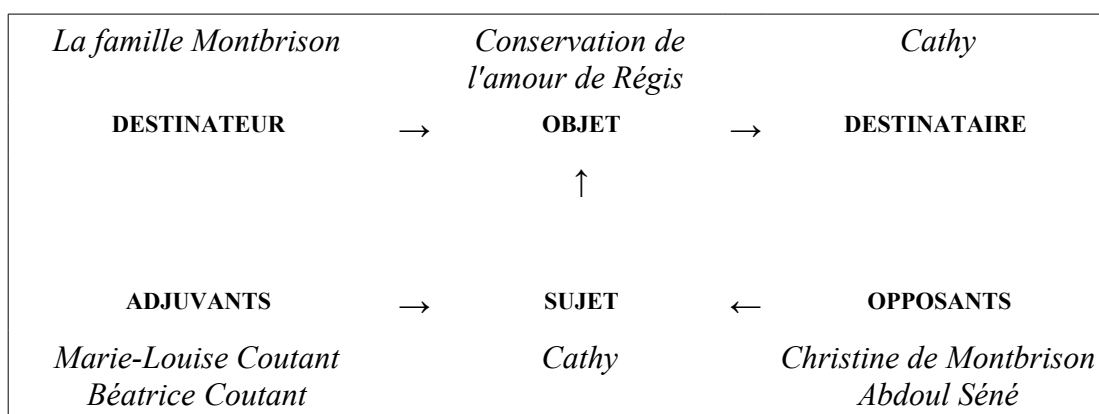


Schéma actanciel de la recherche de la conservation de l'amour de Régis

Si par contre, nous prenons un objet de quête plus central comme la recherche de son père, Cathy ne semble pas confrontée à des opposants. Au contraire, elle a bénéficié de l'aide de personnages comme Régis, Béatrice, Colette, Henri Lemercier, Mme Coutant et Dame Chance. Cela peut être représenté grâce au schéma actanciel suivant:

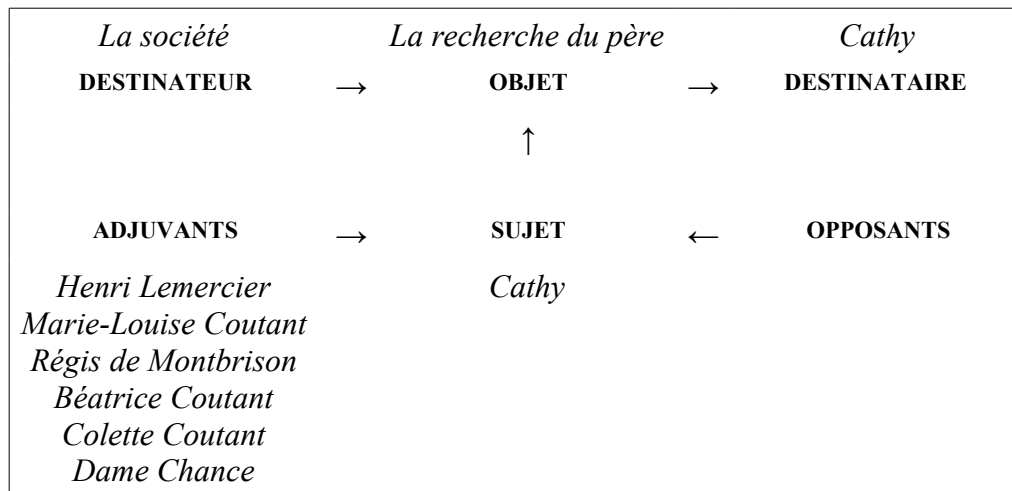
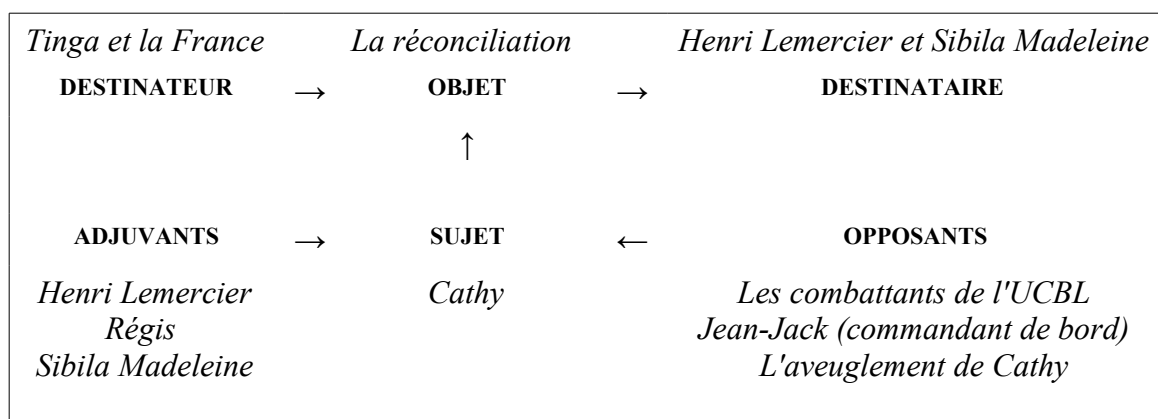


Schéma actanciel de la recherche du père

L'absence des opposants dans ce schéma actanciel peut s'expliquer par l'absence du roman des actions spécifiques que Cathy pose pour retrouver son père. En effet, si aux pages 195 et 199 le narrateur évoque « ses tentatives pour retrouver l'auteur de ses jours », force est de constater que ces tentatives ne sont pas présentées au lecteur, exception faite du repas qui mit en présence Cathy et Henri Lemercier.

Si enfin l'objet de la quête est de ramener son père auprès de sa mère, les opposants seront indirectement les combattants de l'UCBL et Jean Jack . Ces interactions peuvent être représentées dans le schéma actanciel suivant:



Le schéma actanciel de la réconciliation

En entamant la lecture du chapitre X, le lecteur sait que Cathy a réussi ses études, qu'elle a aussi réussi à garder l'amour de Régis et surtout à retrouver son père. L'on constate qu'autour de Cathy, les personnages vont se classer en opposants et/ou en adjuvants en fonction de la fluctuation de l'objet de la quête, sans qu'un lien unitaire ne se dégage nécessairement. C'est ainsi que des interactions entre Jean-Jack, le commandant de bord, et les combattants de l'UCBL vont découler non seulement l'échec du vœu de Cathy de réconcilier son père et sa mère, mais aussi la mort de tous ceux qui se trouvaient à bord de l'avion. Pourtant, aucun indice ne permet de dire que ces interlocuteurs étaient opposés à la volonté de Cathy.

Sur les plans spatio-temporels, les faits présentés dans *Le mal de peau* se déroulent d'une part à Tinga et d'autre part en France à des périodes différentes. En effet, la quasi-totalité des événements se déroulant à Tinga est antérieure au moment où Cathy arrivait à Paris, officiellement pour faire des études en architecture. Ces deux espaces, Tinga d'une part et la France de l'autre, symbolisent une rupture. Si le roman laisse peu de place aux études en architecture que Cathy réussit pourtant, son rôle est cependant d'œuvrer à combler ce fossé. D'ailleurs, comme pour souligner la profondeur de cette rupture, à Tinga, Henri Lemercier n'est pas connu sous son nom réel mais il est confondu avec sa fonction : « Missé le coumandon ». Symbolisant le pouvoir colonial, « Missé le coumandon » est pratiquement un personnage sans contenu, dont même le nom restera inconnu jusqu'au chapitre IX du roman.

Si Sibila Madeleine reste localisée uniquement à Tinga, Cathy par contre se retrouve aussi bien à Tinga qu'en France. Cependant, si elle est un personnage principal à Paris, à Tinga elle est un personnage secondaire. Ce statut de personnage secondaire à Tinga pourrait justifier le fait qu'il ne lui soit pas permis de jouer un rôle clé dans l'entreprise de réconciliation entre Tinga et la France. Pour Albert OUEDRAOGO¹ dans la culture moaaga, il ne saurait être donné à la fille de ramener son père dans la maison de la mère. Par contre, un fils aurait été habilité à le faire. Dans cette logique, il n'est donc point surprenant que Cathy n'ait pas réussi à réunir son père et sa mère.

En dépit de l'échec de cette quête, il convient de présenter les principales caractéristiques de Cathy, compte tenu de son statut de personnage principal.

¹ **OUEDRAOGO A.** (1998): *De la condition féminine dans Le mal de peau de Monique Ilboudo*, in Annales de l'Université de Ouagadougou, volume X, Série A (Sciences humaines et sociales), p.65

I.1.4.2 Principales caractéristiques du personnage central

Pour présenter Cathy, nous nous inspirons des rubriques dégagées par BONOU et SANOU¹. Ces deux chercheurs se sont intéressés au statut social du héros. Ils se sont demandé notamment :

- s'il est jeune ou âgé et si sa jeunesse constitue un atout ou un handicap;
- s'il est intellectuel ou analphabète;
- s'il est en état de conjonction ou de disjonction avec la morale de son groupe;
- si sa fin traduit l'optimisme ou le pessimisme.

Dans le cas de Cathy, qui est une étudiante, la jeunesse constitue un atout. Il est surprenant que le narrateur ne s'attarde pas à faire son portrait physique. Dès lors le lecteur est réduit à construire par lui-même une image plausible de ce personnage pourtant capital. Ainsi, nous savons seulement qu'elle est métisse et qu'elle a 20 ans au moment où elle arrive à Paris. Au niveau moral, par le biais de très discrets indices disséminés à travers le roman, nous savons qu'elle est plutôt placide et qu'elle aspire cependant à des relations équilibrées et équitables avec ses interlocuteurs, sans tenir compte du facteur racial.

Brillante sur le plan intellectuel, elle réussit ses études presque sans efforts, aussi bien à Tinga qu'à l'Université en France. Elle est en disjonction avec les pratiques de son milieu, à Tinga comme en France. En effet, si à Tinga elle est peu intégrée à cause de la couleur particulière de sa peau doublée de sa pauvreté, en France, elle a aussi du mal à intégrer certains milieux auxquels elle aspire pourtant, parce qu'elle est noire. Dès lors, son combat consiste à réconcilier les deux composantes de son identité et, au-delà d'elle, l'Afrique et l'Europe. De ce fait, elle semble être différente des autres héros du roman burkinabè car, symboliquement, c'est l'Afrique post coloniale qu'elle représente. De ce fait, sa mort lors du crash de l'avion qui la ramenait à Tinga, en compagnie de son fiancé et de son père, est le signe du pessimisme de l'auteur quant à l'avenir de l'Afrique et des relations équilibrées qu'elle voudrait établir avec le reste de l'humanité.

Après avoir esquissé une présentation des personnages et avant d'entreprendre une investigation plus poussée, il nous a semblé qu'il s'imposait de situer *Le mal de peau*, dans la production romanesque burkinabè.

¹ BONOU B. G. et SANOU S. (1988): *le héros du roman burkinabè* in Annales de l'Université de Ouagadougou, n° spécial décembre 1988, série A (1^{er} colloque international sur la littérature Burkinabè)

1.2 *Le mal de peau dans la littérature burkinabè*

En 1990, faisant le « panorama du roman »¹SANWIDI constatait: «*En l'état actuel des recherches et des connaissances, le premier roman burkinabè date de 1962. Il s'agit de Crépuscule des temps anciens de Nazi Boni. A l'époque, le pays s'appelait la Haute-Volta. (...) En un quart de siècle d'existence, le genre compte seize titres: sept pour la Haute-Volta et neuf pour le Burkina Faso. (...) Avec le Burkina Faso, la littérature se révèle plus dynamique. En général, les créateurs se montrent plus féconds.* » Ce regain de vitalité objectivement constaté n'a pas pour autant supprimé les difficultés spécifiques auxquelles cette jeune littérature était confrontée. Cette situation a suscité certaines initiatives susceptibles de générer des solutions.

C'est ainsi qu'en 1988, d'éminents chercheurs se retrouvaient à l'Université de Ouagadougou, à l'occasion du « *1^{er} Colloque International sur la littérature burkinabè* ». Ledit colloque se fixait pour but d'informer l'opinion publique et de la sensibiliser sur les questions cruciales relatives à la littérature burkinabè. Pour les organisateurs dudit colloque, les objectifs seraient atteints si le mur de silence qui se dresse autour de la littérature burkinabè tombait pour la laisser se déployer à la mesure réelle du talent de ses auteurs. Le mur dont il s'agit a pour principales manifestations son absence des manuels et des programmes scolaires, sa méconnaissance par le grand public et l'absence à ses côtés d'une littérature critique. Le colloque devant contribuer à la résolution de ces problèmes, les hommes de lettres toujours en activité étaient invités à améliorer la qualité de leurs œuvres futures pour ne pas décevoir les espoirs placés en eux. C'est dire que, pour prétendre à l'excellence, les romanciers ont besoin et de l'appui du grand public des lecteurs ordinaires et des travaux des critiques qui appliquent à leurs œuvres des outils éprouvés.

Outre les problèmes généraux propres à la littérature burkinabè, notamment les questions relatives à la problématique de la littérature orale et à l'édition, les travaux de ce colloque fondateur ont porté sur les genres que sont le théâtre, la poésie et le roman. Comme pour rappeler le souci de rigueur et de scientificité qu'il fallait observer au cours des travaux, il est donné à lire dans la préface des actes dudit colloque : « *L'Université de Ouagadougou à travers le département de Lettres Modernes entend donner l'exemple en œuvrant au rayonnement de cette littérature longtemps et injustement oubliée par les programmes*

¹SANWIDI, H. (1990) :*Depuis le crépuscule des temps anciens (panorama du roman)* in Notre librairie N°101 avril-juin 1990: *Littérature du Burkina Faso*, pp.48-49 .

scolaires, les critiques, les librairies et les bibliothèques. Comme toute littérature, elle a ses défauts et ses qualités, mais les qualités l'emportent de loin sur les défauts que d'ailleurs le regard critique du public permet de corriger. La littérature burkinabè est à la recherche de ce public parce qu'elle sait qu'une complaisance paternaliste ou un nationalisme mal placé ne produisent que des navets. »¹

Bien que les difficultés soient réelles et cruciales, la tenue du colloque est bien une preuve, si besoin en était, que des corpus d'œuvres existent, sont reconnus par un maigre public comme appartenant à la littérature burkinabè et sont l'objet d'études de la part de chercheurs et d'universitaires. Dans un tel contexte, il n'est point étonnant que, des chercheurs comme Boniface G. BONOU et Salaka SANOU aient présenté une communication intitulée « *Le héros du roman burkinabè* ». Quant à Jean de Dieu SANOU DAMOU, son étude était intitulée « *Structure du roman le miel amer de Jean-Baptiste SOME* ».

Pour éviter de sombrer dans ce qu'il estime être un catéchisme nuisible à une critique constructive et sereine, SANOU Damou s'est abstenu de poser des questions à l'auteur. Son questionnement se voulant radical, SANOU Damou² faisait remarquer que « ...savoir que **Le miel amer** est une œuvre du compatriote Jean-Baptiste SOME n'en fait pas un roman, qui plus est burkinabè. (...) M'interrogeant sur le choix que doivent faire nos écrivains, j'ai préconisé une pratique consciente de chaque genre littéraire. Car un mauvais choix fausse inéluctablement le message en même temps qu'il altère le genre que l'auteur prétend pratiquer. (...) Pour en revenir au roman, genre le plus éloigné de notre tradition artistique comme disent certains, la plupart des écrivains africains savent qu'un catalogue d'injures ou de bonnes intentions ne suffit pas pour l'entamer ou le clore. (...) Dans notre jargon de critique littéraire, nous parlons de « nouer une intrigue » (généralement au début du roman) et de la « dénouer » à la fin. Et manifestement, cela requiert de l'art, de la maîtrise que tout le monde n'a malheureusement pas. »

¹ Préface de **Hyacinthe SANDWIDI** in Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro spécial décembre 1998, série A

² **SANOU Damou**: *Structure du roman « le miel amer »...* in Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro spécial, série A, décembre 1998, pp.255-256

En ce qui concerne Boniface G. BONOU et Salaka SANOU¹, ils concluaient ainsi leur étude portant sur le héros du roman burkinabè: « *On est (donc) tenté de croire que les romanciers burkinabè ne croient pas en un avenir radieux de la société en général et en leur évolution individuelle en particulier. Les prochains romans nous permettront de parvenir à une conclusion définitive.* » Avant d'arriver à cette conclusion, ces chercheurs² ont montré que « *le héros du roman burkinabè est en effet un personnage commun. Il y a partout des Sana, des Issa, des Adama*³. *Nous en connaissons peut-être. Mais l'analyse a aussi montré que le héros est un personnage qui n'arrive pas à s'accomplir, un personnage dont la fin est la négation même de l'existence. Dans ce contexte une seule question : « notre société est-elle condamnée à ne jamais progresser ? »*

A propos de l'absence de héros féminins, BONOU et SANOU⁴ écrivent: « *... à part Fatou Zalme dans **Les carnets secrets d'une fille de joie** il n'y a pas de roman dont le héros à proprement parler soit féminin. Cette absence féminine est une des caractéristiques de la littérature burkinabè : absence au niveau des producteurs (seulement deux poétesses ont été éditées) et au niveau des personnages principaux.* »

Pour ce qui est des thèmes traités dans les productions romanesques, SANWIDI⁵ affirmait: « *Notre littérature romanesque se préoccupe essentiellement des problèmes de l'Afrique indépendante. Elle ne s'exprime que fort peu sur la période coloniale et les temps anciens.(...) il faut avouer que nos romanciers accordent très peu de place à l'Afrique coloniale. Il n'y a pas d'acharnement sur le colon. (...) Venus à la littérature après 1960, nos romanciers s'inscrivent dans le courant général des grandes orientations du roman africain, d'où leur grand intérêt pour l'Afrique indépendante ou néocoloniale au détriment des autres périodes de l'histoire du continent.* »

Il convient de noter que ces différentes études sont antérieures à la publication de **Le mal de peau** de Monique ILBOUDO en 1992 et à celle de **L'épine de la rose** de Mathias KYELEM en 1996. Avec la publication de **Le mal de peau**, Monique ILBOUDO s'inscrivait

¹ BONOU B. G. et SANOU S. : *Le héros du roman burkinabè*, in Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro spécial, série A, décembre 1988, p. 252

²BONOU B. G. et SANOU S. : opus cité, p. 252

³ Ces 3 personnages renvoient respectivement aux romans *Le fils aîné* de Pierre Claver ILBOUDO, *La dérive des Bozos* de Jacques Prosper BAZIE et de *Adama ou la force des choses* de Pierre Claver ILBOUDO

⁴BONOU B. G. et SANOU S.: opus cité, p. 240

⁵SANWIDI, H. (1990) :*Depuis le crépuscule des temps anciens (panorama du roman)* in Notre librairie N°101 avril-juin 1990: *Littérature du Burkina Faso*, pp.51-52 .

dans la récente histoire littéraire du Burkina Faso en tant que première romancière. En outre, avec Catherine Dabou, son personnage principal, il était dorénavant difficile de continuer à affirmer l'absence de la gent féminine dans la catégorie actancielle des héros, du moins des personnages principaux. En sus, lorsque Mathias KYELEM publia en 1996 **L'épine de la rose**, avec Judith Koné pour personnage principal, le nombre de héroïnes dans le roman burkinabè s'accroissait, comme si l'appel de SANOU et de BONOU avait été entendu. Pour ce qui est des périodes historiques prises en compte par les productions romanesques, **Le mal de peau** concerne aussi bien la fin de la période coloniale que la période des indépendances.

Cependant, si les charmantes Judith et Cathy sont effectivement chacune le personnage principal de l'opus où elle apparaît, il est aussi frappant de constater qu'elles connaissent des fortunes diverses. Ainsi, si Judith semble réaliser sa quête, il ne semble pas en être de même pour Cathy qui mourra. Dès lors, il n'est pas superflu de se demander si **Le mal de peau** n'est pas un autre avatar du roman burkinabè qui très fréquemment, depuis la publication de **Crépuscule des temps anciens** de Nazi Boni, précipite ses héros dans les bras de Thanatos, trahissant ainsi la vision pessimiste des romanciers quant à l'avenir de ce pays et de ses populations. BONOU et SANOU ayant souhaité que des études ultérieures confirment ou dissipent ces relents de pessimisme qui semblent être un signe distinctif des romanciers burkinabè, nous estimons de bon ton de nous intéresser à cette question dans **Le mal de peau**. En outre, certains choix esthétiques de la première romancière burkinabè nous conduisent à nous demander si ces choix sont des plus heureux.

Cette orientation peut se justifier si nous parvenons à nous mettre dans la posture de SANOU Damou¹ qui estimait que « *l'heure n'étant plus à l'automystification ou à la fabrication de litotes pour nous consoler de ce qui se fait chez nous, penchons-nous sur **Le miel amer**² pour découvrir ses qualités mais aussi ses faiblesses pour le mieux-être de la littérature burkinabè.* » Pour notre part, tout en restant dans l'optique de l'analyse et de la découverte des qualités et des faiblesses de **Le mal de peau**, nos investigations s'inspireront de travaux relatifs à la critique structurale en littérature et à l'intertextualité. Cependant, avant d'aller plus loin, il nous semble opportun de présenter quelques travaux d'étudiants portant sur le premier roman publié par une romancière burkinabè, **Le mal de peau**.

¹ SANOU Damou, opus cité, p.256

² Le mal de peau de Monique Ilboudo en ce qui nous concerne

I.3 État des lieux de quelques mémoires portant sur *Le mal de peau*

Il nous a semblé bien indiqué de faire l'état des lieux des publications scientifiques et des travaux d'étudiants portant sur *Le mal de peau*. Le dessein d'une telle entreprise est de nous imprégner de ce qui a déjà été fait et de nous assurer que nos travaux pourraient, à terme, contribuer effectivement au mieux-être de la littérature burkinabè. Pour cela, nous avons pu obtenir des articles publiés sur ledit roman, notamment ceux du Professeur Albert OUEDRAOGO, et avons lu certains mémoires, dans les options critique littéraire ou sémiotique littéraire. Nous avons opté d'utiliser les travaux du Professeur OUEDRAOGO comme des phares tandis que les mémoires ont contribué à délimiter notre champ d'étude.

Pour ce qui est des travaux d'étudiants, nous souhaitons vous en présenter ici deux: ceux de SOME Wör C. V. Esther et ceux de BAYALA Mamadou.

I.3.1 SOME W. C. V. Esther: «*Le mal de peau: analyse semio-narrative de la quête de Cathérine Dabou*»

«*Le mal de peau: analyse sémio-narrative de la quête de Catherine Dabou*» est le thème du mémoire de maîtrise présenté et soutenu par SOME Wör Céline Viviane Esther au cours de l'année académique 1997-1998, dans l'option sémiotique littéraire. Pour SOME (p.3), le récit n'est pas linéaire puisqu'il fait une large part au « flash back ». Elle estime aussi que le roman repose essentiellement sur la résolution d'un conflit de dimension existentielle. C'est d'ailleurs cette perspective d'analyse et ses problèmes sous-jacents qu'elle a choisis. Au cours de son étude, elle s'est notamment attelée à analyser les différentes étapes de la quête identitaire de Cathy à travers le parcours narratif. Dans la pratique, elle a adopté une démarche en trois temps :

- d'abord, l'examen des questions théoriques qu'implique la notion de quête. A cette étape il s'est surtout agi de définir la notion de quête et de mettre en relief le rôle que joue la quête dans l'élaboration d'une grammaire du récit ;
- ensuite, l'étude des composantes du programme narratif dans le dessein de mettre en exergue la place qu'occupent la quête et son rôle dans cette œuvre ;
- enfin, la troisième partie s'est attelée à étudier d'une part le rôle de la quête dans la dramatisation du récit, et d'autre part sa fonction par rapport aux autres éléments textuels.

Au terme de son analyse, SOME affirmait que le métissage culturel et biologique s'actualise dans *Le mal de peau* sous des dehors à la fois inquiétants et dramatiques. En effet, pour cette critique « *L'analyse sémio-narrative de la quête de bien-être de Catherine Dabou, de sa tentative de conciliation de deux cultures nous a permis de mesurer l'importance que revêt la nécessité de connaître d'où l'on vient et où l'on va. (...) Le métissage est vécu ici comme un mal, un drame existentiel dont Catherine cherche à se débarrasser. Sa trajectoire s'inscrit dans une vision négative du métissage...* » (p.73)

Pour ce qui est des limites de son étude, elle estime être restée assez générale sans pour autant avoir réussi à relativiser suffisamment les constats auxquels elle est parvenue. Ces faits s'expliquent notamment par :

- le fait que l'auteur n'ait pas produit d'autres œuvres à même d'aider à dégager son évolution par rapport à cette même thématique ;
- l'absence d'autres ouvrages burkinabè abordant le même thème.

Notre étude pourrait alors contribuer à enrichir le corpus des travaux réalisés sur la littérature burkinabè en général et sur *Le mal de peau* en particulier. La problématique de la quête étant centrale dans l'analyse de toute œuvre littéraire, nous ne la contournerons pas mais, contrairement à Somé, elle n'occupera pas une place centrale dans notre investigation. Et si SOME s'ouvre à l'épiphanie littéraire, pour notre part nous optons d'entendre d'autres textes dans *Le mal de peau*, en faisant appel aux ressources de l'intertextualité.

I.3.2 Mamadou BAYALA: « la quête identitaire et la problématique des appartenances dans *Le mal de peau* de Monique Ilboudo »

En 2007, Mamadou BAYALA a contribué à la recherche en critique littéraire sur des œuvres d'auteurs burkinabè avec son mémoire dont le thème est « *La quête identitaire et la problématique des appartenances dans Le mal de peau de Monique Ilboudo* ». Son étude a mis en lumière l'importance, l'actualité et la complexité du problème du métissage. D'inspiration sociologique, il affirme (p.4) faire une lecture sociale du livre tout en s'intéressant à son écriture et à sa mise en discours.

BAYALA avoue avoir eu des difficultés :

- d'une part, à maîtriser les outils d'analyse littéraire, ce mémoire de maîtrise étant ses premiers jalons dans le domaine de la recherche en littérature ;
- d'autre part, à se procurer certains ouvrages d'auteurs burkinabè, notamment *Murekatete* de Monique Ilboudo. Cette difficulté étant commune, beaucoup d'enquêtés lui ont dit n'avoir pas connaissance des œuvres de la pionnière du roman burkinabè féminin.

En dépit de ces difficultés, Bayala a réussi à présenter des travaux qui s'articulent autour de cinq (5) chapitres:

- le chapitre 1 est consacré à la présentation générale de l'œuvre;
- le second chapitre fait l'inventaire des thèmes majeurs ;
- le troisième chapitre se consacre à l'écriture et à la mise en discours;
- le quatrième chapitre évoque les personnages principaux;
- le cinquième chapitre fait une analyse actancielle de la quête du personnage.

Au terme de son analyse, BAYALA (p.68) pouvait affirmer:«*Si au début du récit, le sujet Cathy est en disjonction avec son père objet de la quête, la fin du récit se solde d'abord par une situation de conjonction où le sujet est en possession de l'objet avant de se terminer par une disjonction absolue: la mort du père objet et de la fille sujet. Le thème de la quête identitaire et la problématique des appartenances est actuel, car la question des conflits, du développement humain, de la condition de la femme, de la construction d'une démocratie stable et viable et celle même de la liberté ne pourront trouver de réponse satisfaisante que si l'on arrive à résoudre de façon claire, la question de la diversité culturelle.*»

En considérant le contenu, nous nous rendons compte que l'étude que nous nous proposons de faire présente un certain nombre de similitudes avec les travaux de BAYALA. Il s'agit notamment de l'intérêt porté aux prénoms chrétiens de certains personnages, du schéma actanciel et du travail de mise en discours. Dès lors notre dessein pourrait se justifier par notre volonté d'approfondir les questions auxquelles nous appliquons les mêmes prismes de lecture. Pour les similitudes relatives notamment à la mise en discours, nous essayerons d'aller jusqu'à juger de la pertinence des choix esthétiques faits par Monique ILBOUDO. Enfin, l'originalité de notre approche pourrait être la triangulation des données issues de l'approche structurale avec des éléments relevant de l'intertextualité.

I.4 Orientation des investigations

Notre postulat de départ pourrait se formuler comme suit: *Le mal de peau*, de Monique ILBOUDO est un roman atypique qui se démarque des caractéristiques communes au roman burkinabè, du fait des choix esthétiques privilégiés par l'auteur.

En congruence avec ce postulat de départ, nous entendons montrer que :

- ✓ *Le mal de peau* est un récit à enchâssement dont le déclencheur est l'arrivée de nouveaux personnages: de ce fait, l'intrigue n'est pas le principal atout de l'œuvre;
- ✓ le personnage principal de *Le mal de peau* est difficile à appréhender car, contrairement à la majeure partie des personnages principaux rencontrés dans le roman burkinabè qui sont très communs, Catherine Dabou traduit une dimension symbolique lui permettant d'avoir une portée qui n'est pas qu'individuelle;
- ✓ le dénouement de *Le mal de peau* trahit une vision pessimiste de son auteur, conformément à la tradition romanesque burkinabè mais la structure du roman prépare peu le lecteur à un tel dénouement, en faisant de ce fait un élément quasi artificiel.

I.5 Choix d'une perspective critique

Il est reconnu à la critique littéraire quatre rôles importants : scientifique, pédagogique, politique, esthétique. Dans les faits, il s'avère qu'un rôle n'exclut pas un autre de sorte que la critique va souvent embrasser plusieurs de ces rôles à la fois, avec seulement des prédominances. Étant un discours second sur un discours qui lui préexiste, le discours de critique se doit nécessairement d'avoir une dimension scientifique. Cette exigence méthodique lui permet de ne pas être un discours exclusivement intersubjectif. C'est cette même exigence qui lui donne sa dimension pédagogique d'autant plus qu'elle s'attèle à décortiquer les œuvres, notamment pour proposer au public intéressé des rampes d'accès.

S'inscrivant dans cette optique et en s'appuyant sur les travaux de Ladrière J.¹, Locha MATESO² peut écrire: « *La démarche critique est celle qui se dédouble, qui survole à chaque instant ce qu'elle est en train d'accomplir, qui sait exactement, à tout moment, quelle*

¹ LADRIERE, J. in Les enjeux de la rationalité, le défi de la science et de la technologie aux cultures, Paris, Aubier-Montaigne/UNESCO ; 1977 ; p.128

² MATESO, L.: La littérature africaine et sa critique, Paris, éditions ACCT-Karthala, 1986, pp. 21 et 22

est la portée de ce qu'elle affirme, effectuée ou projetée. La critique associe (...) de manière inséparable, le jugement et l'élaboration des critères de jugement.» C'est dire que, comme les autres sciences, la critique littéraire se doit de préciser ses démarches et ses outils d'investigation.

Comme pour mieux éclairer la dimension scientifique et les options du travail de critique, Lilyan KESTELOOT¹, estime que *« il y a deux façons d'aborder la critique littéraire. Il y a la critique comme savoir qui ressort de l'application des différentes méthodes critiques aux œuvres littéraires et l'on sait que les écoles se sont aujourd'hui multipliées et vont de la critique structurale à la psychocritique, en passant par la sémiotique, la sociocritique, voire l'ethnocritique. Toutes ces méthodes sont « rentables » à condition de les manipuler de façon cohérente et complète. (...) Pour ma part je ne traiterai que de la deuxième définition de la critique, celle qui relève de son étymologie, le mot critique en grec signifiant discerner. Car nous sommes très souvent appelés à ce travail de discernement, de jugement, sur la qualité des œuvres, avant même de passer à leur analyse qui n'est que la seconde étape de la critique. En effet une œuvre jugée « mauvaise » sera repoussée et considérée non digne d'une quelconque analyse par quelque méthode que ce soit! »*

C'est dire que, décider de consacrer une étude à ***Le mal de peau***, c'est déjà reconnaître à cette œuvre fondatrice du roman burkinabè par les écrivaines une grande valeur intrinsèque. Il ne saurait en être autrement puisque cet opus a été encensé et primé par des instances dont la crédibilité est bien établie. En outre, la qualité de ses productions littéraires a permis à Monique ILBOUDO de faire partie du jury 2008 du prestigieux prix littéraire des cinq continents de la francophonie. Ces distinctions confirment que ***Le mal de peau*** est une œuvre majeure dont les choix esthétiques peuvent cependant susciter la réflexion des chercheurs qui s'intéressent à la création romanesque. Nous pouvons aussi dire que les distinctions que KESTELOOT fait sont pour nous des étapes dans l'étude d'une œuvre. En effet, après avoir dit que ***Le mal de peau*** est une œuvre de qualité, ce qui relève du discernement et du jugement, il faut établir les critères qui vont en permettre l'analyse, et ces outils d'analyse peuvent être empruntés à des sciences sociales.

¹ Ethiopiennes n°48-49, article critique littéraire et littérature africaine, article consulté sur le site <http://www.refer.sn/ethiopiennes/article.php3> le 29 juillet 2008

C'est donc en droite ligne avec ce que préconise Kesteloot, que nous pouvons affirmer qu'il est une exigence de préciser les outils d'investigations qui seront les nôtres au cours de la présente étude. Ceci d'autant plus qu'un jugement sur une œuvre littéraire doit refléter une certaine conception de la littérature. Pour notre part, nous entendons emprunter autant à la critique structurale qu'à l'intertextualité.

I.5.1 L'option de la primauté de l'œuvre

Le mal de peau étant une œuvre d'un écrivain contemporain connu, la tentation peut être forte de lui appliquer la démarche de la critique des sources. Pour l'essentiel, cette approche veut éclairer l'œuvre par son contexte de création. Sans être dénuée d'utilité, elle peut cependant entraîner des dérives qui font du discours du critique un espace purement intersubjectif. Mettant en relief les avantages et les dérives de cette approche, Locha MATESO¹ a pu écrire: «*On a vu de tout temps la critique historique s'évertuer à établir un rapport entre l'œuvre et l'auteur, l'auteur et ses ascendants, son entourage, son milieu et son temps*». [...] *le témoignage des écrivains concernés apporte un complément d'information nécessaire à l'intelligibilité des rapports de causalité. [...] Cette technique a l'avantage de compléter la documentation écrite établie par des tiers. S'agissant des auteurs encore en vie pour la plupart, rien ne saurait remplacer leur témoignage direct. Il appartient cependant au critique d'user de ces sources avec discernement et esprit critique, ce qui n'a pas toujours été le cas...* » Si nous évoquons ces écueils, c'est pour mieux les éviter, autant que faire se peut, tout en mettant à profit les diverses sources d'information disponibles. Dans le cas présent, nous entendons mettre à contribution deux interviews de Monique ILBOUDO, toutes relatives à *Le mal de peau* et publiées dans la *revue Amina*, respectivement en 1994 et en 2001.

La critique recourt aussi à des sciences sociales comme la sociologie et la psychologie. Ainsi, la critique d'inspiration sociologique étudie l'influence des données sociales d'une époque dans un texte. Il s'agit alors essentiellement d'étudier comment les données du réel s'incluent dans le texte, le déterminent ou sont modifiées par le texte. Ces données peuvent influencer le texte à divers niveaux, notamment l'intrigue, le système des personnages ou les aspects stylistiques. Il s'agit là d'un travail d'équilibriste car la ligne de démarcation entre le

¹MATEO, L. (1986): *La littérature africaine et sa critique*, Paris, éditions ACCT-Karthala. Dans le présent extrait, MATEO citait en partie Rudler G. in *Les techniques de la critique et de l'histoire littéraire en littérature française moderne*, Oxford, 1923, p.92)

réel, matière première de l'écrivain, et sa part de création est difficile à déterminer. Donnant des précisions à ce propos, Daniel BERGEZ¹ affirme:«*Dans cette relation du texte à son contexte historique, la plus élémentaire prudence consiste à se méfier des réductions appauvrissantes auxquelles invite la théorie du «reflet»: un texte littéraire, ne serait-ce que par le fait qu'on lui reconnaît ce statut, ne saurait simplement reproduire les données de son époque: sa dimension esthétique lui confère une autonomie au moins relative, et invite à voir comment il «travaille», c'est-à-dire traite et réélabore l'idéologie dont il procède: en la récusant, en la minant, en la reformant d'un point de vue critique...On ne saurait donc se limiter à un repérage des discours implicites ou explicites qui renvoient le texte à son époque ou à son auteur. Il faut surtout voir comment ces discours sont organisés, comment l'élaboration particulière dont ils sont l'objet produit un nouveau discours, propre à l'œuvre.»* Pour nous, ce constat pourrait légitimer une lecture d'inspiration intertextuelle. En effet, cette option permet d'étudier comment **Le mal de peau** prend en compte et s'adosse à des textes qui lui sont antérieurs.

Cependant, quelle que soit l'optique choisie, il convient d'abord de réussir une prise de distance ; ce qui est loin d'être une sinécure. En effet, cette «rupture épistémologique » s'avère particulièrement difficile, surtout lorsque la littérature est perçue comme une imitation, voire une transposition ou une reproduction de la nature. C'est dire que, contrairement à ce que soutient la théorie du reflet, nous convenons avec Tzvetan TODOROV² lorsqu'il écrit: « *Ce qui existe, d'abord, c'est le texte, et rien que lui ; ce n'est qu'en le soumettant à un type particulier de lecture que nous construisons, à partir de lui, un univers imaginaire. Le roman n'imité pas la réalité, il la crée... »*

Précisant davantage sa pensée ailleurs, en conformité avec les techniques d'analyse narratologique, TODOROV³ affirme: « *L'art n'est (donc) pas la reproduction d'une «réalité», il ne vient pas à la suite de celle-ci en l'imitant : il demande des qualités toutes différentes et être «authentique» peut même (...) nuire. Dans le domaine de l'art, il n'y a rien qui soit préalable à l'œuvre, qui soit son origine : c'est l'œuvre d'art elle-même qui est originelle, c'est le secondaire qui est le seul primaire. »*

¹ BERGEZ, D. (1989): *L'explication de texte littéraire*, Paris, éditions Bordas, pages 44 et 45.

² TODOROV, T. (1978): *Poétique de la prose*, choix, suivi de *Nouvelles recherches sur le récit*, éditions du Seuil, p.175

³ TODOROV, T. (1978): opus cité, p. 106

En dépit des apparences, TODOROV ne nie pas l'ancrage de l'art au réel car la littérature reste le fruit d'une délicate dialectique entre la ressemblance et la différence où l'exclusion de l'une par l'autre produirait nécessairement autre chose que du récit. Ainsi, si le récit demande l'existence de faits, c'est l'organisation particulière appliquée à ces faits qui le fonde. En définitive, dans le récit, même si l'ancrage à un réel historique est important, ce qui prime c'est bien le réel de référence à la construction duquel le texte nous convie. Aussi voulons-nous privilégier l'analyse structurale dont les outils nous semblent à même de réduire la dimension intersubjective de notre investigation. Cependant, cette approche ne saurait être exclusive d'autant plus que la construction de sens ne se fait pas uniquement par signification mais aussi par symbolisation. C'est la raison pour laquelle nous tenterons de montrer comment d'autres textes résonnent à travers *Le mal de peau*, comment d'autres textes, notamment ceux d'inspiration chrétienne, peuvent être un background culturel à même de contribuer au décryptage de la forêt de symboles auquel Monique ILBOUDO nous invite par le biais de *Le mal de peau*.

En somme, l'œuvre d'art ne naît pas du néant: elle est le produit d'un créateur qui est lui-même le fruit d'une époque et d'une société dont il approuve ou reprouve les valeurs. Cependant, cette réalité historique est toujours reconstruite par l'auteur. D'ailleurs, la psychanalyse montre que certaines dimensions de cette construction ne sont plus maîtrisées par l'auteur. Aussi arrive-t-il que l'auteur dise des choses sans le savoir ou sans le vouloir. Dès lors, il convient d'accorder la plus grande importance au réel de référence à la construction de laquelle l'œuvre nous convie par le biais de la lecture. En conséquence, notre investigation se voudra d'abord structurale même si nous nous proposons aussi de recourir à des éléments issus de l'analyse intertextuelle pour donner de la consistance à nos pistes de réflexion.

I.5.2 – La lecture comme construction de sens

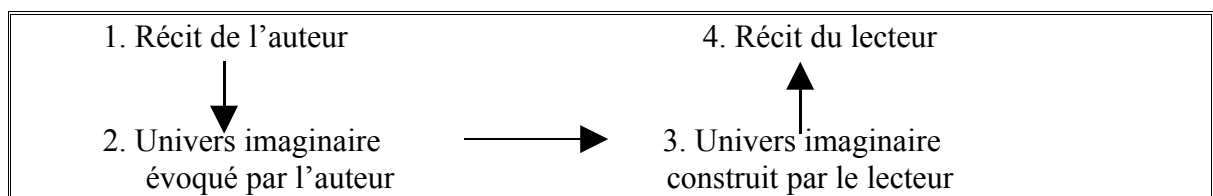
La fiction ne se construit pas autrement de la réalité. Le juge construit à partir de témoignages oraux, l'historien le fait à partir de diverses sources orales ou écrites. De même le lecteur d'une œuvre de fiction élabore l'univers imaginaire à partir d'indices relevés dans l'œuvre. Mais cette lecture construction ne peut s'exercer que sur des œuvres de fiction renvoyant à un référent.

Les habitudes linguistiques incitent à penser le roman en termes de représentation, de transposition d'une réalité dont elle serait une copie. Pourtant, ce qui prime c'est le texte. Aussi convient-il de se demander comment un texte conduit à la construction d'un univers imaginaire.

TODOROV¹ répond ainsi à cette question: « *Pour pouvoir, (donc), à la lecture d'un texte, construire un univers imaginaire, il faut d'abord que ce texte soit lui-même référentiel ; à ce moment, l'ayant lu, nous laissons « travailler » notre imagination, en filtrant l'information reçue grâce à des questions du genre : dans quelle mesure la description de cet univers est-elle fidèle (mode) ? dans quel ordre les événements se sont-ils déroulés (temps) ? dans quelle mesure faut-il tenir compte des déformations apportées par le « réflecteur » du récit (vision)?* »

Dans les textes de fiction, l'on trouve généralement des phrases référentielles et des sentences. La phrase référentielle évoque un événement tandis que la sentence exige le présent, la troisième personne du verbe et elle ne comporte pas d'anaphores. Seules les phrases référentielles permettent la construction. Même dans ce lot de phrases référentielles, la qualité de la construction sera différente, selon qu'elles sont plus ou moins générales, qu'elles évoquent des événements plus ou moins sensibles.

A partir de ces divers matériaux, deux récits portant sur le même texte ne seront jamais identiques car ces récits décrivent, non pas seulement l'univers du livre lui-même, mais cet univers transformé par ce qui se trouve dans la psyché de chaque individu. TODOROV schématise les stades de ce parcours comme suit:



¹ TODOROV, T. (1978): *Poétique de la prose*, choix, suivi de *Nouvelles recherches sur le récit*, éditions du Seuil, page 179

Cette différence s'explique en partie par le fait que, comme l'affirme TODOROV¹ « ...le texte évoque les faits selon deux modes : la signification et la symbolisation. Les faits signifiés sont compris : il suffit pour cela qu'on connaisse la langue dans laquelle est écrit ce texte. Les faits symbolisés sont interprétés, et les interprétations varient d'un sujet à l'autre. » Cependant, dans tous les cas la symbolisation et l'interprétation (le passage du stade 2 au stade 3) impliquent l'existence d'un déterminisme des faits. Dans le texte de fiction, la symbolisation repose sur l'admission, implicite ou explicite, d'un principe de causalité. L'événement est généralement perçu comme la conséquence ou la cause soit d'un trait de caractère, soit d'une loi impersonnelle. Les caractères et les idées peuvent être évoqués de deux manières : directement et indirectement. Cela se fait indirectement lorsque, par exemple, les caractères et les idées sont symbolisés à travers des actions.

Après avoir construit les événements qui composent une histoire, le lecteur se livre à un travail de réinterprétation, qui lui permet de construire les caractères et le système d'idées et de valeurs sous-jacent au texte. Cette réinterprétation n'est pas arbitraire car elle découle non seulement d'un code contenu dans le texte même mais aussi des habitudes issues du contexte culturel, en quelque sorte les lieux communs de la société concernée. Cela peut légitimer notre dessein de mieux appréhender *Le mal de peau* par le biais de l'intertextualité.

La notion d'intertextualité² est apparue à la fin des années soixante. Pour Julia KRISTEVA, dont les travaux ont énormément contribué à la connaissance de cette notion, l'intertextualité serait une interaction textuelle permettant de considérer les différentes séquences d'une structure textuelle comme des transformations de séquences prises à d'autres textes. C'est dire que le texte littéraire pourrait être appréhendé comme un avatar de textes antérieurs, utilisés à des degrés divers comme prismes par l'auteur. C'est dans cette optique que Mikhaïl BAKHTINE, présente le roman comme un espace polyphonique dans lequel viennent se confronter divers composants linguistiques, stylistiques et culturels. Pour lui, la littéarité naît de la transformation de différents éléments culturels et linguistiques dans un texte particulier. Outre ces deux chercheurs, BARTHES, RIFFATERRE et GENETTE ont aussi contribué à la connaissance de la notion d'intertextualité.³

¹ TODOROV, T. (1978): *Poétique de la prose*, choix, suivi de *Nouvelles recherches sur le récit*, éditions du Seuil, page 180

² Cf. l'article *intertextualité* mis en ligne par wikipédia et consulté le 24 septembre 2008

³ Cf. l'article *intertextualité* mis en ligne par wikipédia et consulté le 24 septembre 2008.

Ainsi, pour Roland BARTHES, tout texte est un tissu constitué à divers degrés d'éléments de la culture antérieure et de la culture environnante. Pour RIFFATERRE, un texte est identifié comme littéraire par le lecteur lorsqu'il perçoit des rapports entre celui-ci et d'autres œuvres qui l'ont suivi ou précédé. Quant à Gerard GENETTE¹, il intègre la notion d'intertextualité à une théorie plus ample : la transtextualité. Ce faisant, il ne réserve le terme d'intertextualité qu'aux cas de présence effective d'un texte dans l'autre. Cela se fait par le biais de la citation, du plagiat et de l'allusion. L'allusion est une référence non explicite qui nécessite la compétence linguistique et culturelle pour être identifiée. Il nous semble que *Le mal de peau* puisse être soumis à une lecture allusive qui permettrait d'y déceler des éléments propres à l'univers biblique, à la mythologie grecque et à la tragédie racinienne.

¹GENETTE, G.(1982): *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Seuil, coll. « Essais », Paris

II- ELEMENTS DE LECTURE INSPIRES DE LA CRITIQUE STRUCTURALE

L'un des desseins de l'analyse structurale est la description et la classification de l'infinité des récits. Ainsi, comme le fait remarquer BARTHES¹, placée devant des millions de récits, l'analyse narrative « *est par force condamnée à une procédure déductive; elle est obligée de concevoir d'abord un modèle hypothétique de description [...] et de descendre ensuite peu à peu, à partir de ce modèle, vers les espèces qui, à la fois, y participent et s'en écartent: c'est seulement au niveau de ces conformités et de ces écarts qu'elle retrouvera, munie alors d'un instrument unique de description, la pluralité des récits, leur diversité historique, géographique, culturelle.* »

Selon Anne MAUREL² « *l'analyse des procédés qui opèrent la transformation d'une suite de phrases en un univers imaginaire à la réalité duquel on croit le temps de la lecture est au cœur même de la poétique du roman. [...] Le roman ne nous met jamais en présence de faits bruts. Le romancier fait le choix des faits qu'il retiendra, de ceux qu'il mettra en relief; il choisit aussi de nous en donner une connaissance objective ou subjective, partielle ou totale, interne ou externe. La narratologie structurale lit la construction de la fiction dans les relations que le texte du roman établit entre le plan de l'énoncé et celui de l'énonciation d'une part, entre l'énoncé et l'histoire racontée, réelle ou fictive, d'autre part.* »

En nous inspirant de cette démarche, nous entendons, dans cette partie, présenter successivement:

- la structuration du roman;
- les modalités du faire dans le « in fieri » du roman;
- l'ascendance temporelle et la divalence narrative;
- le dénouement du roman.

II.1 Analyse de la structuration du roman

En s'intéressant à la structuration d'ensemble de *Le mal de peau*, l'on peut légitimement se poser les questions suivantes:

- le roman est-il l'histoire de Cathy ou celle de Sibila?
- la présence de deux (2) héroïnes n'induit-elle pas deux (2) récits, donc deux (2) quêtes indépendantes?

Le mal de peau est constitué de dix (10) chapitres. Cette fiction retrace l'histoire de deux (2) personnages centraux: Cathy la fille et Sibila « Madeleine » sa mère. La mère et la fille vivant la première en Afrique et la seconde en Europe, les faits relatés se déroulent donc

¹BARTHES, R.: *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in Communications, Année 1966, Volume 8, Numéro 1, pp. 1-27 (<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/com>)

²MAUREL A. : *La critique*, éditions Hachette, collection Contours littéraires, Paris, 1998, p.82

sur ces deux (2) continents, plus précisément à Tinga et en France. L'auteur a opté pour une présentation des faits en alternance, consacrant donc essentiellement d'une part les chapitres II, IV, VI et VIII aux faits dont la mère est le pôle central et d'autre part les chapitres III, V, VII et IX aux faits dont le point focal est Cathy. Quant aux chapitres I et X, fortement marqués aussi bien par la présence de l'une que de l'autre, ils sont comme une sorte de pont entre ces deux mondes. Conformément à cette perception, *Le mal de peau* pourrait être représenté comme suit :

Chapitre relatif à Sibila et à Cathy			
Chapitre 1			
Arrivée de Cathy à Paris et rappel du viol de sa mère dont elle est le fruit, et des liens particuliers qui unissent la fille à sa mère			
Chapitres relatifs à Sibila	Chapitre 2	Chapitre 3	Chapitres relatifs à Cathy
	Présentation des circonstances du viol de Sibila par « Missé le coumandon » et des conséquences de ce viol	Cathy découvre Paris et s'émancipe de la présence de ses compatriotes étudiants tinganais. Dans la cité universitaire, elle doit cohabiter avec une autre étudiante, Béatrice Coutant.	
	Chapitre 4	Chapitre 5	
	3 mois après le viol, Sibila quitta son village pour se réfugier chez des religieuses en ville. Pendant 3 mois elle y partagea la même chambre avec Philomène. Mais c'est chez « Ma' Thérèse » que naquit Cathy et que Sibiri commença à s'intéresser à elle discrètement	Lors d'une modeste soirée orchestrée par Béatrice Coutant, Cathy fait la rencontre de Régis de Montbrison. Issu d'une famille d'aristocrates, Régis est étudiant en droit. 4 mois après, les deux étudiants ne peuvent déjà plus se passer l'un de l'autre. Mais Cathy est confrontée au racisme et à l'opposition de la mère de Régis.	
Chapitre 6	Chapitre 7		
L'idylle entre Sibila et Sibiri s'affirme de plus en plus, attisant l'hostilité de Ma' Thérèse. Celle-ci fit venir le père de Sibiri et obtint le départ de ce grand garçon. Comprenant qu'aucun garçon ne s'intéressait à elle pour en faire son épouse légitime, elle céda aux avances de Monsieur Elie qui fit d'elle sa maîtresse attirée, l'aida à créer un cabaret et lui fit un enfant, Zacharie dit « Zaza »	Les multiples pressions des parents de Régis, n'ont pas réussi à séparer les deux tourtereaux. Au contraire, ils ont affermi leurs liens et les ont aidés à mûrir plus vite. Pour trouver une issue à la crise, Béatrice fit appel à sa mère, Christine Coutant, qui a des liens particuliers avec Marie-Louise de Montbrison. C'est elle qui permit que les deux amoureux soient accueillis au château de Montbrison. Si Cathy rencontra un peu de compréhension auprès de Monsieur de Montbrison, entre la mère et le fils aucun terrain d'entente ne semble se profiler à l'horizon		
Chapitre 8	Chapitre 9		
Suite à la naissance de Sébastien, son 5 ^{ème} enfant, Madeleine fait le point de sa longue dérive. Ella aurait bien aimé fonder un foyer, conforme aux vœux de la société, avec certains des hommes qui ont marqué sa vie mais soit ceux-ci n'ont pas voulu d'elle comme épouse légale ou leur entourage s'y est opposé. Elle en arrive à se convaincre que sa principale faute est de n'avoir pas opté pour le suicide après le viol.	Par l'entremise de Colette Coutant, Cathy et Henri Lemerrier se retrouvèrent à Noël, pour partager un dîner. Dès que Cathy vit Lemerrier, elle eut le pressentiment qu'elle se trouvait en face de son père. Par la suite cette conviction se transforma en certitude. Après cette rencontre en public, père et fille se retrouvèrent en tête à tête dans la demeure du père. A cette occasion, Lemerrier lui dit être prêt, si elle le désirait, à engager les démarches nécessaires pour la reconnaître.		
Chapitre 10			
En compagnie de ses enfants Laurent et Emmanuel, Madeleine est à l'aéroport pour accueillir Cathy, Régis et Missé le coumandon. Mais l'attente est longue et Sibila a de sombres pressentiments et même des douleurs physiques. C'est au cours d'un déjeuner chez Henri Lemerrier que Cathy avait fait admettre à celui-ci l'idée de ce voyage à Tinga. Ne réussissant pas à la dissuader, Régis décida d'accompagner son amie malgré l'opposition de ses parents. Lemerrier avait étonnamment vieilli en quelques mois et était devenu apathique. Lors du vol, une tentative de détournement de l'aéronef se passa mal, provoquant ainsi un crash dont personne ne survécut. Comme si Cathy et Sibila étaient une même personne, la mère comprit ce drame avant tout le monde.			
Chapitre relatif à Sibila et à Cathy			

De cette présentation de *Le mal de peau*, nous retenons que ce roman est un récit alterné de l'histoire d'une mère, Sibila Madeleine, et de celle de sa fille, Cathy. Si chacune

semble avoir sa quête, la fille intervient cependant comme adjuvant, voire comme le principal acteur de la réalisation de la quête de la mère. En outre, l'histoire de Cathy correspond à la partie active du récit, tandis que la l'histoire de Sibila est pour l'essentiel un flash back. En prenant en compte ce facteur, nous pouvons dire, qu'en dépit de la présentation en alternance, *Le mal de peau* est plus centré sur Cathy que sur Sibila. C'est dire que c'est Cathy qui semble donner vie au roman car c'est à partir d'elle que l'intrigue s'élabore.

Parlant de la grammaire du récit, donc de l'intrigue, TODOROV¹ affirme:«*L'intrigue minimale complète consiste dans le passage d'un équilibre à un autre. Un récit idéal commence par une situation stable qu'une force quelconque vient perturber. Il en résulte un état de déséquilibre : par l'action d'une force dirigée en sens inverse, l'équilibre est rétabli ; le second équilibre est semblable au premier mais les deux ne sont jamais identiques* ».

Pour sa part, COURTES J.² estime que « *le rapport sujet vs objet est manifestement au cœur de chaque récit. Il s'agit là d'un écart initialement établi, que la narration aura pour but d'éliminer : d'une disjonction (qui se définit en réalité comme une conjonction virtuelle ...) ainsi posée au début, l'on passera par transformation à la conjonction finale qui correspond à la suppression de la tension qui existait, au commencement du récit (ou de l'épisode), entre le héros et ce dont il entreprenait la quête* ». En d'autres termes, il s'agit de passer par le biais du récit d'un contenu inversé à un contenu posé; par exemple, passer de la situation initiale où Cathy ne connaît pas son père à celle où elle le connaît. Dans le cas de Sibila Madeleine, il peut s'agir de passer d'une situation où elle ne peut être perçue par la société dans laquelle elle évolue comme une femme respectable à celle où sa respectabilité lui serait reconnue.

La notion de programme narratif permet de rendre compte de cette dynamique entre un personnage et un objet de quête dans un récit. Pour HEBERT³ « *Issu de la sémiotique de GREIMAS, le programme narratif (PN) est une formule abstraite servant à représenter une action. Un faire (une action) réside dans une succession temporelle de deux états opposés produite par un agent quelconque (S1: sujet de faire) et vécue par un patient quelconque (S2:*

¹ TODOROV, T: *Poétique de la prose*, choix, suivi de *Nouvelles recherches sur le récit*, éditions du Seuil, 1978, p. 50

² COURTES J. (1973) : *Levi Strauss et les contraintes de la pensée mythique*, Mame, 187 pages. Notre extrait a été cité par BRES J. in *la narrativité*, éditions Duculot, 1994, p.111

³ Louis Hébert (2006): *Le programme narratif*, dans Louis Hébert (dir.), Signo [en ligne], Rimouski (Quebec), <http://www.signosemio.com> (site consulté le 2 avril 2009)

sujet d'état). Un état se décompose en un sujet d'état (S2) et un objet d'état (O), entre lesquels s'établit une jonction, soit une conjonction (\wedge : le sujet est avec l'objet), soit une disjonction (\vee : le sujet est sans l'objet). Les deux états opposés d'une même action comportent le même sujet et le même objet, ils ne s'opposent alors que par leur jonction différente (la conjonction deviendra disjonction ou l'inverse). »

La formule complète du PN, formule longue, comporte un sujet 1 (sujet de faire) qui fait en sorte qu'un sujet 2 (sujet d'état) devienne conjoint ou disjoint avec un objet (objet d'état). Le tableau ci-dessous peut en être une illustration:

Type de PN	Formule longue	Formule courte(abrégée)
PN conjonctif	$PN = F \{S1 \rightarrow [(S2 \vee O) \rightarrow (S2 \wedge O)]\}$	$PN = F \{S1 \rightarrow (S2 \wedge O)\}$
PN disjonctif	$PN = F \{S1 \rightarrow [(S2 \wedge O) \rightarrow (S2 \vee O)]\}$	$PN = F \{S1 \rightarrow (S2 \vee O)\}$
Application à « Le renard et le corbeau »	$PN = F \{\text{Renard} \rightarrow [(R \vee \text{Fromage}) \rightarrow (\text{Renard} \wedge \text{Fromage})]\}$	$PN = F \{\text{Renard} \rightarrow (\text{Renard} \wedge \text{Fromage})\}$

Source: tableau inspiré des travaux de Louis Hébert relatifs au PN (opus cité)

Dans le cas de *Le mal de peau*, nous pouvons obtenir les principaux PN suivants:

- * $PN = F \{Cathy \rightarrow [(Cathy \vee \text{son père}) \rightarrow (Cathy \wedge \text{son père})]\}$
- * $PN = F \{Sibila \rightarrow [(Sibila \vee \text{la respectabilité sociale}) \rightarrow (Sibila \wedge \text{la respectabilité sociale})]\}$

Notons que, aussi bien dans le cas de Cathy que dans celui de Sibila, nous avons des PN conjonctifs. En effet, chacune est disjointe au début du récit avec l'objet de sa quête et le récit devrait montrer ce qu'elle fait pour réaliser ladite quête.

L'analyse de *Le mal de peau*, nous permet de dire que deux récits nous sont présentés de manière alternée : d'une part l'histoire de la mère, d'autre part celle de la fille. Cela est représenté dans le tableau ci-dessous:

Tableau présentant les principales actions de <i>Le mal de peau</i> selon l'ordre chronologique											
					Chap 1 Arrivée de Cathy en France. Evocation du viol de sa mère	chap 3 cohabitation de Cathy avec Béatrice	Chap 5 idylle entre Régis et Cathy et opposition de la mère de Régis	Chap 7 tentative de réconciliation entre le jeune couple et les parents de Régis	Chap 9 Cathy retrouve son père	Chap 10 Cathy, son père et Régis meurent lors d'un crash d'avion en rentrant à Tinga	
Passé	Chapitres où le personnage principal est Sibila				Chapitre où Sibila et Cathy sont coprésentes	Chapitres où le personnage principal est Cathy			Chapitre où Sibila et Cathy sont coprésentes	Futur	
	Chap 2 le viol de Sibila par Missé le coumandon	Chap 4 fuite de Sibila. naissance de Cathy	Chap 6 acceptation des avances de M. Elie. Naissance de Zacharie	Chap 8 Naissance du 5 ^e enfant. Sibila reconnaît son échec					Sibila et ses enfants les attendent à l'aéroport mais avant l'annonce officielle du drame Sibila le sait.		

Si nous optons pour la terminologie de Labov, nous pourrions dire que le découpage de *Le mal de peau* en chapitres fait correspondre ceux-ci à des parties distinctes du récit comme le résumé, l'orientation, la complication, l'évaluation et la résolution.

Pour LABOV¹, «*le résumé ne se contente pas de reprendre les indications et d'annoncer le développement: il inclut en outre l'évaluation, en sorte que, non content de dévoiler le sujet du récit, il en révèle aussi le but et l'intérêt. [...] Le récit a un début, un milieu, une fin. Le résumé sert en quelque sorte à légitimer par avance, en suscitant l'intérêt, cette prise de parole [...]. Il peut, suivant les cas, servir à l'autoriser en sollicitant l'approbation de l'interlocuteur, voire à l'imposer en captivant l'attention*». Le résumé se complète de l'orientation dont la fonction est de fournir des indications relatives au temps, au lieu, aux actants et à leur comportement. Cela se justifie par le fait que «*c'est parce que le narrataire a été absent à l'événement et que l'événement est maintenant absent que le narrateur doit en préciser les coordonnées*»². Lorsque le terrain est ainsi préparé, le narrataire est préparé à suivre la « complication » et enfin la « résolution ». La complication renseigne sur ce qui s'est passé alors que la résolution permet de savoir comment cela s'est achevé.

Si LABOV s'intéressait surtout au récit oral, l'on peut cependant constater que bien de ses résultats peuvent s'appliquer aussi au récit écrit. Dans le cas de *Le mal de peau*, il convient de dire que les chapitres I, II et III ont pour fonction essentielle de faire le résumé (chapitre I) et l'orientation (chapitres II et III). Par contre la complication est du ressort des

¹ Labov cité par BRES J. in *La narrativité*, éditions Duculot, 1994, p.78 et suivantes

² BRES, J.: *La narrativité*, éditions Duculot, 1994, p. 80

chapitres IV, V, VI, VII, VIII et IX. Quant à la résolution, elle est présentée par le chapitre X. Notons cependant que certains aspects du chapitre VIII relèvent de la résolution pour Sibila tandis que pour Cathy cela est du ressort du chapitre IX. Nous pouvons le dire car c'est au chapitre VIII que Sibila reconnaît l'échec de sa vie. En effet, c'est dans ce chapitre qu'elle fait le bilan de sa vie et qu'elle reconnaît que sa quête n'a pas abouti puisqu'en dépit de sa bonne volonté, elle ne voit point poindre à l'horizon un « mariage respectable ». Par contre, c'est au chapitre IX que Cathy trouve son père. C'est dire que sa quête est partiellement réalisée. Les difficultés viennent ultérieurement du fait que, secrètement, l'idéal de Cathy était que la famille soit reconstituée: père (Lemercier), mère (Sibila Madeleine) et fille (Cathy).

En considérant l'ensemble du récit, l'on peut dire que l'histoire de la mère a très peu d'influence directe sur le dénouement final du récit. En effet, n'eut été le chapitre final où Sibila joue un rôle dans le temps actif du récit, nous pourrions dire qu'elle est totalement absente et n'influence donc pas du tout les événements. Il ne pouvait en être autrement puisque le dernier enfant de Sibila Madeleine est né à Tinga pendant que Cathy y était toujours. Ces faits sont présentés au chapitre VIII du roman. En conséquence, toute l'histoire de Sibila est purement et simplement descriptive, avec pour principal dessein d'aider le lecteur à comprendre le background qui justifie la situation de Cathy. C'est en ce sens que le récit peut être appréhendé comme la présentation par le narrateur au narrataire de faits que ce dernier ignore et qui sont absents au moment de la narration car s'étant déjà réalisés.

De ces constatations, nous pouvons tirer deux (2) leçons essentielles:

- l'intrigue de *Le mal de peau* commence par une situation de déséquilibre et se termine par une autre situation de déséquilibre. En effet, Cathy, fruit du viol de sa mère, souffre de l'absence de son père au point d'aller à sa recherche. Le roman s'ouvre avec son arrivée en France et se termine avec le crash qui voit périr Cathy, Régis, Henri Lemercier et leurs compagnons d'infortune;
- l'histoire de Sibila, en dehors de ce qui se passe dans le chapitre X, est antérieure au moment du début du récit, l'arrivée de Cathy en France. Bien que couvrant une durée de plus de vingt ans, les chapitres II, IV, VI et VIII sont semblables à des réminiscences dont la fonction essentielle est explicative et illustratrice. En effet, le lecteur a besoin de ces analepses pour savoir ce qui s'est passé et comprendre ainsi les faits narrés. En conséquence, il nous semble qu'à l'exception de la séquence de l'attente à l'aéroport, la narration des événements relatifs à Sibila a la même valeur qu'un «adjectif narratif», au sens où l'entend TODOROV.

En effet, pour ce chercheur¹ « Il y a (par conséquent) deux types d'épisodes dans un récit : ceux qui décrivent des états (d'équilibre ou de déséquilibre) et ceux qui décrivent le passage d'un état à l'autre. Le premier type sera relativement statique et, on peut le dire, itératif : le même genre d'actions pourrait être répété indéfiniment. Le second en revanche, sera dynamique et ne se produit, en principe, qu'une seule fois. [...] Les « adjectifs » narratifs seront donc ces prédicats qui décrivent des états d'équilibre ou de déséquilibre, les « verbes », ceux qui décrivent le passage de l'un à l'autre ».

Ainsi, même si, considérés dans leur seule perspective, les actions de Sibila ont la valeur de verbes narratifs, à la dimension de l'ensemble du roman, ils ne sont que des adjectifs narratifs. Ce fragment d'époque passée est connu du narrateur, inconnu du (des) narrataire(s). Le narrateur sait parce que, dans le cas de *Le mal de peau*, il est omniscient. Le narrataire apprend ce que le narrateur choisit de lui raconter. La narration est généralement nécessaire parce que les faits et l'acte de narration ne sont jamais tous les deux présents simultanément, exception faite des reportages sportifs. L'absence de l'évènement met en exergue la fonction référentielle de l'acte narratif tandis que l'absence du narrataire laisse transparaître sa dimension informationnelle. C'est dire que les chapitres relatifs à Sibila Madeleine ont surtout une portée informationnelle. En effet, ils n'ont quasiment pas d'impact sur les divers actes dont la finalité est de réussir à transformer la situation de déséquilibre initial en nouvel équilibre. Ce passage de l'*in posse* initial à l'*in esse* final se fait par le biais de l'*in fieri* ».

Compte tenu de l'importance des verbes narratifs, se traduisant dans le cas présent par des péripéties mettant en scène Cathy, il nous semble de bon ton d'étudier le « in fieri » de *Le mal de peau*.

II.2 Les modalités du faire dans le « in fieri » du roman

Tout récit comporte un début et une fin. Entre les deux, des actes sont posés par les différents protagonistes et c'est en fonction de ces divers actes que le lecteur peut comprendre ce qui n'était pas en situation initiale et qui est en situation finale. Dans *Le mal de peau*, Cathy est disjointe avec son père et en situation finale, elle meurt avec son père, avec qui elle

¹ TODOROV, T. (1978) : *Poétique de la prose*, choix, suivi de *Nouvelles recherches sur le récit*, éditions du Seuil, p. 50

avait été conjointe entre-temps, dans un crash d'avion. BRES J. a appelé cette partie située entre l'«*in posse*» initial et l'«*in esse*» final «*in fieri*». Ce terme italien est utilisé pour désigner ce qui n'est pas encore terminé et qui est donc en cours.

Étant donné qu'il n'est pas réaliste dans le cadre d'une étude comme la nôtre d'étudier en détail les modalités du faire dans l'ensemble d'une œuvre comme *Le mal de peau*, nous avons estimé qu'il serait tout de même significatif de s'investir dans une telle entreprise à la dimension d'un des chapitres dudit roman. Aussi avons-nous choisi le chapitre IX qui nous semble très important du fait qu'il est celui où Cathy retrouve son père.

Le chapitre IX va de la page 185 à la page 221. Il compte donc 36 pages sur les 251 pages que compte le roman. Dans ce chapitre se dégagent les séquences relatives à :

- la demande de Cathy à Béatrice pour l'organisation de la rencontre entre Cathy et Henri Lemercier ;
- les tractations entre Béatrice et Colette pour que celle-ci accepte de convier Lemercier au déjeuner ;
- le déroulement du déjeuner au cours duquel Cathy rencontre Henri Lemercier ;
- la rencontre entre Lemercier et Cathy.

De ces séquences, nous avons exclu celle où, l'ayant déjà trouvé Cathy et Henri Lemercier se retrouvent seuls. L'analyse de ces pages permet de dégager les propositions verbales se répartissant comme suit, si nous prenons en compte les actants confirmés :

	Cathy			Lemercier			Colette			Béatrice			Tota		
Modalités	E	F	FI	E	F	FI	E	F	FI	E	F	FI	E	F	FI
	12	89	6	22	70	10	13	68	7	7	57	3	54	28	26
Total	107			102			88			67			364		

E= être ; F = faire confirmé ; FI = faire invalidé

Rappelons que les modalités de l'être permettent d'exprimer l'existence d'un élément son identité ou sa ressemblance avec un autre élément. Cette modalité permet aussi de dire ce qu'il devient ou semble être. Par contre, le propre des modalités du faire est de poser un acte, avec la possibilité d'indiquer son origine, son aboutissement et ses bénéficiaires.¹ Nous

¹ BRES, J. : opus cité, p.104

parlons de faire invalidé dans le cas de propositions avec les verbes pronominaux et les propositions à la voix passive. A ce sujet, BRES¹ fait remarquer: « *l'on peut transformer un verbe de faire en verbe en être, mais pas l'inverse. Du faire à l'être : la phrase passive en est le meilleur exemple. [...] Par le pronom personnel réfléchi, nous l'avons vu, l'orientation syntaxique, normalement dirigée vers la clôture finale, se replie sur sa clôture initiale. Dans ce repliement, la tension de l'acte ne sert plus qu'à l'expression de la tension de l'être (se faire = devenir); la clôture initiale, actant dans le programme de faire, devient existant dans le programme se faire.* »

En d'autres termes, dans le cas des verbes pronominaux, être replie l'orientation syntaxique du verbe actif de sa clôture finale vers sa clôture initiale, tandis que dans le cas de la phrase passive, l'actant qui sur le plan syntaxique est initiateur de l'action devient en réalité celui qui la subit. Il devient donc un actant infirmé. Convenons en effet que dans la proposition « *la souris est mangée par le chat* », l'actant principal n'est pas la souris, en dépit de ce que la syntaxe pourrait faire croire.

Dans son fonctionnement habituel, le récit actualise les étapes qui conduisent du «*in posse*» initial à l'«*in esse*» final. C'est donc le passage d'un état de conjonction ou de disjonction initiale à un autre état de conjonction ou de disjonction finale. Selon BRES², les étapes qui conduisent à l'actualisation de la clôture finale se présentent sous deux formes :

« *sous forme de Faire 4 : pour avoir la princesse, le chevalier quitte son pays, déjoue des pièges, terrasse le dragon etc. jusqu'au faire 4 ultime par lequel il a la princesse. Faire ultime qui referme l'espace Être 5/Faire 1. Le nombre de ces faires est théoriquement illimité : les feuilletonistes le savent bien qui en usent jusqu'à l'excès.*

Sous forme de Faire 2 et de Faire 3 qui sont des mises en ascendance, des tensions qui peuvent occuper le temps du récit : le héros peut-ne peut pas faire X ; il doit-ne doit pas faire Y. »

Dans le cas de *Le mal de peau*, c'est le récit sous forme de *Faire 4* qui semble s'appliquer. En effet, pour retrouver son père qu'elle ne connaît pas, Cathy quitte son Tinga natal pour se rendre en France à l'occasion d'études en architecture. Dès lors, nous pouvons légitimement nous demander ce qu'elle pose comme actes pour réaliser cette quête.

¹ BRES J.: opus cité, pp. 107-108

² BRES J. : opus cité, p. 112

Le relevé que nous avons établi¹ montre que effectivement les propositions dans lesquelles Cathy est actant confirmé sont plus nombreuses (107) que celles des autres personnages. En effet, Lemercier est *actant confirmé* dans 102 propositions tandis que Colette et Béatrice le sont respectivement dans 88 et 67 propositions. Sur cette base nous pourrions dire que Cathy remplit pleinement son rôle de personnage principal. Cette tendance semble confirmée lorsque nous prenons en compte les modalités du *Faire confirmé* où elle enregistre 89 occurrences tandis que Lemercier, Colette et Béatrice enregistrent respectivement 70, 68 et 57 occurrences. Cependant, une analyse plus fine permet de dire que :

- Cathy rivalise avec des acteurs de second plan, si bien que son rôle de personnage principal ne semble pas transcender dans les interactions. L'objet de la quête étant la reconnaissance paternelle, celle-ci peut être acquise dans le cas présent par le biais d'échanges verbaux. Ces échanges, dans le chapitre IX ont lieu surtout au cours d'un déjeuner réunissant sept convives: Cathy, Lemercier, Béatrice, Colette, Auguste, Mme Coutant et Régis. En prenant en compte les étapes préparatoires de ce déjeuner, nous pouvons constater que Cathy initie des propos ou répond à des propos, transcrits aux styles direct ou indirect, 18 fois tandis que Colette le fait 15 fois². Cette relative inactivité du personnage principal fait dire au narrateur: *«Béatrice qui commençait à craindre que sa farce ne prenne une tournure tragique qu'elle ne pourrait plus contrôler, tentait de tempérer la fougue de sa tante. Elle réitéra ses consignes de discrétion, insistant sur le fait qu'il n'y avait aucune certitude, et qu'il fallait être prudent. «Et puis de toutes façons, Coco, ce n'est pas notre problème! Nous n'avons rien à dire. Notre rôle doit se limiter à la mise en présence des intéressés», conclut Béatrice. Mais Coco n'était pas du tout de cet avis. Elle proposa même de parler seule à seul à Henri lorsqu'elle irait le chercher pour le déjeuner, et de ramener aux Genêts un père repent et honteux que la jeune Cathy n'aurait qu'à cueillir dans ses bras.»* (p.197)

Cet extrait montre à quel point Cathy est bousculée de son rôle de personnage principal. En effet, ses adjuvants sont contraints de restreindre leur action pour qu'elle ne soit pas une figurante ou un personnage secondaire quelconque. Et c'est justement parce que Colette a été obligée de se retenir que Cathy peut la devancer, si nous prenons comme critère les occurrences dans les interactions verbales. Cela nous permet de dire que les personnages

¹ Voir notre tableau p.47

² Voir le relevé complet des propositions où Cathy ou Colette initie ou répond à des propos au style direct ou indirect, en annexe

secondaires, ses adjouvants, notamment Béatrice et Colette jouent un rôle plus actif qu'elle dans les séquences clés du récit.

- contrairement à la majeure partie des héros romanesques, Cathy compte davantage sur des adjouvants comme la prière ou la chance pour l'aider à réaliser sa quête. C'est ainsi que l'on peut lire: « *Régis, qui l'avait aidée dans ses investigations, lui disait souvent qu'il faudrait un véritable coup de chance, pour retrouver quelqu'un avec si peu de d'informations. Et voilà que justement, Dame Chance semblait accourir à la rescousse.* » (p.199) Plus loin l'on peut aussi lire: « *Elle (Cathy) croyait en un dieu unique, aussi grand et bon que le catholique, mais qui n'exigeait aucun culte. Elle l'invoquait chaque fois qu'elle désirait fortement voir exaucer un vœu. Retrouver son père était le vœu le plus cher de Cathy, et en s'asseyant dans un coin du large canapé que lui indiquait Mme Coutant, elle ne cessait de répéter sa prière.* »(pp.200-201)

Cathy est un personnage principal quelque peu particulier car généralement les héros romanesques ne comptent pas sur la chance ou les prières pour la réalisation de leurs quêtes. C'est dans cette logique que TODOROV¹ fait remarquer que « *Le roman est fait pour raconter des histoires terrestres [...]Dieu ne se manifeste pas dans les romans, les romans relèvent du domaine de l'Ennemi, non celui de Dieu* »

-si l'on ne souhaite pas que le narrateur abuse de la multiplication des actions à l'instar des feuilletonistes, il n'est pas compréhensible que le roman ne donne pas à voir des actions clés conduisant à la réalisation de la quête. Dans le cas de *Le mal de peau*, des actions qui devraient contribuer significativement à la marche vers la réalisation de la quête sont passées sous silence et ne sont évoquées que furtivement. C'est ainsi que nous pouvons lire« *Elle (Béatrice) lui (Colette) avait raconté, sans d'ailleurs se douter qu'elle brûlait la réalité, que Cathy, dont le père avait quitté l'Afrique sans laisser de trace, recherchait celui-ci, et enquêtait à cette fin auprès de tous les anciens coloniaux ayant vécu à Tinga.* » (p.195) Ces propos de Béatrice ont l'avantage de montrer ce qu'aurait pu effectivement faire Cathy pour tenter de retrouver ce père qui lui semble si cher. Plus loin l'on peut aussi lire : « *Ses différentes tentatives pour retrouver l'auteur de ses jours s'étaient jusqu'alors soldées par des échecs. Malgré son grand désir d'aboutir, elle disposait de si peu de renseignements sur ce père inconnu, que ses recherches restaient vaines.* » (p.199)

¹ TODOROV T: opus cité, p. 79

Il nous semble que ce qui intéresse justement le lecteur c'est ce que le personnage principal met en œuvre pour réaliser sa quête. Dès lors, choisir de faire l'économie de la présentation de ces séquences ne saurait être un choix heureux, d'autant plus que dans le récit, ce qui est déterminant ce n'est pas le réel mais les choix faits par le romancier. BRES¹ confirme ce pouvoir du créateur: « *Le réel est inépuisable, infini: il n'est d'histoire que pour/ par le sujet. Dans le réel, les évènements sont légion qui surviennent à la ligne du temps. Le récit met ordre et relief: il sélectionne et hiérarchise.* »

En somme, l'analyse des modalités du faire dans le *in fieri* de **Le mal de peau** nous permet de relever des éléments qui, pour nous, auraient pu mieux servir le roman. Dans ce même élan, nous pouvons aussi nous intéresser à l'analyse de l'ascendance temporelle.

II.3 L'ascendance temporelle et la divalence narrative dans le roman

L'étude de la divalence permet de rendre compte de la progression du récit. Un roman est constitué d'actions formant une intrigue. L'intrigue est formée de séquences dégageant une unité sur les plans du temps, des lieux, de l'action et des personnages. La séquence est une unité syntaxique supérieure à la proposition. L'un des signes distinctifs de la séquence est qu'elle provoque une réaction intuitive de la part du lecteur qui juge que l'histoire est complète.

Pour ce qui est de l'ordre de succession des propositions, TODOROV² fait remarquer que « *Les relations qui s'établissent entre propositions peuvent être de trois sortes. La plus simple est la relation temporelle où les événements se suivent dans le texte parce qu'ils se suivent dans le monde imaginaire du livre. La relation logique est un autre type de relation ; les récits sont habituellement fondés sur des implications et des présuppositions, ou encore sur l'inclusion. Enfin, une troisième relation est de type « spatial », dans la mesure où les deux propositions sont juxtaposées à cause d'une certaine ressemblance entre elles, en dessinant ainsi un espace propre au texte.* » Les relations de type spatial sont privilégiées par la poésie car ce genre se fonde essentiellement sur la symétrie et la répétition. **Le mal de peau**

¹BRES, J. (1994) : *La narrativité* ; Louvain-la-Neuve ; éditions Duculot, p.75

² TODOROV T.: opus cité, p. 55

étant un récit, il use majoritairement, de propositions liées entre elles par des relations d'ordre temporel et/ou logique.

Généralement, *Le mal de peau* met en œuvre l'ascendance temporelle qui consiste à aller d'un plus de passé à un moins de passé. Cependant, il arrive que le narrateur se donne des libertés par rapport à la succession chronologique et/ou logique. Tel est le cas dans le chapitre IX qui commence par la phrase suivante: « *Un silence de mort s'installa autour de la table où les 7 convives venaient d'entamer un délicieux truffé au chocolat, couronnement d'un repas que tous s'étaient accordés à qualifier d'exquis.* » (p.185) Par la suite, le narrateur est revenu pour présenter des séquences antérieures chronologiquement et qui sont relatives :

- au voyage de Béatrice et de Colette;
- au repas pris par Béatrice, Cathy et Régis;
- à la négociation entre Béatrice et Colette pour que celle-ci accepte de convier Monsieur Lemercier au déjeuner organisé par Mme Coutant;
- au début proprement dit dudit repas.

Les analystes dégagent deux principales techniques de combinaison d'intrigues, l'enchaînement et l'enchâssement. Généralement, le récit privilégie l'enchaînement car la fiction est construite sur des relations de causalités. Cependant, il arrive qu'une fiction comme *Les mille et une nuits* privilégie l'enchâssement. Pour TODOROV, l'enchâssement permet d'offrir une nouvelle variation sur le même thème et expliquer les symboles qui apparaissent dans l'histoire. Pour cet analyste¹, l'enchâssement permet aussi de suppléer à un dynamisme qui manque dans le récit-cadre au point que « *les objets deviennent héros de l'histoire, tandis que les héros s'immobilisent comme des objets.* » En d'autres termes, l'enchâssement favorise le remplissage dans les narrations où l'intrigue peut laisser à désirer. Dans le cas de *Le mal de peau*, l'on voit le narrateur présenter au chapitre VII (pp.145-146) l'histoire et les portraits de José et de Inès son épouse, les deux (2) domestiques portugais du château des Montbrison. Ce fait est remarquable d'autant plus que cette histoire n'influe nullement sur le récit. En effet, en dehors des pages où ce couple de domestiques portugais est présenté, il n'est plus nullement question d'eux. Dans une moindre mesure, le même phénomène est observé avec la présentation du portrait, de l'histoire et du féminisme de Colette, au chapitre IX (pp. 189 -192). Fidèle à cette approche, le narrateur semble l'appliquer systématiquement dès qu'un nouveau personnage apparaît. C'est ainsi que le narrateur s'attellera aussi à présenter Jean-Jack (pp.

¹ TODOROV T.: opus cité, p. 75

234 -237). Cette inclination au réalisme n'aurait pas été si significative si le narrateur ne faisait pas l'impasse sur des faits qui nous semblent de plus grande importance. Sont de ceux-là les présumées tentatives de Cathy pour retrouver son père. En effet, si ces tentatives sont évoquées à la page 199, nulle part dans l'œuvre aucune de ces différentes tentatives antérieures n'est présentée.

Bien que l'écriture d'une œuvre consiste à choisir entre des alternatives diverses, il nous semble que, mieux que ce qui parfois prend l'allure de galerie de portraits, la présentation des tentatives de Cathy pour réaliser sa quête aurait été un atout. En le disant, nous convenons avec TODOROV¹ que « ... *le récit ne peut prendre naissance que s'il y a une aventure à relater* »

Pour ce qui est du temps, il est ascendant ou descendant. Il est dit ascendant lorsqu'il est perçu par le sujet comme se déroulant du passé vers le futur. Cette perspective est considérée comme étant optimiste car le sujet a encore la possibilité d'influer sur le cours des événements. L'autre perspective est le temps descendant. Perçu comme se déroulant du futur vers le passé, il laisse peu de possibilités au sujet d'influer sur les événements.

Pour BRES², reprenant en partie les réflexions de Guillaume et parlant du temps descendant, « *Cette direction objective fait de l'homme un être qui subit : il s'agit d'une représentation passive selon laquelle l'homme est en passion sous le temps (...). Cette appréhension descendante est contredite par l'action de l'homme sur le monde. L'agir est projet par lequel l'homme va au monde, fait du présent une instance dans laquelle le sujet se consolide de son passé pour s'orienter vers l'avenir : il a direction ascendante. Selon cette appréhension, le temps est vu se dérouler du passé vers le futur, direction selon laquelle il est senti être le champ ouvert, devant la personne humaine, afin qu'elle y porte et développe sa propre activité* ».

Le mal de peau présente deux histoires de manière alternée. Pour chacune de ces histoires, le récit se présente selon la logique historique qui veut que l'on commence au début pour progresser de manière linéaire vers la fin. De ce fait, l'on peut dire que ***Le mal de peau*** est un récit qui souscrit à l'ascendance temporelle. Cependant, il est aussi marqué par la

¹TODOROV, T.: opus cité, p.77

² BRES, J. (1994): opus cité, pp. 130 -131

descendance annonciatrice de la tragédie finale. Dès lors, l'on peut se demander si la tragédie finale, qui dénoue le roman, n'est pas artificielle.

II.4 Le dénouement du roman

Analysant **Les mille et une nuits**, TODOROV¹ écrivait: « *Le récit égale la vie ; l'absence de récit, la mort. [...] L'homme n'est qu'un récit ; dès que le récit n'est plus nécessaire, il peut mourir. C'est le narrateur qui le tue, car il n'a plus de fonction* » Le dénouement de **Le mal de peau** étant consécutif à la mort du personnage principal et à celle de certains personnages de premier plan, l'on peut se demander si ces personnages avaient accompli leur fonction dans le récit et si un tel dénouement n'est pas artificiel. Cette interrogation est d'autant plus justifiée qu'elle a fait à plusieurs reprises l'objet de questions adressées à l'écrivaine.

Ainsi, à propos du dénouement tragique de **Le mal de peau**, dans une interview publiée dans *Amina* numéro 373 (mai 2001 ; p.100)², Mendy-Ongoundou R. posait à Monique Ilboudo la question suivante : « *Pendant toute la période estudiantine, au fur et à mesure que leur amour grandit, il y a de l'espoir. Mais pourquoi tronquer cet espoir si tôt ?* »

A cette question, la première romancière burkinabè avait répondu³ : « *Je crois qu'au moment où j'écrivais la fin du livre, j'étais dans un état assez pessimiste sur l'issue de ces relations entre Africains et Européens. J'ai écrit ce livre en Europe, entre l'Allemagne et la France, alors que j'étais un peu déprimée. Je ne rêvais que de rentrer chez moi. C'est vrai que je vivais des moments très durs. Cela a peut-être influencé mon écriture. Mais je sais que les relations entre Africains et Européens peuvent s'améliorer. Mais elles ne sont pas encore aussi franches et claires que je le voudrais.*»

Sept ans plus tôt, **Koulibaly** Isaie Biton⁴ posait déjà à Monique Ilboudo la question suivante : « *Comment les femmes ont-elles apprécié votre livre ?* » A cette question, elle avait répondu : « *Les femmes qui ont acheté ce livre l'ont dévoré d'un trait. On me dit que lorsqu'on commence ce livre il est difficile de s'arrêter. Très peu ont apprécié la fin triste et tragique.*

¹TODOROV T. (1978) : opus cité, pp 41-42

² Cf *Amina* n°373 dont la copie est jointe en annexe de la présente investigation

³ Cf *Amina* n°373 ; p.100

⁴ cf. *Amina* n°273 ; pp.50-51

Pour moi, cette fin est volontaire pour mieux choquer le lecteur afin de l'amener à la prise de conscience.»

Le fait que cette question soit récurrente montre bien que la fin de ce roman ne laisse personne indifférent : elle déplaît à une frange importante des lecteurs, suscite l'interrogation chez ceux qui ont la littérature pour centre d'intérêt et l'auteur la justifie par un dessein délibéré de choquer le lecteur et de susciter sa réflexion. La romancière ayant avoué qu'elle a écrit cette partie capitale de l'œuvre à un moment où elle vivait des temps difficiles, nous pouvons légitimement nous demander si ce dénouement n'est pas « un cheveu dans la soupe ».

Si, comme le dit la romancière, l'objet de la quête de Cathy est de retrouver son père, le roman aurait pu s'arrêter à la fin du chapitre IX. En effet, Cathy serait passée d'un état de disjonction initiale avec l'objet de la quête, son père, à un état de conjonction, car elle a retrouvé son père et celui-ci l'incite à commencer les procédures pour la reconnaissance officielle. L'on pourrait donc légitimement s'attendre à ce que le roman s'arrêtât à ce niveau. Dans cette perspective, le chapitre X pourrait être perçu comme une extension facultative. Le problème serait alors la dimension donnée à cette extension.

L'on pourrait cependant être plus clément avec le narrateur si l'on relit le roman plus froidement, en étant plus attentif aux divers indices qu'il a laissés, comme un fil d'Ariane. Pour cela, il convient de rappeler avec BRES¹ que la représentation descendante du temps, c'est-à-dire du futur au passé, est une représentation passive car dans cette perspective, c'est l'événement qui vient au sujet sans qu'il puisse l'éviter. C'est par ce biais que le lecteur construit peu à peu le sentiment du tragique avec en sus l'impression qu'il est inéluctable. Ainsi dans **Le mal de peau**, le drame est annoncé dans tous les chapitres réservés au séjour français de Cathy, notamment les chapitres VII et IX, sous la forme des cauchemars répétitifs de Cathy dont le contenu varie d'ailleurs très peu. C'est dire que les cauchemars de Cathy ont un effet proleptique. Cependant, comme pour souligner une certaine intensification, ces cauchemars vont être de plus en plus terrifiants. Notons aussi que, si dans le chapitre I nous avons le premier cauchemar de Cathy, dans le dernier chapitre les personnes concernées par les signes prémonitoires vont se multiplier.

A titre illustratif, nous proposons les extraits suivants :

¹ BRES, J. : opus cité, pp. 156-157.

- « L'homme s'avavançait vers elle, les bras ouverts, en s'écriant : « Oh ! ma fille, comme je suis heureux de te retrouver enfin ! » Elle se jeta dans ses bras en sanglotant : « Papa ! Oh papa ! » Mais au moment où, le visage couvert de larmes, elle leva les yeux pour le regarder, elle poussa un hurlement. A la place du visage souriant qu'elle avait vu de loin, se trouvait maintenant un monstre : les poils hérissés, deux longues dents de vampire pointées sur elle, bavant et reniflant bruyamment. « Il est revenu ! » pensa-t-elle. Depuis quelques années, elle faisait le même cauchemar. »(pp. 22-23) Sur le plan psychanalytique, le père violeur et irresponsable ne peut être vu que comme un « monstre » affreux, même par sa fille traumatisée.

«De légers coups frappés à la porte réveillèrent Cathy, qui avait très mal dormi après son terrible mais habituel cauchemar » (p. 131)

«Le retour en force de son cauchemar, elle l'attribuait à l'extrême tension nerveuse dans laquelle elle vivait depuis que Béatrice lui avait incidemment révélé l'existence de Henri Lemercier. » (p. 199)

« Assise au pied de l'échafaud, Cathy marmottait inlassablement, indifférente aux regards hostiles de la foule de badauds. « Tout est ma faute ! Tout est ma faute ! » sanglotait-elle, tenant entre les mains la tête ensanglantée de son père, tandis que le corps, qui avait basculé au bas de l'estrade, se vidait de son sang, tressautant encore de temps en temps. Quatre hommes [...] arrivèrent, lui arrachèrent la tête des mains, et, sourds à ses gémissements, emportèrent le cadavre [...]

Et, oubliant qu'elle avait elle-même actionné le couperet quelques instants plus tôt, elle les accusait d'avoir tué son père, et de lui avoir volé son corps. Au bout de quelques mètres de cette course insensée, elle s'écroula, gémissant toujours. Une main ferme la souleva, et elle vit, à travers ses larmes, le visage serein de sa mère qui lui demandait doucement :

«Pourquoi as-tu fait ça ma fille? Ne sais-tu pas que la vengeance est stérile? Tu aurais dû pardonner comme moi! Au lieu de quoi tu as tâché tes mains de sang, du sang de ton PERE! Et sais-tu que le sang d'un père est indélébile? »

[...] « Que vous arrive-t-il ? » cria une voix à travers la porte. Cathy, réveillée par son propre cri, mais encore paralysée par la violence et la vivacité de son cauchemar, mit

quelques instants avant de réaliser que la voix qui l'interrogeait était bien réelle. [...] (pp. 210 -211)

Ce nouveau cauchemar la remplissait d'effroi. Elle était tellement accoutumée à l'ancien, même dans ses versions les plus effroyables. Que pouvait bien signifier ce parricide onirique, le jour où justement elle venait de retrouver le père tant attendu?»(p.213) C'est dire qu'en dépit des apparences flatteuses affichées lors des retrouvailles avec le père, dans le for intérieur de Cathy, Henri Lemercier restait un monstre répugnant.

Jusqu'à la fin du chapitre IX, les cauchemars annonciateurs de malheurs ne troublaient que les nuits de Cathy seule. Mais, dans le chapitre final, les signes prémonitoires vont se multiplier, prenant d'autres formes en sus des cauchemars et affectant d'autres personnages que Cathy pour qui ces signes étaient devenus familiers sans qu'elle ait pu prendre des mesures pour contrer les mauvais événements qui s'annonçaient. Nous nous focaliserons de ce fait sur les signes relatifs à Sibila Madeleine, à Henri Lemercier, à Régis, à sa mère et à l'un des pirates de l'air.

Ainsi , pour Sibila Madeleine, nous pouvons lire :

«Depuis que Cathy lui avait annoncé son retour, un vague pressentiment de malheur l'avait assaillie, et ne l'avait plus quittée. [...] La veille encore, elle avait fait un cauchemar si violent et qui lui avait laissé une telle sensation de réalité, qu'elle avait jugé nécessaire d'assister à la messe matinale, pour conjurer le sort. »(p. 225)

« Mon Dieu ! songea Madeleine, à nouveau assaillie par ses craintes irraisonnées. Pourvu qu'il ne soit rien arrivé ! » Soudain, elle se prit le ventre à deux mains, en proie à de violentes coliques. [...] Madeleine se précipita dans l'une des cabines, mais au moment où elle referma la porte, la douleur s'envola aussi subitement qu'elle était apparue. Madeleine perçut alors une voix étranglée qui appelait faiblement : « Maman ! Maman ! » [...] Dans l'escalier, la même voix faible répéta : « Maman ! Maman ! » Madeleine se retourna, mais ne vit personne, alors que la voix lui avait semblé très proche, comme si la personne descendait l'escalier juste derrière elle. Malgré la forte chaleur, son corps fut parcouru de frissons, car elle avait cru reconnaître, en dépit de la faiblesse de l'appel, la voix de sa fille Cathy. » (pp. 232-233)

A propos de Lemercier, il nous est donné de lire :

« Cathy l'observa un instant avant de se rasseoir. Elle le (Henri Lemercier) trouvait effectivement vieilli, étonnamment flétri depuis leur première rencontre qui datait de quelques mois seulement. Comment avait-il pu s'user en si peu de temps ? A le voir si apathique, l'air soumis et l'œil éteint, elle avait l'impression de le mener à l'abattoir. »(pp. 238-239)

Pour ce qui est de Régis, les extraits suivants nous semblent suffisamment significatifs:

« Régis ne comprenait pas, mais il se retint de le relever. [...] L'idée lui paraissait dénuée de bon sens. « Tu risques de traumatiser ta mère ! » avait-il objecté. [...] Après cette conversation, Régis avait encore tenté de dissuader Cathy d'entreprendre ce voyage, mais celle-ci, qui paraissait ne pas remarquer les angoisses de Henri Lemercier, avait balayé toutes ses objections » (pp.240-241)

Même Mme de Montbrison semble envoyer des signaux qui devraient contribuer à éviter le pire :

«Les parents de Régis, un peu réticents, avaient essayé de retenir leur fils... [...] M. et Mme de Montbrison avaient dû se résigner à le laisser partir et Mme de Montbrison s'était même déplacée jusqu'à Paris pour embrasser son fils avant le grand départ. Malgré l'heure matinale, elle était venue à l'aéroport, le visage si pâle et si décomposé qu'on eût dit que Régis s'embarquait pour toujours. » (pp.241-242)

Et comme s'il fallait être plus direct, l'un des combattants de l'UCBL s'adresse à Cathy comme suit:

« Mademoiselle aurait préféré choisir ses pauvres pour faire l'aumône? Et si vous n'en aviez pas le temps ? Et si vous mouriez au cours de ce vol? » (p. 244)

Nous pouvons aisément constater que les signes prémonitoires sont disséminés dans l'œuvre, spécifiquement dans les chapitres consacrés à Cathy. D'autre part, si ces indices ne concernaient que Cathy jusqu'au chapitre IX, dans le dernier chapitre il vont émaner de personnages aussi divers que Régis, les parents de Régis, Henri Lemercier, Madeleine, l'un des pirates ... Enfin, comme s'il y avait une sorte de gradation, les signes prémonitoires vont progressivement perdre leur aspect allégorique pour se muer en certitude. C'est ainsi que

Cathy se découvre bourreau de son père alors que Lemercier flétrit en quelques mois et, comme un animal que l'on conduit à l'abattoir, il suit sans résistance, juste décidé à faire tout ce qu'il peut pour se racheter. Si nous nous limitons à l'analyse de ces cauchemars à valeur proleptique, nous pouvons donc dire que le narrateur a laissé suffisamment d'indices pour que le dénouement tragique ne soit point une surprise ou un artifice pour le lecteur averti.

Si malgré tout, ce dénouement n'est pas facilement accepté, c'est notamment parce que nous appartenons à une tradition littéraire où le « happy end » est la chose la plus courante et la mieux acceptée. Ce dénouement a aussi de fortes chances de nous choquer et de nous tirer de notre torpeur parce que les personnages sont attachants et sympathiques : même lorsqu'ils ont commis un acte condamnable, le narrateur s'emploie à ne pas les peindre sous un jour totalement négatif. C'est ainsi que le viol de Henri Lemercier par exemple est présenté comme un instant d'égarement dans une vie où ses actes ne sont pas pires que ceux de la majeure partie des humains. Il nous semble aussi que le chapitre X, qui est perçu comme une greffe, et ce dénouement qui est sujet à caution, n'auraient pas autant choqué ou surpris si le vœu de ramener Lemercier à Tinga avait été annoncé plus tôt que dans les dernières pages de l'œuvre.

Après avoir soumis **Le mal de peau** à une lecture d'inspiration structurale, il nous a semblé de bon ton d'élargir notre compréhension de cette œuvre en nous livrant à une lecture d'inspiration intertextuelle.

III- ELEMENTS DE LECTURE

INSPIRES DE L'INTERTEXTUALITE

Les premiers travaux relatifs à la notion d'intertextualité sont attribués au critique russe, Mikhaïl Bakhtine. Pour lui, l'histoire et la société sont comme des textes avec lesquels l'écrivain entretient un dialogue car il les lit, les absorbe et les réécrit. En mettant l'accent sur ce dialogue entre l'écrivain et son contexte culturel, Mikhaïl Bakhtine a voulu sortir de la clôture et de l'abstraction où les formalistes et les structuralistes avaient placé les œuvres littéraires. Il reproche à ces formes de critique de faire abstraction des fonctions sociales et idéologiques du texte littéraire.

Défini par Gérard Genette comme la présence effective d'un texte dans un autre texte, l'intertexte littéraire se compose principalement de la citation de phrases, ou de fragments entiers d'autres auteurs ou de soi-même, de la mention de noms propres, d'homonymes ou de l'introduction de toutes sortes de repères qui amènent à lire en référence à d'autres textes, ou à un genre.

En nous plaçant dans une perspective intertextuelle, nous pouvons nous demander:

- si les bords du Talo ne sont pas un autre jardin d'Eden,
- si les prénoms chrétiens des personnages ne sont pas choisis en référence à des personnages de la Bible ou des évangiles,
- si le dénouement du roman ne peut pas être compris à la lumière du mythe d'Icare et de la tragédie grecque classique.

III.1 les bords du Talo : un autre jardin d'Eden ?

A propos du jardin d'Eden, dans la Bible¹, plus précisément dans les chapitres 2 et 3 de la Genèse, il est dit que « *le Seigneur Dieu planta un jardin au pays d'Eden, là-bas vers l'est, pour y mettre l'homme qu'il avait façonné. Il fit pousser du sol toutes sortes d'arbres à l'aspect agréable et aux fruits délicieux. Il mit au centre du jardin l'arbre de la vie, et l'arbre qui donne la connaissance de ce qui est bien ou mal. Un fleuve prenait sa source au pays d'Eden et irriguait le jardin.* »

¹La Bible (ancien et nouveau testament); traduite de l'hébreu et du grec, Alliance Biblique Universelle; 1989

Dans *Le mal de peau*, les bords du Talo sont présentés comme suit : « *La rivière, qui prenait sa source cinq kilomètres plus haut, poursuivait ses méandres jusqu'au fleuve Woko, dans les bras duquel elle se jette amoureusement. Mais c'est à Ténéré que la rivière offrait son plus bel aspect. Ténéré était situé sur le flanc d'une colline. Talo à cet endroit descendait en cascade, au milieu d'un paysage magnifique où sons, lumières et senteurs se mêlaient avec harmonie.[...] Une légère fragrance de fleurs aquatiques flottait dans l'air. [...] Les soirs de clair de lune, le charme de Talo était encore plus envoûtant.* »(p.36) A propos du même endroit, Albert OUEDRAOGO¹ fait le constat suivant: « *... le temps et le lieu se prêtaient au viol perpétré par le commandant. C'est par un temps crépusculaire que s'accomplit le viol, au bord de Talo, la rivière aux allures paradisiaques* »

Même si l'on arrêta la description à ce niveau, l'on pourrait noter qu'au jardin d'Eden tout comme sur ces bords du Talo, à l'endroit décrit, le spectacle est féérique. Les éléments majeurs communs aux deux univers sont notamment la présence d'une source d'eau et une végétation exceptionnellement belle. Pour ce qui est de la tentation, elle est suscitée par *le charme envoûtant du Talo les soirs de clair de lune* qui remplace ici le serpent du jardin d'Eden. Et comme Eve dans le jardin d'Eden, c'est Sibila qui semble involontairement provoquer la suite des événements. En effet « *Un jour, en arrivant à Talo, Missé le coumandon aperçut de loin une personne assise sur l'une des pierres où il avait pris l'habitude de s'asseoir. [...] C'est seulement lorsqu'il fut devant elle que la jeune fille s'aperçut de sa présence. Elle sursauta, se leva, et prise de peur devant cette apparition subite (un Blanc de surcroît !), voulut s'enfuir. Missé le coumandon la rattrapa par un pan de son « lampé » ... La jeune fille tomba, entraînant Missé dans sa chute.* »(p.37)

Dans cette même logique, certains analystes estiment que Sibila ne serait pas la victime du viol mais involontairement son principal instigateur; ce qui renforce davantage la ressemblance avec le personnage Ève du jardin d'Eden et fait de «Missé le coumandon» un exécutant. C'est cet avis que défend Albert OUEDRAOGO² lorsqu'il écrit: « *En refusant de se soumettre à la volonté de son père, dont le choix a porté sur un vieillard, Sibila prend le risque de gérer sa propre sexualité, en dehors des cadres de la coutume. (...) la rébellion de Sibila ne pouvait que provoquer sa propre destruction. En violant l'espace sacré de Talo, elle*

¹ OUEDRAOGO, A. (1998): *De la condition féminine dans Le mal de peau de Monique Ilboudo*; in Université de Ouagadougou: *Annales (volume X), Série A (Sciences humaines et sociales)* ; p.67

²OUEDRAOGO, A. (1998): *opus cité* ; p.72

avait, dans une certaine mesure, prémédité son propre viol. Cette thèse conforte le rôle de victime du commandant qui semble n'être que le membre vengeur de la coutume».

Avant la transgression, les deux (2) interlocuteurs du jardin d'Eden ne s'étaient pas rendus compte de leur nudité. De même, c'est une fois le viol commis que les deux protagonistes du bord du Talo émergent peu à peu du brouillard. Ainsi « *Son désir assouvi, Missé, étendu à côté de sa victime, émergeait peu à peu de son inconcevable égarement, et tentait de comprendre les gestes insensés qu'il venait d'accomplir. Que lui était-il arrivé ? [...] Comment allait-il désormais vivre avec ce fardeau sur la conscience?* »(p.39) Pour ce qui est de Sibila, l'on peut lire: «*Elle (Sibila) regarda autour d'elle, hébétée, les yeux hagards. Après le premier cri, de surprise, de douleur, de honte et de rage impuissante, elle était demeurée totalement inerte durant les assauts de son agresseur. Brusquement, elle eut l'air de réaliser ce qui lui était arrivé. Comme si elle sortait d'un cauchemar, elle poussa un cri rauque, se couvrit la face des deux mains et se mit à pleurer.*» (p.44)

Tout comme dans le jardin d'Eden, les protagonistes vont tous partir des lieux de la profanation. Missé le commandant partira presque clandestinement de Magou au lendemain de ces événements. Quant à Sibila, c'est trois mois après ces événements singuliers qu'elle devait mourir socialement en quittant Ténére de nuit, sans plus jamais pouvoir y revenir. Et conformément aux prédictions bibliques, Sibila a effectivement souffert de la domination des hommes, ses partenaires sexuels successifs, et elle a aussi réellement souffert lors de ses accouchements, singulièrement celui du dernier né de ses enfants.

Mieux, dans la Bible¹ il est écrit : « *Le Seigneur Dieu renvoya donc l'homme du jardin d'Eden, pour qu'il aille cultiver le sol dont il avait été tiré. Puis, après l'en avoir expulsé, le Seigneur plaça des chérubins en sentinelle devant le jardin d'Eden. Ceux-ci, armés de l'épée flamboyante et tourbillonnante, devaient garder l'accès de l'arbre de vie.* » N'est-on pas fondé à penser que les combattants anonymes de l'UCBL, et Jean-Jack, le commandant de bord de l'avion qui devait ramener Henri Lemercier à Tinga, sont les avatars des chérubins chargés de protéger l'arbre de la vie de la profanation ?

¹ La Bible (ancien et nouveau testament); traduite de l'hébreu et du grec, Alliance Biblique Universelle; 1989; chapitre 3, versets 23 et 24.

III.2 Le mal de peau à la lumière de quelques prénoms chrétiens

En répertoriant les prénoms que l'on rencontre dans **Le mal de peau**, l'on peut dire que les plus marquants sont : Sibila « Madeleine », Cathy, Henri Lemercier dit « Missé le coumandon », Zacharie, Emmanuel, Laurent, Sébastien, Béatrice Coutant, Christine Coutant, Colette Coutant, Régis de Montbrison, Marie-Louise de Montbrison, Marc-Antoine de Montbrison, Monsieur Elie, Michel, Tambi, Sibiri, Ba' Timbila, Philomène, Ma' Thérèse, Sœur Marie-Blanche, Soeur Marie-Antoinette, Marie-Lou, Abdoul Séné, Camarade Moussa, Jean-François, Jean Yves et Jean-Jack. Sans être exhaustive, cette liste est cependant largement représentative des personnages principaux et secondaires qui forment la trame de fond de *Le mal de peau*.

Les constats que l'on peut faire sont relatifs d'une part à l'origine culturelle de ceux-ci, aux interactions au sein desquelles ils s'inscrivent d'autre part et enfin à leur organisation en réseau porteur de sens.

Le constat qui se dégage est celui de la prédominance des prénoms d'origine chrétienne. En effet, en dehors de Sibila « Madeleine » qui se trouve écartelée entre la culture africaine dont elle souffre de certains aspects et la culture chrétienne où l'on rechigne à lui accorder le baptême, l'on classe essentiellement les prénoms comme suit:

- ceux d'origine purement africaine ou africanisée : Sibiri, Ba' Timbila, Tambi...
- ceux d'origine islamique : Moussa, Abdoul Séné...

L'analyse des interactions entre personnages permet de dire qu'ils se repartissent en deux sphères d'action, quasiment étanches, articulés autour de Sibila Madeleine et de Cathy. Cette délimitation coïncide aussi avec la partie des événements se déroulant en Afrique d'une part, et d'autre part les événements se déroulant en Europe.

Pour ce qui est de la sphère d'action de Sibila Madeleine nous pouvons citer essentiellement : « Missé le coumandon », Philomène, Sœur Marie-Blanche, Soeur Marie-Antoinette, Ma' Thérèse, Sibiri, Ba' Timbila, Monsieur Elie, Michel, Tambi, Zacharie, Emmanuel, Laurent et Sébastien...

En ce qui concerne la sphère d'action de Cathy, nous pouvons noter essentiellement : camarade Moussa, Jean François, Abdoul Séné, Régis, Béatrice, Colette, Christine, Monsieur et Madame de Montbrison, Henri Lemercier, Jean-Jack...

Il nous semble que l'analyse des interactions de ces divers personnages dans les deux sphères, à la lumière de la signification dont ces prénoms sont porteurs dans les textes chrétiens, permet de mieux appréhender la dimension que Monique Ilboudo leur a donnée. Dans cette perspective, nous accorderons une attention particulière à des prénoms comme Henri, Madeleine, Catherine, Régis et Elie.

III.2.1 Madeleine

Pour le commun des chrétiens, l'évocation de Madeleine fait penser à une pécheresse. Mais pour certains observateurs avisés, les choses sont loin d'être si évidentes. Ainsi, pour ENGLEBERT¹ « *Elles sont trois dans l'Evangile qui furent particulièrement aimées du Sauveur, mais dont l'identité reste encore à établir: Marie de Béthanie (Judée), Marie de Magdala (Galilée) et la pécheresse anonyme de saint Luc (Lc 7). [...] Ces trois femmes sont-elles trois? Ou n'en font-elles qu'une? Pour les Grecs, qui honorent Madeleine depuis le VIème siècle, il s'agit de trois personnes distinctes. Ils n'imaginèrent jamais, quant à eux, que la Marie de Magdala ait été pécheresse. Pour les Latins au contraire, ces trois femmes n'en font qu'une, et c'est Marie de Béthanie à qui, outre ce qui lui est propre, ils attribuèrent tout ce qui est dit des deux autres, le nom de Madeleine compris.* » La perception la plus courante de Madeleine dans notre sphère culturelle est celle inspirée de la tradition latine qui fait de ces trois femmes une seule et même personne dont le profil est dominé par la pécheresse publique et la dame pleine de sollicitude qui suivait Jésus.

Pour revenir à Sibila Madeleine, rappelons qu'à partir des événements du bord du Talo, elle est considérée par son entourage comme une « jarre fêlée ». En effet, même si le lecteur la sait victime d'un viol de la part du représentant du pouvoir colonial, pour les siens, elle est seulement la fille promise qui ne peut être remise dans les normes au mari pressenti, non seulement parce qu'elle ne le voulait pas, mais aussi parce qu'elle n'était plus vierge. Dès lors, il est significatif que cette battante, après avoir cherché sa voie dans la société, se soit baptisée elle-même Madeleine. Mère célibataire ayant eu plusieurs partenaires sexuels, elle disait, en prenant pour nom Madeleine : « *Tant pis pour eux s'ils ne veulent pas de moi ! Je*

¹ENGLEBERT, O. (1984): La fleur des Saints, éditions Albin Michel (5ème édition), p. 238

me ferai appeler Madeleine et Dieu comprendra que je suis chrétienne dans mon cœur, lui au moins sait reconnaître les siens !» (p. 121)

Confrontée aux normes officielles de sa société, elle reconnaît sa part de responsabilité, comme ceux qui acceptent de porter leur croix. Aussi, le narrateur peut-il dire:

« ...Madeleine ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de gâchis. Sa vie avait alors définitivement basculé dans le non-sens. Comment en effet assumer son état de femme célibataire, et surtout mère de cinq enfants de quatre pères différents ? Ce n'était pas la responsabilité financière qui l'inquiétait. (...) Mais la responsabilité morale de la situation créée lui pesait lourdement- pour elle-même d'abord, dans une société où le mariage constituait l'unique brevet de respectabilité pour une femme, pour ses enfants surtout, qui n'allaient pas manquer de souffrir de leur condition. »(pp. 178-179)

Pour nous, elle réunit suffisamment d'éléments pour être identifiée à Madeleine, la pécheresse publique du Nouveau Testament. Comme la pécheresse, sa repentance est sincère, même si ses semblables sont décidés à en faire une tache indélébile aux conséquences irrévocables.

La pécheresse du Nouveau Testament est une femme de mauvaise réputation. *« Lorsqu'elle apprit que Jésus était à table chez le Pharisien, elle apporta un vase d'albâtre plein de parfum et se tint derrière Jésus, à ses pieds. Elle pleurait et se mit à mouiller de ses larmes les pieds de Jésus; puis elle les essuya avec ses cheveux, les embrassa et répandit le parfum sur eux. »¹* Comme l'entourage de Sibila Madeleine, ceux qui assistaient à cette scène n'admirent pas que Jésus acceptât que cette femme l'approchât ainsi. Mais Jésus, lui, avait compris sa repentance et annonça: *« Tes péchés sont pardonnés. [...] Ta foi t'a sauvée: va en paix. »²* Il est aussi difficile de ne pas faire le lien avec la femme adultère à propos de laquelle Jésus défia les Pharisiens et les Maîtres de la Loi³ en leur disant : *« Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. »*

En somme, Madeleine, c'est une femme qui à un certain moment s'est écartée des voies prévues par la société. Pour l'Eglise, c'est la Sainte Patronne des filles repenties. Rejetée par les hommes, elle jouit de la clémence de Dieu qui accepte sa pénitence. Marie Madeleine est

¹L'évangile selon Luc, chapitre 7, versets 37 à 38, in La Bible, Alliance biblique universelle, 1989

²L'évangile selon Luc, chapitre 7, versets 48 et 50, in La Bible, Alliance biblique universelle, 1989

³ L'évangile selon Jean , chapitre 8 verset 7 in La Bible (opus cité)

même une figure très importante du christianisme puisque c'est à elle que le Christ ressuscité apparaîtra. Par la suite, elle sera chargée d'aller annoncer la bonne nouvelle de la résurrection à ceux qui n'ont pas eu la primeur de cette nouvelle.

Dans *Le mal de peau*, Sibila Madeleine est une pénitente sincère aux prises avec une société, intolérante et insensible à ses efforts, qui a décidé de manière irréversible de la zombifier. Elle évolue dans un cercle qui semble condamner de manière irréversible tous ses efforts à l'échec. Contrairement à Sainte Marie Madeleine, Sibila Madeleine n'aura pas la primeur d'une bonne nouvelle mais celle du drame qui a emporté Cathy, Régis, Henri Lemercier et leurs autres compagnons d'infortune. En effet, avant tout le monde et avant l'annonce officielle, elle avait dit: *«Venez mes pauvres enfants, nous rentrons, Cathy ne viendra plus.»* Au même instant, les haut-parleurs de l'aérogare se mirent à grésiller, et une voix impersonnelle annonça que l'avion en provenance de Paris venait d'exploser en vol. » (p.250)

III.2.2 Catherine

Pour ce qui est de Cathy, il est difficile de ne pas voir dans son combat acharné pour recoller les deux bouts de son identité, en renonçant aux réparations matérielles que son père lui proposait, des relents de l'engagement de Sainte Catherine de Sienne.

Cette Sainte que l'Église célèbre le 29 avril, naquit à Sienne en 1347 et mourut à Rome le 29 avril 1380. La présentant, ENGLEBERT¹ affirme: *«Fille du teinturier Benincasa et d'une mère qui mit au monde vingt-quatre enfants, cette dominicaine influa souvent sur la politique de son temps. Elle éteignit des guerres civiles; réconcilia des villes ennemies; contribua à ramener à Rome les papes qui, depuis soixante-sept ans, s'étaient installés en Avignon. Après trois années de réclusion, elle avait repris, vers l'âge de vingt ans, une vie normale. Elle eut alors une cour, les **caterinati** (encatharinés), qui la suivaient partout. S'y trouvaient de jeunes seigneurs, de vieux marchands, des prêtres, des avocats, des artistes et des soldats. Ce qui les attachait à elle, c'était sa sainteté, sa gaieté, ses propos sublimes et les extases dont ils étaient témoins. »*

¹ ENGLEBERT, O. (1984): opus cité, pp. 142-143

Il est évident que Cathy n'est connue ni pour ses extases ni pour sa sainteté. Par contre, sa compagnie fut recherchée aussi bien par les hommes que par les femmes. La seule personne qui se soit opposée à elle de manière frontale est Madame de Montbrison, la mère de Régis. Sans avoir des caterinati, elle bénéficia de l'aide précieuse de nombreux adjuvants et, même lors du voyage ultime, Régis accepta de la suivre bien qu'étant sceptique quant au bien fondé de son initiative. Il est aussi notable que, à l'instar de Sainte Catherine qui sort vers l'âge de 20 ans d'une période de réclusion, ce soit à 20 ans que Cathy quitte son Tinga natal pour entreprendre de retrouver son père en France, à l'occasion d'études en architecture. Notons aussi que si la mère de Catherine de Sienne a eu de nombreux enfants, vint-quatre, celle de Cathy en a aussi eu trop, cinq de quatre hommes différents, pour une femme qui n'eut jamais d'époux légal.

Pour revenir à Catherine de Sienne, notons qu'à partir de 1375 commence une période de sa vie durant laquelle elle prend de manière publique, la défense des intérêts du Pape et manifeste son souci de l'unité et de l'indépendance de l'Église, ainsi que du retour du Pape d'Avignon à Rome. C'est ainsi qu'elle rencontre le pape Grégoire XI à Avignon et l'amène à prendre le chemin de Rome en septembre 1376. En 1378, après le décès de Grégoire XI, Urbain VI est élu pape. Cinq (5) mois après cette élection tumultueuse et les maladroites de l'élu, malgré les appels à la patience et les mises en garde de Catherine de Sienne, survient le *Grand Schisme d'Occident*¹ et l'élection de l'antipape Clément VII. En 1380, Catherine meurt à Rome à l'âge de 33 ans.²

Pour ce qui est de Cathy Dabou, la croisade qu'elle lance est pour retrouver « Missé le coumandon », coupable d'avoir usurpé à sa mère sa virginité, et partant, la quiétude à laquelle Sibila Madeleine et ses enfants devaient pouvoir prétendre. Après ce forfait, il a quitté Tinga pour la France, tout comme les Papes avaient quitté Rome pour Avignon. Quand Cathy retrouva son père, la magnanimité dont elle faisait preuve et son désir de conciliation surprit même ses amis les plus intimes. Elle tenta de justifier son attitude comme suit:«*J'ai trop souffert de ne pas pouvoir mettre un visage sur ce concept de « père » ! Ce mot est demeuré une abstraction pour moi jusqu'à ces derniers temps. Je suis persuadée que ma mère de son côté aimerait connaître l'homme qui a modifié sa destinée avant de s'évanouir comme la fumée dans la nature.*» (p.240) A l'image de cette sainte et mystique italienne qui avait réussi

¹ Le Grand Schisme d'Occident désigne une situation où, suite à l'élection de Clément VII qui retourna à Avignon, une partie de l'Occident (France, Espagne et Écosse notamment) se rangea à l'obédience d'Avignon, tandis que l'autre partie restait fidèle à Rome. (voir ENGLEBERT, opus cité, page 143)

² Cf. nominis@oef.fr consulté en ligne le 24 septembre 2008

à ramener le Pape d'Avignon à Rome, Cathy réussit à retrouver son père. Mais, après ce premier succès, elle ne parvient pas à le ramener auprès de sa mère tout comme Catherine de Sienne n'a pas pu éviter Le Grand Schisme d'Occident. Notons enfin que si la Sainte est morte jeune à 33 ans, c'est à 23 ans environ que Cathy Dabou mourut dans un crash d'avion.

III.2.3 Élie

Dans *Le mal de peau*, « Monsieur Élie » est un personnage issu d'une famille très tôt convertie au catholicisme. En sus, il a bénéficié d'une certaine instruction dans des structures modernes. Pourtant, il peut être objectivement perçu comme l'antithèse du Saint dont il porte le nom. Nous allons donner des éléments qui fondent ce constat et tenter une analyse de ce choix de la romancière.

Saint Élie est l'un des plus grands prophètes des temps bibliques. Il vécut au VIII^{ème} siècle avant l'avènement du Christ. Dieu parla et fit des miracles par lui. C'est ainsi que, comme le lui demandait Dieu, en période de pénurie, Élie se rendit dans la ville de Sarepta et se fit héberger et alimenter par une veuve. Lorsque la veuve s'inquiéta pour leurs provisions, Élie lui répondit: « *N'aie pas peur! Va et fait comme tu l'as dit. [...] La femme alla faire ce qu'Élie lui avait dit; et ils eurent à manger pendant longtemps, elle et son fils, ainsi que le Prophète. La farine ne manqua pas dans le bol, ni l'huile dans le pot, conformément à ce qu'Élie avait annoncé de la part du Seigneur.* ¹» Par la suite, lorsque le fils de cette veuve mourut, Élie réussit le miracle de le ramener à la vie en adressant à Dieu la prière suivante: « *Seigneur mon Dieu, je t'en supplie, rends la vie à cet enfant.* ²»

Élie défendit les droits de Dieu devant Achab, roi impie d'Israël. Fidèle en toutes circonstances à Dieu, il combattit pour le culte du Dieu unique, notamment contre les prêtres de Baal sur le Mont-Carmel. Il a tellement bien servi le Seigneur qu'il est emporté au ciel sur un char de feu.³

C'est à partir de la naissance de Cathy que la vie de Monsieur Élie va interférer avec celle de Sibila Madeleine. En effet, il va l'amener à l'hôpital sur sa motocyclette pour qu'elle puisse accoucher. Ensuite, il lui fera une cour assidue et finira par faire d'elle sa maîtresse

¹ 1 Roi, chapitre 17, versets 13 à 16, in La Bible, Alliance Biblique Universelle, 1989

² 1 Roi, chapitre 17, versets 21 et 22, in La Bible, Alliance Biblique Universelle, 1989

³ 2 Roi, chapitre 2, versets 1 à 11, in La Bible, Alliance Biblique Universelle, 1989

attitrée. C'est à cette époque qu'il l'installe à Ropala et l'aide à ouvrir un cabaret. Enfin, il va tout simplement l'oublier et l'abandonner après lui avoir fait un fils, Zacharie. Selon Albert OUEDRAOGO¹ « *A l'examen, Monsieur Élie a un comportement sadique dans la mesure où il tire profit de la précarité de sa victime qui, sans attache familiale, est une proie facile. Manifestement, il est à la recherche du seul plaisir libidinal, sans considération de Sibila Madeleine, réduite à sa seule fonction d'objet sexuel.* »

Le comportement de Monsieur Élie semble donc aux antipodes de celui du Saint homme dont il porte le nom. Le prophète s'est intéressé à la veuve sur la demande de Dieu. Par la suite, il lui accorda son assistance au point de réussir à ramener son fils à la vie. En toutes circonstances, il semble s'être conformé aux prescriptions de Dieu. Par contre, Monsieur Élie prend des libertés avec les normes du catholicisme, pourvu que les apparences soient préservées. Ainsi, si officiellement il ne lui est pas permis d'épouser Sibila Madeleine, il s'autorise à faire d'elle sa maîtresse attitrée. Analysant cette situation Albert OUEDRAOGO² affirme: « *Consciente de vivre dans le péché avec Élie, et désespérant de devenir une chrétienne comme il faut, Sibila Madeleine se révolte, une fois de plus, contre un ordre hypocrite qui permet aux uns, pourtant coupables de mener une vie de débauche et d'impiété, d'être considérés comme de bons chrétiens, et qui refuse aux autres, pourtant victimes de l'iniquité des premiers, l'accès à la chrétienté. Comment expliquer que 'monsieur' Élie puisse faire de Sibila Madeleine sa maîtresse, avec la bénédiction de Ma' Thérèse, sans être excommunié par l'Église?»*

Dès lors, l'on peut estimer que c'est par ironie que le narrateur fait précéder le prénom Élie du titre « Monsieur ». En effet, ce titre traduit non seulement la respectabilité de celui qu'il désigne mais aussi une certaine solennité. C'est donc pour renforcer le contraste entre le comportement de « Monsieur Élie » et celui du Prophète Élie que la romancière a fait ce choix.

A propos de Monsieur Élie, le Professeur Albert Ouedraogo³ écrit: « *Monsieur Élie, l'homme dans les bras duquel Sibila fut jetée par sa protégée Ma' Thérèse, constitue, à bien des égards, le prototype de l'hybridité africaine au sortir de la conquête coloniale. Cette nouvelle race d'hommes se caractérisent par une dualité, sinon une duplicité de tous les*

¹OUEDRAOGO, A. (1998): *Sibila Madeleine ou les tribulations de la femme célibataire dans Le mal de peau*, p.9, in Cahiers du CERLESHS N°15, pp.1-24.

²OUEDRAOGO, A. (1998): opus cité, p.10

³OUEDRAOGO, A. (1998): *De la condition féminine dans Le mal de peau de Monique Ilboudo*; in Université de Ouagadougou: *Annales (volume X), Série A (Sciences humaines et sociales)* ; p.51

instants, en quête d'un équilibre entre les valeurs authentiques africaines et le désir de paraître modernes, évolués et civilisés. La conjugaison des valeurs traditionnelles avec les valeurs occidentales passe assez souvent par un schisme comportemental, et donne lieu à toutes sortes de syncrétisme. » S'il fallait trouver un prototype pour cette duplicité dans ***Le mal de peau***, incontestablement Monsieur Élie en serait la meilleure illustration.

III.2.4 Régis

Si « Monsieur Élie » ne fait pas honneur au Prophète dont il porte le nom, tel n'est pas le cas de Régis dont la vie a de nombreux traits de ressemblance avec celle de Saint Jean-François Régis. Pour le présenter, ENGLEBERT¹ écrit: « *Entré dans la compagnie de Jesus en 1616, prêtre en 1630, il fut un des grands prédicateurs populaires du XVII^e siècle. Pendant les dix dernières années de sa courte vie, il exerça son ministère dans le Velay, le Vivarais et le Forez, accomplissant un bien immense dans ces régions que les guerres de religion avaient dévastées. Son abnégation et son amour des pauvres l'avaient rendu populaire.* »

Jean-François Régis est réputé avoir été un homme grand et vigoureux au visage riant et à l'abord familial. Ce marcheur parcourait entre 40 et 60 km par jour pour évangéliser les fermes et les villages isolés. Fils cadet d'une famille de châtelains aisés, il naquit en 1597, à l'époque des guerres de Religion. Nommé missionnaire, il fut très tôt confronté à l'hostilité mais, à force de persévérance, il finit par connaître le succès. Sa renommée est aussi due aux actions salvatrices qu'il accomplit toute sa vie durant. Au nombre de celles-ci, figure la distribution aux indigents de vivres, d'habits, de chaussures, de manteaux et de couvertures. Il lui est aussi attribué la création du refuge du « Bon Pasteur » pour les filles se livrant à la prostitution. En 1640, il prit la défense des dentellières du Velay dont l'artisanat est menacé par une ordonnance interdisant le port de la dentelle.

Les points de ressemblance entre Saint Jean François Régis et Régis de Montbrison nous semblent nombreux, au point que nous estimons pouvoir dire que ce nom n'a pas été donné au compagnon de Cathy de manière fortuite. En effet, si Jean François Régis a évolué dans un contexte marqué par les dégâts des guerres de religion, Régis de Montbrison lui va s'opposer à certaines plaies de son temps et de son milieu: le racisme et l'inadaptation de la

¹ENGLEBERT, O.(1984):opus cité, p. 199.

noblesse aux temps nouveaux. Pour faire triompher son combat, il accepte de vivre une vie d'ascète en se privant du soutien matériel de sa famille, non seulement pour l'amour de Cathy mais aussi pour défendre les valeurs auxquelles il adhère. Parlant de sa vie avec Cathy à cette époque, le narrateur dit : « *Ils partageaient tout, amour, argent, confidences, avec la tendre complicité de parias qui se retrouvent.* » (p.133) Son engagement et sa détermination sont si forts qu'il s'oppose ouvertement à sa mère pour défendre Cathy. L'extrait suivant en est une belle illustration:

« *Je ne te comprends pas, maman ! Toi qui en d'autres domaines a souvent des idées si modernes, avant-gardistes même, je ne comprends pas que dans cette histoire, tu fasses preuve de tant d'archaïsme, que tu sois si anachronique!*»; (...) «*Excuse-moi si je t'ai offensée, mais comprends ce que je veux dire. Nous vivons en un siècle où les mots « noble » et « roturier » n'ont plus aucune signification. Les valeurs de ce siècle ont des fondements autres...*» (pp.158-159)

Pour tout couronner, un autre Saint du même nom, Charles Régis, fit partie des « 191 bienheureux martyrs de septembre 1792 »¹ mis à mort par la Révolution française. Le lien peut être fait avec les victimes du crash occasionné par les combattants de l'UCBL, lors du détournement de l'avion.

III.2.5 Henri

Si besoin était, l'on pourrait continuer à multiplier les illustrations montrant que les prénoms des personnages de **Le mal de peau** tissent un réseau de signification qui peut être appréhendé en faisant un parallèle entre ces prénoms et la vie de leur saint patron. Ainsi, l'on pourrait se demander si le prénom Henri de Lemercier est un fait du hasard. La figure historique dont il porte le nom est celle de Saint Henri. Ce Saint renvoie à Henri II (973-1024), chef du Saint-Empire romain, qui régna sur l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, les Pays-Bas et l'Italie du Nord. ENGLEBERT² note que son règne fut très mouvementé et il dut guerroyer beaucoup pour maintenir l'unité du Saint-Empire et reformer la papauté. Dans **Le mal de peau**, Henri Lemercier a effectivement une vie mouvementée. Cependant, l'empire dont il tente de maintenir la cohésion n'a pas une étendue territoriale, mais son monde intérieur miné par la mort de son épouse Laetitia qu'il n'a pas su aimer, et par le viol de Sibila.

¹ ENGLEBERT O. (1984): *La fleur des Saints*, éditions Albin Michel (5ème édition), p. 289.

² ENGLEBERT O. (1984): opus cité , p.230

Parlant des tourments intérieurs de Henri Lemerancier, Albert OUEDRAOGO¹ dira: « *Son profil psychologique le fait apparaître comme un être sado-masochiste qui allie le plaisir libidinal à la souffrance. Qu'il s'agisse de sa défunte femme qu'il trompait (plaisir pour l'un et déplaisir pour l'autre) ou de Sibila qu'il viole (plaisir pour l'un et déplaisir pour l'autre), le commandant est aussitôt pris de remords et se livre à une autodestruction. Incapable de supporter sa propre image, après ses inconduites, il choisit chaque fois de fuir le regard des autres, qui risque de lui renvoyer, à coup sûr, l'image de l'Autre lui-même qu'il se refuse de reconnaître. (...) Le commandant, en définitive, souffre d'un dédoublement de personnalité; il n'est point conscient de ses actes en ses moments de plaisir* ». Après une telle présentation, il n'est point nécessaire de démontrer que Henri ne fait pas partie des personnages les plus valorisés de *Le mal de peau*.

Pour finir, notons que ce Saint, dont l'histoire s'est construite dans les cercles du pouvoir, est fêté le 13 juillet, c'est-à-dire la veille du 14 juillet, jour de première importance pour une puissance coloniale comme la France.

En somme, l'analyse montre que la romancière renforce la portée et la symbolique des personnages jouant un rôle positif, ou présenté dans cette perspective. Tel est le cas de Madeleine, Régis et Cathy. Par contre, pour les personnages jouant un rôle négatif, la portée négative de ces personnages est renforcée, notamment par l'ironie consécutive à la comparaison avec le personnage de référence. « Monsieur Elie » et « Missé le coumandon » s'inscrivent dans cette dynamique. En sus de la consistance que le narrateur donne aux personnages par le biais du choix de leurs prénoms, il semble aussi faire de certains mythes, notamment celui d'Icare, une porte d'entrée de *Le mal de peau*.

III.3 Le mythe d'Icare dans le chapitre X de *Le mal de peau*

Dans la mythologie grecque, Icare est le fils de Dédale. Il meurt en utilisant des inventions de son père sans tenir compte des avertissements de ce dernier. En effet, avec des ailes fixées par le biais de la cire, Icare vole si près du soleil que la cire fond, entraînant de ce

¹OUEDRAOGO, A. (1998): *De la condition féminine dans Le mal de peau de Monique Ilboudo*; in Université de Ouagadougou: *Annales (volume X), Série A (Sciences humaines et sociales)* ; p.71

fait la perte de ses ailes artificielles. Dès lors, Icare ne peut que tomber à la mer et mourir. Icare est de nos jours souvent synonyme d'ambitions démesurées, de folie des grandeurs, de mégalomanie et de témérité insensée. C'est dans ce sens que nous pouvons faire le rapprochement avec les agissements de Cathy. En effet :

- d'une part, Cathy et son père voulaient retourner à Tinga tout comme Dédale et Icare voulaient retourner à Athènes. Mais si Cathy croyait ainsi répondre à l'appel de la vie en comblant sa mère, pour Lemercier ce pèlerinage avait les allures d'un sacrifice expiatoire;

- d'autre part, Lemercier, en dépit des apparences, n'était pas très favorable à ce voyage. Cela pourrait expliquer les changements négatifs qui se sont produits si rapidement à son niveau. Cela pourrait expliquer pourquoi *« Elle (Cathy) le trouvait effectivement vieilli, étonnamment flétri depuis leur première rencontre qui datait de quelques mois seulement. Comment avait-il pu s'user en si peu de temps ? A le voir si apathique, l'air soumis et l'œil éteint, elle avait l'impression de le mener à l'abattoir. [...] Elle avait certes eu l'initiative du voyage, mais Henri Lemercier ne s'y était opposé à aucun moment. Il avait même trouvé que c'était une excellente idée, le seul moyen pour lui de se racheter si cela était encore possible. »* (p.238) Malgré ces indices, ses propres cauchemars et l'incompréhension de Régis, par rapport à ce dessein subit de ramener son père auprès de sa mère, Cathy va faire preuve d'une témérité irréfléchie. Tout comme Icare qui avait aveuglément fait confiance à la technologie la plus avancée de son époque, des ailes fixées grâce à la cire, Cathy va emprunter un avion sans jamais faire le lien entre ses cauchemars prémonitoires et le voyage qu'elle veut entreprendre.

- enfin pour Cathy, l'organisation de ce voyage peut relever de la prétention d'autant plus que, jusqu'à la page 201, pour un roman qui en compte 251, *« retrouver son père était le vœu le plus cher de Cathy »*. Dès lors, l'idée de ramener son père auprès de sa mère ne peut être perçue que comme un caprice, une ambition démesurée suite à ce qu'elle considère elle-même comme *«une victoire facile»*.

Cependant, en dépit de ces signes concordants, nous nous gardons de vouloir faire croire à une reproduction passive de cette mythologie. En effet, contrairement au mythe où seule Icare meurt, dans **Le mal de peau** tous les passagers de l'avion périssent dans le crash

aérien. Dès lors, le mythe d'Icare n'est qu'une voie possible pour interpréter ce roman, entreprise à laquelle peut aussi contribuer la tragédie classique.

III.4 *Le mal de peau à la lumière de la tragédie classique*

La tragédie est un spectacle dont l'action déroule une succession d'événements terribles qui débouche le plus souvent sur la mort du héros. Dans la tragédie classique, tout se passe dans un espace et un temps restreints, en une crise violente. La tragédie est placée sous le double signe de la fatalité et du malheur : des drames sanglants ont lieu, des crimes monstrueux sont commis. Dans l'orthodoxie de ce genre, les personnages sont des rois, des princes, des héros qui se débattent contre l'adversaire mais c'est une lutte vaine contre un destin qui implacablement finit par les écraser.

Inventée par les Grecs au VI^{ème} siècle avant J.-C., la tragédie a trouvé sa forme achevée un siècle plus tard à Athènes. Avant d'être un spectacle, la tragédie est un rituel auquel prennent part auteurs, acteurs et spectateurs dans une mise en scène où le sacré s'exprime par le biais du climat de solennité. L'action est jouée par le chœur qui est l'émanation de la sagesse populaire. En apparente contradiction avec le chœur qui danse, chante et psalmodie, la finalité de la tragédie est éducatrice puisqu'il s'agit d'exalter les valeurs morales, la justice, le courage et d'inspirer au spectateur, par le biais de ces personnages héroïques, la fierté d'être Homme.

Une tragédie classique est composée de cinq (5) actes comptant chacun trois (3) à huit (8) scènes. Le développement de l'intrigue est fondé sur l'idée d'une progression linéaire ménageant jusqu'au bout l'intérêt du spectateur. Les péripéties se retrouvent dans trois (3) grands moments : l'exposition, le nœud de la crise et le dénouement. L'exposition permet de présenter le lieu, l'époque, les personnages et le sujet. Le nœud de la crise se situe vers la fin de l'acte III ou à l'acte IV. Quant au dénouement, il peut s'opérer tout au long de l'acte V ou dans une seule scène finale.

Traversant les âges sans perdre son essence, la tragédie a été liée à de grands noms comme Eschyle, Sophocle (Œdipe), Shakespeare, Corneille et Racine. A notre époque marquée par des crises et des incertitudes, le tragique ne s'exprime plus uniquement sur les

planches. En effet, la tragédie est présente aussi bien au cinéma que dans les œuvres romanesques. Pour s'en convaincre, il suffit de penser à un chef d'œuvre cinématographique comme *Apocalypse now* de Francis Ford Coppola, ou à des romans comme *Pour qui sonne le glas* de Ernest Hemingway ou *L'espoir* de André Malraux.

Comme s'ils faisaient leur la pensée de Racine, qui contre les dogmes de son temps affirmait que la principale règle est de plaire et de toucher, la préoccupation des créateurs de ces nouveaux avatars de la tragédie n'est pas le respect des règles propres à l'orthodoxie de la tragédie classique. En effet, Racine estimait déjà à son époque que ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie: il suffit que l'action soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées et que tout s'y ressente de la tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

Il nous semble possible de retrouver des relents de la tragédie classique dans **Le mal de peau** de Monique Ilboudo, par le biais de la structure, de la dimension symbolique des personnages et du dénouement.

En effet, si la tragédie s'articule autour de 5 actes, **Le mal de peau** lui est rédigé en dix (10) chapitres. Cependant la ressemblance avec la structure de la tragédie est forte puisque, alternativement, quatre (4) chapitres sont laissés aux faits dont Sibila Madeleine est le noyau tandis que quatre (4) autres chapitres sont destinés à présenter les péripéties dont Cathy est le point névralgique. Quant au chapitre inaugural et au chapitre final, donc la présentation et le dénouement, ils concernent aussi bien les faits se déroulant à Tinga que ceux se déroulant en France. Il s'agit donc d'une sorte de pont jeté par la mère et la fille pour tenter de relier le passé au présent, de réconcilier l'Afrique et l'Europe.

Les péripéties dont Sibila Madeleine est le noyau se retrouvent aux chapitres 2, 4, 6 et 8. D'ailleurs le nœud de sa crise est atteint au chapitre 8 lorsque le narrateur dit:

«Mais était-ce sa faute à elle si elle n'avait pu accéder au statut de femme honnête ? Elle aurait bien voulu avoir un mari qui s'occupât d'elle et de leurs enfants. Mais la naissance de Cathy avait tout compromis dès le départ. Était-elle responsable de cet incident dans sa vie ? Tous les hommes qui depuis s'étaient intéressés à elle, avaient été des partis impossibles. La liste était longue... » (p.173)

Le sommet est atteint lorsque le narrateur dit

« Madeleine traversait une crise aiguë de culpabilisation, et la dépression de l'après-couches n'allait rien arranger à la situation. Elle se sentait coupable d'avoir mis au monde des enfants qui, socialement, allaient devoir assumer la difficile condition de « bâtards ». Cette culpabilité, elle l'endossait seule. « Ma principale faute, se disait-elle, c'est de n'avoir pas eu le courage de disparaître après l'outrage subi au bord du Talo ». Elle se disait qu'en survivant à cette humiliation, elle avait scellé son sort, et celui de l'enfant qui en était né. » (p.181)

Quant à Cathy, le nœud de sa crise est atteint au chapitre 9. A ce propos, le narrateur dit:

« Henri Lemercier était aussi mal à l'aise que s'il avait été surpris commettant la pire abjection, et l'image n'était pas vaine. Il se sentait aussi barbouillé que s'il avait été plongé dans la fange. » (p.186)

Si le père est embarrassé, la fille par contre semble réaliser sa quête. Aussi le narrateur peut-il dire:

« Dès l'instant où elle avait vu M. Lemercier, le pressentiment qu'elle avait depuis des semaines était devenu certitude. » (p.188)

Et pour confirmer ce succès, Henri Lemercier déclare:

« Je n'ai pas le front de requérir votre pardon. Ce serait vraiment trop facile, après ce que je vous ai causé comme mal, de vous demander par une simple phrase, de tout effacer, de tout oublier. (...) Je ne vois pas ce que je pourrai faire pour mériter un jour de vous appeler « ma fille ! ». Je ne le mérite pas. (...) « Naturellement, je suis prêt, si vous le désirez, à engager les démarches nécessaires pour vous reconnaître. C'est le moins que je puisse faire ». (p.221)

Mais grisée par cette victoire, Cathy commença à esquisser un projet inattendu et c'est ce qui allait conduire au dénouement tragique du chapitre X.

Comme Prométhée qui est coupable d'avoir dérobé le feu pour le livrer aux Hommes, Cathy ne se contente pas de retrouver son père mais se donne de manière incompréhensible la mission de le ramener en Afrique afin que « Missé le coumandon » retrouve la négresse anonyme qu'il avait violée dans la pénombre sur les bords du Talo. Et comme dans la tragédie où l'homme s'engage dans des batailles perdues d'avance contre des forces obscures, le dessein naïf de la jeune fille tourne au drame suite au crash consécutif à l'affrontement entre le commandant de bord et les pirates de l'air de l'UCBL.

Cependant, il convient de faire remarquer que le drame à la manière de Monique Ilboudo est plus proche du drame racinien que du drame cornélien. En effet, pour Corneille

l'essence du drame réside dans la tension de la volonté humaine déchirée entre des passions et des obligations contraires qui imposent un choix et un dépassement. Ces conflits qui ne peuvent se dénouer qu'au prix du sang, de la souffrance et du sacrifice mettent en scène des rois, des princes et « des âmes bien nées ». Cela n'est pas le cas dans **Le mal de peau** où les personnages principaux, Cathy et Sibila Madeleine, sont loin d'être des « âmes bien nées ». Le tort de Sibila est même d'avoir été violée au bord du Talo et d'avoir donné naissance à un enfant dont elle-même ne saurait nommer le père. Quant à Cathy, elle souffre du fait d'être différente et de n'être pleinement acceptée ni dans la communauté de sa mère ni dans celle de son père qu'elle ne connaît même pas et qui ignore lui aussi jusqu'à son existence. En outre, les personnages principaux de Monique Ilboudo ne sont pas tourmentés par un choix incontournable entre des options inconciliables. Cathy aurait pu, par exemple, être écartelée entre, d'une part, son désir de ramener son trophée de père à sa mère et, d'autre part, la rupture avec Régis, son idylle ; mais cette perspective n'est pas effleurée par Monique Ilboudo. Au contraire, Régis a refusé de la laisser partir seule et Henri Lemerrier, quant à lui, les suit comme un zombi. Enfin, ils sont engagés dans l'action sans vraiment connaître les forces auxquelles ils sont confrontés, ce qui les rapproche davantage des personnages de Racine.

A la différence du drame et de l'héroïsme cornéliens, le tragique exprimé dans les œuvres de Racine s'énonce comme la pure fatalité d'une crise aussi insurmontable qu'imprévue. Dès le départ, soumis à son insu à la force du destin, le héros est dans une intolérable situation d'angoisse. La tragédie racinienne répète inlassablement la même terreur : celle d'une humanité victime de la cruauté d'une puissance lointaine et manipulatrice. C'est dire que le héros racinien est comme confiné dans une sphère ou une histoire où il cherche vainement le chemin d'une illusoire échappée, à l'instar des taureaux de la corrida espagnole. Cela pourrait permettre de comprendre pourquoi :

- d'une part, « Dame Chance » aide Cathy à retrouver avec une facilité déconcertante son père ;
- d'autre part, pourquoi elle s'obstine à vouloir le ramener auprès de sa mère sans tenir compte des discrets mais perceptibles indices négatifs qui s'étaient multipliés ;
- et enfin, pourquoi tout se termine tragiquement suite à la confrontation entre des personnages qui étaient absents jusqu'au chapitre ultime.

C'est pour toutes ces raisons que nous partageons l'analyse de Albert OUEDRAOGO¹, à propos du dénouement tragique de *Le mal de peau*, lorsqu'il affirme: « *En choisissant pour fiancé un Blanc, Cathérine fait de l'Afrique l'éternelle possédée. Elle légitime, par son acte, le viol de la colonisation et donne sa caution aux violences de la colonisation. (...) son projet de ramener son géniteur en Afrique, dans le secret but de faire plaisir à sa mère, se révèle être une hérésie et un acte de haute trahison. Hérésie parce que dans la culture moaaga, s'il est permis au fils de ramener sa mère dans la demeure paternelle après que celle-ci l'eut quittée, aucune fille ne peut ramener son père à sa mère dans la maison maternelle (qui n'existe pas!) [...] C'est en cela que son opération retour à Tinga, se transforme en un acte de meurtre collectif. Ainsi s'explique sa mort brutale, dans une catastrophe aérienne.* »

En optant pour un tel dénouement alors qu'un « happy end » aurait été possible, Monique ILBOUDO ne cache pas son dessein de choquer le lecteur et de l'inviter à la réflexion. S'agissant justement de la signification de cette tragédie, Albert OUEDRAOGO² estime que « *La fin tragique de l'aventure montre l'impossible dialogue entre une Afrique meurtrie, s'enfonçant de jour en jour dans la misère, et une Europe riche et triomphante de ses actes de domination. L'écriture du roman est des plus carcérales: les personnages sont enfermés dans une arène de laquelle ils ne sortent que morts. Le roman de Monique Ilboudo se présente comme une tragédie dont personne ne sort indemne. Le drame survenu à la fin du roman se trouve inscrit dans le poème liminaire de l'ouvrage ...* »

Si besoin était, nous pourrions dire que ces propos confirment l'influence de la tragédie classique sur l'écriture de *Le mal de peau*, particulièrement sa proximité avec sa dimension racinienne. En effet, les personnages de Monique ILBOUDO ne sont pas confrontés à un choix cornélien: ils sont aux prises avec des forces dont ils ignorent la portée et qui finissent par les écraser.

A propos de la production de récits, donc de la dimension intertextuelle, BRES³ écrit: « *Si la production de récits est sans fin, c'est qu'il y a production de sens/d'identité qui suscite des modifications dans les récits antérieurs, en déplacement, complément, voire invalidation. (...) Cette incessante modification, à partir du présent, de la mise en perspective du passé,*

¹ OUEDRAOGO, A. (1998): *De la condition féminine dans le mal de peau de Monique Ilboudo*, in Université de Ouagadougou: *Annales (volume X), Série A (Sciences humaines et sociales)*; pp.64-65

² OUEDRAOGO, A. (1998): opus cité ; p.65

³ BRES, J. (1994) : opus cité, pp.71-72

nous paraît être le socle de la narrativité qui permet au sujet de remettre en jeu son identité pour intégrer le devenir.» L'analyse de Albert OUEDRAOGO montre que la romancière appréhende l'avenir en intégrant et le passé marqué par l'intrusion coloniale et le présent marqué par la difficulté de gestion des héritages. Si les lecteurs n'ont pas majoritairement aimé le dénouement de *Le mal de peau*, n'est-ce pas parce que cette mise en perspective à laquelle procède Monique ILBOUDO n'a rien de reluisant pour l'Afrique indépendante?

CONCLUSION

En entamant la présente étude relative à **Le mal de peau**, premier roman de Monique ILBOUDO, nous nous demandions si cette œuvre pionnière s'inscrivait dans l'histoire de la littérature burkinabè écrite sous le signe de la rupture ou de la continuité. Les hypothèses que nous avons formulées sont relatives notamment:

- à la conduite du récit;
- au dénouement de l'intrigue;
- à la valeur symbolique du personnage principal et à celle de ce récit dans son ensemble.

Pour nuancer, confirmer ou infirmer ces axes de réflexion, nous avons opté pour des outils relevant de la critique structurale ou de la lecture intertextuelle.

Au terme de l'analyse, l'on peut constater que le roman est bâti autour de dix (10) chapitres. Il présente de manière alternée l'histoire de la mère, Sibila Madeleine, et celle de sa fille, Cathy. A ces deux histoires correspondent aussi des espaces et des temps différents. Ainsi, l'histoire de Sibila se déroule en Afrique, à Tinga, tandis que celle de Cathy se déroule en France. C'est dire que l'espace, le temps et l'histoire de Sibila sont pratiquement un adjectif narratif, servant plus d'arrière plan décoratif qu'ayant une influence effective sur le dénouement final. Les chapitres exclusivement réservés à Sibila sont les chapitres II, IV, VI et VIII, soit 77 pages sur 251.

De ce fait, la France devient un espace de transformation; l'espace où doivent avoir lieu les épreuves permettant le passage de l'«in posse» initial à l'«in esse» final. Ce passage se faisant par le biais de l'«in fieri», l'étude des péripéties s'imposait.

L'étude des péripéties révèle que l'enchaînement des séquences se fait selon leur succession logique dans les faits, à l'instar de la majeure partie des récits. Cependant, la narration use des enchâssements. Le plus souvent, ces enchâssements n'ont pas d'incidence sur le déroulement du récit. En premier lieu, tel est le cas de l'histoire de Sibila Madeleine, bien que l'ampleur de celle-ci et sa présentation en alternance avec l'histoire de Cathy ne facilite pas cette perception. Tel est aussi le cas de l'histoire d'autres personnages, notamment Colette et le couple José et Inès. Cela donne quelques fois au récit une allure de galerie de portraits où chaque nouveau personnage est une nouvelle histoire en puissance, l'histoire de sa vie.

Pour des analystes comme TODOROV, la multiplication des enchâssements est le signe du manque de dynamisme du récit central. Ce constat est renforcé par le fait que d'une part le personnage principal semble devenir moins prépondérant à certains moments que certains de ses adjouvants, d'autre part, certaines séquences importantes sont évoquées par le narrateur sans être pour autant présentes dans le récit effectif. Ces éléments peuvent être perçus comme des insuffisances du roman qui l'éloignent des normes du genre. En effet, généralement, le roman met en scène des personnages principaux qui forcent l'admiration par les actes qu'ils posent afin de parvenir à la réalisation de leur quête. Ce qui semble ne pas être le cas de Cathy dans *Le mal de peau* car celle-ci est quelque peu attentiste, comptant plus sur « Dame Chance », ses prières et sur les initiatives de ses adjouvants que sur ses propres actions.

Pour ce qui est du dénouement qui voit disparaître Cathy alors qu'elle était en voie de réaliser son ultime quête, cela est choquant pour de nombreux lecteurs, comme le reconnaît la romancière elle-même¹ en disant: « *Très peu ont apprécié la fin triste et tragique.* » Sur le plan structurel, ce dénouement semble préparé par les prolepses qui se traduisent ici par des cauchemars. Présents dans la quasi totalité des chapitres mettant en scène Cathy, ceux-ci vont se multiplier et avoir un contenu de plus en plus explicite, en fonction de la progression du roman vers le dénouement final. Cela renforce le sentiment du tragique et l'impression de l'impuissance de l'homme face à son destin. Vu donc sous cet angle, le dénouement semble logique. Cependant, ce dénouement aurait pu être mieux accepté si le dessein de Cathy de ramener son père auprès de sa mère, qui a créé les circonstances pour la survenue de ce drame, avait été annoncé avant le chapitre ultime.

Pour ce qui est de la dimension symbolique des personnages, du personnage principal en particulier, il est indéniable qu'elle a une dimension symbolique peu habituelle dans le roman burkinabè, surtout accoutumé à mettre en scène des personnages communs.

En effet, Cathy Dabou est née d'un viol, l'année même des indépendances en Afrique francophone. Son géniteur, un administrateur colonial, ignore jusqu'à son existence. Elle symbolise de ce fait les États africains modernes issus de l'aventure coloniale. Ces entités sont quelque peu assimilables à des monstres qui ne tiennent ni de l'Occident ni de l'Afrique traditionnelle et qui de surcroît subissent cette crise identitaire sans savoir réussir une

¹ Interview de Monique Ilboudo réalisée par Isaïe Biton Koulibaly et publiée dans *Amina* en 1994

symbiose entre les pièces de puzzle que les miroirs leur renvoient. Au lieu de s'enfermer dans cette souffrance, Cathy entreprend de recoller les morceaux de son identité.

Dans ce sens, le dessein de Cathy de favoriser une rencontre apaisée entre son père et sa mère doit être perçu comme un signe d'espoir pour permettre à des interlocuteurs qui s'étaient d'abord rencontrés par le choc et le viol de commencer des échanges plus constructifs, car plus respectueux de l'un et de l'autre, et empreints d'humilité. Mais, comme le montre le Professeur Albert OUEDRAOGO, cette entreprise ne pouvait qu'échouer car il n'appartient pas à la fille de ramener le père dans la maison de la mère.

Contrairement aux conclusions de SANOU et BONOU¹, qui affirmaient que «*le héros du roman burkinabè est en effet un personnage commun*», Cathy est un cas à part parmi les personnages principaux de romans au Burkina car elle symbolise l'Afrique indépendante. En effet, de par son envergure symbolique, Cathy n'est point un personnage commun. C'est peut-être pour cela qu'il est difficile au lecteur d'esquisser son portrait physique car Cathy n'est pas un individu. Elle est le symbole de l'Afrique postcoloniale, violente, violée et abâtardie, qui a rompu les amarres avec son patrimoine authentique sans avoir pour autant réussi son ancrage dans l'ère nouvelle. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles son inactivité est inadmissible, car par ce trait de caractère, elle ressemble à une certaine Afrique qui attend encore son développement de ses partenaires.

Au-delà de Cathy, une lecture intertextuelle du roman permet de retrouver dans *Le mal de peau* l'écho de textes bibliques, en l'occurrence ceux relatifs à la Genèse, ou des mythes comme celui d'Icare. De même, une analyse d'un certain nombre de prénoms chrétiens laisse transparaître un réseau de signification, révélateur de la profondeur du travail de la romancière. C'est dire que si le roman comporte ce qui nous semble être des maladresses, il comprend aussi des éléments dont la richesse réelle ne pourrait être révélée que par des analyses plus poussées faites avec des outils mieux maîtrisés.

C'est dire que nous n'avons fait qu'entamer l'étude de *Le mal de peau*. Nous espérons avoir l'opportunité de l'approfondir dans le cadre d'études ultérieures.

¹SANOU et BONOU: opus cité, page 252

BIBLIOGRAPHIE

1 CORPUS

-**ILBOUDO M.** (2001): *Le mal de peau*, Paris, éditions Le serpent à Plumes

2 OUVRAGES GENERAUX

-**BERGEZ, D.** (1989) : *l'explication de texte littéraire*, Paris, Bordas.

-**BRES, J.** (1994) : *La narrativité*; Louvain-la-Neuve ; éditions Duculot.

-**ENGLEBERT, O.** (1984): *La fleur des Saints*; éditions Albin Michel (5ème édition).

-**MATESO, L.** (1986) : *la littérature africaine et sa critique*, Paris, éditions ACCT-Karthala.

-**MAUREL A.** (1998) : *La critique*, éditions Hachette, collection Contours littéraires, Paris

-**SANOU, S.** (2000) : *Littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres*; Limoges, PULIM.

-**TODOROV, T.** (1978) : *Poétique de la prose* choix, suivi de *Nouvelles recherches sur le récit*, Paris, éditions du Seuil.

3 ARTICLES SCIENTIFIQUES, COMMUNICATIONS

-**APEDO-AMAH, A.** (1988) : *Existe-t-il des littératures mineures en Afrique ? Des lettres de noblesse aux lettres d'infamie*, pp.43-50 ; in *Annales de l'Université de Ouagadougou, Numéro spécial, série A*; Ouagadougou, Imprimerie IMPRABURKINA.

-**BONOU, G. B. et SANOU, S.** (1988): *Le héros du roman burkinabè*, in *Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro spécial, série A*; Ouagadougou, Imprimerie IMPRABURKINA.

-**OUEDRAOGO, A.** (1998): *De la condition féminine dans le mal de peau de Monique Ilboudo*, in *Université de Ouagadougou: Annales (volume X), Série A (Sciences humaines et sociales)*.

-**OUEDRAOGO, A.**(1998): *Sibila Madeleine ou les tribulations de la femme célibataire dans Le mal de peau*, pp. 1-24, in *Cahiers du CERLESHS, N° 15*.

-**SANOU, D. J. de D.** (1988) : *structure du roman « le miel amer » de Jean Baptiste SOME*, publié aux éditions Naaman, 1985 ; pp. 255-260, in *Les Annales de l'Université de Ouagadougou, numéro spécial, Série A*; Ouagadougou, Imprimerie IMPRABURKINA.

-**SANWIDI, H.** (1988) : *L'esthétique négro-africaine dans le roman burkinabè*, in *Annales de l'Université de Ouagadougou , numéro spécial, Série A*, Ouagadougou , Imprimerie IMPRABURKINA

-TINE, A. (1988) : *Notes sur la problématique des littératures Nationales*, in *Annales de l'Université de Ouagadougou* ; numéro spécial, Série A, Ouagadougou, Imprimerie IMPRABURKINA.

4 MEMOIRES

-BAYALA, M. (2007): *la quête identitaire et la problématique des appartenances dans « Le mal de peau » de Monique ILBOUDO*, option critique littéraire, Université de Ouagadougou, UFR-LAC.

-SOME, W.C.V.E. (1998): « *Le mal de peau* »: *analyse semio-narrative de la quête de Catherine Dabou*, option sémiotique littéraire, Université de Ouagadougou, FLASHS.

-TIBIRI, S.P. (2003): *La place de la littérature burkinabè écrite dans les manuels de lecture de l'enseignement de base et impact sur les élèves ...*, mémoire de fin de formation aux fonctions d'IEPD, E.N.S.K.

5 WEBOGRAPHIE

-BARTHES, R.: *Introduction à l'analyse structurale des récits*, in *Communications*, Année 1966, Volume 8, Numéro 1, pp. 1-27

(<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/com>)

-HEBERT, L. (2006), *Le modèle actantiel*, dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec), <http://www.signosemio.com>.

-Ethiopiennes n°48-49, critique littéraire et littérature africaine, article consulté sur le site <http://www.refer.sn/ethiopiennes/article.php3> le 29 juillet 2008

- *intertextualité* (article) mis en ligne par wikipédia et consulté le 24 septembre 2008 sur fr.wikipedia.org/wiki/Intertextualité

- www.marie-madeleine.com/sommaire.html consulté le 11 mai 2009

- "*Catherine de Sienna, sainte*" Encyclopédie Microsoft® Encarta® en ligne 2009 <http://fr.encarta.msn.com> © 1997-2009 Microsoft Corporation consulté le 11 mai 2009

6 ARTICLES DE PRESSE, INTERVIEWS

-Koulibaly, I. B.: «Monique Ilboudo auteur de "Le mal de peau"», *Amina* n°273, 1994

-Mendy-Ongoundou R.: *Monique Ilboudo: «Le mal de peau», une histoire africaine*, Interview de Monique Ilboudo publiée dans *Amina* n°373, mai 2001.

-SANWIDI, H. (1990) :*Depuis le crépuscule des temps anciens (panorama du roman)* in *Notre librairie N°101 avril-juin 1990: Littérature du Burkina Faso*.

ANNEXES

ANNEXE I

Les modalités du faire dans le chapitre IX de Le mal de peau (séquences relatives à l'organisation du déjeuner et au déjeuner)
Actants confirmés pris en compte : Colette, Cathy, Lemercier et Béatrice

N° phras	<i>Propositions</i>	<i>catégorie</i>	<i>Actant confirmé</i>	<i>Observations</i>
p.185				
1	<i>Cathy, auteur de la phrase responsable du malaise, se remet la première à manger, avec des gestes lents, faisant cliqueter sa cuillère sur l'assiette de porcelaine bleue.</i>	F4	Cathy	
2	Seul le septième convive demeura figé, l'œil vide rivé sur son assiette, les mains prises d'un léger tremblement	E3	Lemercier	
	qu'il tentait de réprimer en les tordant dans tous les sens	F4	Lemercier	
3	Henri Lemercier était ... mal à l'aise	E2	Lemercier	
	aussi (mal à l'aise) que s'il avait été surpris commettant la pire abjection,	X	Lemercier	Faire invalidé
4	Il se sentait (aussi) barbouillé	E3	Lemercier	
	aussi (barbouillé) que s'il avait été plongé dans la fange.	X	Lemercier	Faire invalidé
5	Le visage rouge de honte, il se demandait comment relever la tête et affronter le regard- (-) de la jeune fille assise en face de lui, de tous les autres occupants de la salle, de l'humanité toute entière	F4	Lemercier	
6	A l'instant même, il rêvait de mort subite, d'apoplexie, d'arrêt cardiaque.	F4	Lemercier	
7	En même temps, il était persuadé	E3	Lemercier	
	qu'un tel dénouement serait trop simple et trop injuste.	E2	dénouement	
8	Il devait vivre, vivre et réparer les dégâts commis par l'inconduite d'un soir de pleine lune, dans l'envoûtante tiédeur de la brousse africaine.	F3	Lemercier	
9	A travers des méandres inconnus, son passé venait de le rejoindre, de lui sauter traîtreusement à la gorge.	F4	Lemercier	
	il avait mis tout en œuvre pour l'oublier.	F4	Lemercier	
10	Il avait fui le pays malgré l'attachement	F4	Lemercier	
	qu'il lui portait,	F4	Lemercier	
	et, à force de refoulements, était parvenu à enfouir au plus profond de son inconscient,	E3	Lemercier	
	ce qu'il considérait comme les instants les plus affreux de son existence.	F4	Lemercier	
	mais il était néanmoins parvenu à un calme relatif.	E3	Lemercier	
11	Avant d'atteindre cette quiétude, il s'était longtemps torturé, se traitant de lâche, d'être pervers et ignoble,	X	Lemercier	Faire invalidé
	et avait même envisagé retourner sur les lieux de son méfait pour tenter de le réparer.	F3	Lemercier	
16	Aujourd'hui, ... il se répétait avec une force rageuse	X	Lemercier	Faire invalidé

	qu'il était l'être le plus abject du monde.	E2	Lemercier	
	Il demeurait prostré, l'air hagard d'un terrien égaré sur Mars.	E4	Lemercier	
	qui n'avait pas réagi à sa proposition, toujours effondré.	F4	Lemercier	
17	Ce dernier se leva tel un automate,	X	Lemercier	Faire invalidé
	et se mit à suivre les autres vers le salon, les yeux toujours baissés,	X	Lemercier	Faire invalidé
	<i>lorsqu'une petite main timide vint lui prendre le bras.</i>	F4	Cathy	
18	Il sursauta	F4	Lemercier	
	et leva les yeux vers le visage souriant de Cathy.	F4	Lemercier	
19	<i>Ils étaient les derniers éléments de la procession vers le salon,</i>	E2	Lemercier et Cathy	
	<i>et elle lui souffla :</i>	F4	Cathy	
	<i>« Nous pourrions reprendre notre conversation plus tard</i>	F3	Lemercier et Cathy	
	si vous le voulez !	F3	Lemercier	
	Excusez-moi pour tout à l'heure,	F4	Lemercier	
	<i>j'ai parlé sans me contrôler. »</i>	F4	Cathy	
20	M. Lemercier hocha la tête,	X	Lemercier	Faire invalidé
	et lui fit un misérable sourire.	F4	Lemercier	
21	<i>Cathy s'éloigna pour rejoindre Régis et Auguste,</i>	F4	Cathy	
22	<i>Cathy était sincèrement déçue</i>	E4	Cathy	
	<i>de n'avoir pas pu retenir la malheureuse phrase</i>	F4	Cathy	
	<i>Où (l'instant) elle avait vu M. Lemercier,</i>	F4	Cathy	
	<i>Qu'elle avait depuis des semaines</i>	F1	Cathy	
	<i>et tous deux y revenaient souvent, le premier dans le secret espoir de vaincre les réticences de sa mère vis-à-vis de Cathy, et cette dernière pour faire plaisir à son bien-aimé.</i>	F4	Régis & Cathy	
23	<i>Régis et Cathy y étaient arrivés le 24 au soir,</i>	F4	Régis & Cathy	
	<i>et ne devaient repartir pour Paris qu'après le Nouvel An.</i>	F2	Régis & Cathy	
	<i>qu'ils étaient venus aux Genêts pour répondre à l'invitation à déjeuner de Mme Coutant.</i>	F4	Régis & Cathy	
	qui en avait fait la proposition.	F4	Béatrice	
24	Elle avait répondu au vœu de Cathy,	F4	Béatrice	
25	<i>qui ... avait manifesté le désir de le (H. Lemercier) rencontrer.</i>	F4	Cathy	
	<i>Dès qu'elle avait entendu parler de Henri Lemercier</i>	F4	Cathy	Faire invalidé

26	Henri Lemerrier était un vieil (ami ?) de Colette, la tante de Béatrice.	E1	Lemerrier	
	qui, de fil en aiguille, avait évoqué le nom de son ami.	F4	Colette	
27	Sœur cadette de feu M. Coutant, Colette Coutant était une petite femme au visage poupin et à l'énergie débordante.	E2	Colette	
28	Elle s'était depuis une vingtaine d'années expatriée dans la Sarthe,	F4	Colette	Faire invalidé
	où elle vivait seule.	F4	Colette	F4
29	Elle était antiquaire,	E2	Colette	
30	A soixante ans, Colette, ... ne s'était jamais mariée	F4	Colette	Faire invalidé
	bien qu'elle ait eu, ... plus d'une fois l'occasion de le faire	F3	Colette	
	Comme elle le proclamait elle-même	F4	Colette	
31	Féministe avant l'heure, elle avait préféré, à une vie par procuration à l'ombre d'un mari tout-puissant, une existence bien à elle,	F4	Colette	
	où elle décidait de l'essentiel comme du détail.	F4	Colette	
	qu'elle avait choisi de mener.	F4	Colette	
32	Aux alentours de la quarantaine, ... elle avait certes versé quelques larmes sur la fin de cette faculté non exercée,	F4	Colette	
33	Aujourd'hui, elle n'y pensait plus.	F4	Colette	
34	Son instinct maternel, et l'amour du même nom, elle les réservait aux nombreux chats ...	F4	Colette	
	qu'elle hébergeait dans son appartement au-dessus du magasin, ainsi qu'à ses deux neveux,	F4	Colette	
	qu'elle adorait.	F4	Colette	
35	Auguste, et surtout Béatrice, étaient les seuls être humains ...	E2	Auguste & Béatrice	
	pour qui Coco eût accepté les pires sacrifices.	F4	Colette	
36	Pour eux elle eût été même capable d'abandonner son commerce,	E3	Colette	
37	Coco était saine d'esprit,	E2	Colette	
	Mais elle avait une façon particulière de s'attifer	F4	Colette	
38	D'une coquetterie dépravée, elle portait des toilettes ...	F4	Colette	
	qu'elle confectionnait elle-même à partir de catalogues du début du siècle.	F4	Colette	
39	Sur ses robes anachroniques, elle se parait d'énormes bijoux de verroterie,	F4	Colette	Faire invalidé
	et parachevait l'ensemble avec des chapeaux toujours plus extravagants les uns que les autres, ...	F4	Colette	
	qu'elle semblait dénicher dans les recoins poussiéreux de sa boutique.	E4	Colette	
40	Au début, Coco avait beaucoup souffert de l'ostracisme de sa belle-sœur,	F4	Colette	
	mais, peu à peu, elle s'en était accommodée.	E3	Colette	

41	Les deux femmes entretenaient depuis des relations quasi-normales,	F4	Colette & Mme Coutant	
	et Coco, au volant de sa « deux chevaux » rouge, parcourait plusieurs fois par an la distance Le Mans-Les Génêts, pour passer quelques jours avec sa seule famille.	F4	Colette	
42	A ce nom de Tinga, Coco s'était écriée :	F4	Colette	Faire invalidé
43	Tu connais ?	F4	Colette	
44	Je n'y suis jamais allée,	F4	Colette	
	mais je connais bien quelqu'un	F4	Colette	
	qui y a séjourné.	F4	Lemercier	
45	Béatrice ... avait posé des questions sur l'identité de cette personne	F4	Béatrice	
	qui était arrivée à ce moment-là	F4	Béatrice	
46	Au départ, elle avait juste voulu enquiquiner sa tante	F4	Béatrice	
	Car elle avait cru déceler une légère roseur sur la face candide de celle-ci.	F3	Béatrice	
	bien qu'elle ne se fasse jamais prier pour les raconter.	F4	Colette	
	elle avait avoué	F4	Colette	
	que le monsieur en question (...) et elle, avaient été des amis d'enfance	E2	Colette & Lemercier	
47	Cachottière, elle avait fait mine d'arrêter là sa confidence	F3	Colette	
	mais Béatrice, avec des « raconte Coco ! » et une mine faussement curieuse, l'avait amenée à se raconter davantage.	F4	Béatrice	
48	Elle avait alors expliqué	F4	Colette	
	elle eût peut-être renoncé au célibat.	F3	Colette	
	avait-elle tenu à préciser,	F4	Colette	
	et si de temps en temps elle revoyait Henri,	F4	Colette	
	qu'ils avaient conservé de bons rapports de camaraderie.	F4	Colette & Lemercier	
49	Après la mort de sa femme, Henri avait disparu pendant plusieurs années ... avant de reparaitre et de s'installer dans la banlieue de Saint-Étienne..	F4	Lemercier	
	-il avait notamment séjourné à Tinga, mais aussi dans d'autres contrées lointaines-	F4	Lemercier	
	où il menait depuis une vie d'anachorète.	F4	Lemercier	
p.192				
50	En rentrant des Génêts le lendemain, Béatrice était allée voir Régis et Cathy dans leur nouvel appartement au pavillon des couples.	F4	Béatrice	
51	Depuis leur départ du « bloc célibataires », elle voyait moins souvent ces derniers,	F4	Béatrice	
52	Plus à l'aise financièrement, Régis et Cathy invitaient souvent leur	F4	Régis et	

	<i>ancienne voisine, seule ou avec Jean-Yves, à déguster de savoureux plats africains.</i>		<i>Cathy</i>	
53	Grande amatrice de riz, Béatrice s'émerveillait chaque fois des multiples recettes de Cathy,	F4	Béatrice	Faire invalidé
	<i>qui avait mille et une façons d'accommoder ce merveilleux « caryopse ».</i>	<i>F4</i>	<i>Cathy</i>	
54	Béatrice avait la singulière manie de désigner les choses les plus courantes par des mots savants ou peu usités.	F1	Béatrice	
55	Devant leur air ébahi, elle éclatait de rire avant de traduire par des mots plus prosaïques,	F4	Béatrice	
	ce qu'elle avait voulu dire.	F3	Béatrice	
82	« Elle est vraiment drôle ! »	E2	Béatrice	
83	<i>pensait Cathy ce jour-là en servant à son amie « l'élément humide »</i>	<i>F4</i>	<i>Cathy</i>	
	que celle-ci avait demandé en arrivant, avant de se laisser choir dans l'un des fauteuils délabrés de la pièce.	F4	Béatrice	
84	« Je suis complètement flapie ! »	E2	Béatrice	
85	Avait soupiré Béatrice en prenant le verre	F4	Béatrice	
	<i>que lui tendait Cathy.</i>	<i>F4</i>	<i>Cathy</i>	
87	Béatrice avait alors expliqué	F4	Béatrice	
	qu'elle rentrait juste des Genets.	F4	Béatrice	
	elle avait raconté	F4	Béatrice	
	qu'elle était revenue non en train, mais avec sa tante, dans la « Deux Chevaux » bringuebalante de celle-ci.	E3	Béatrice	
89	« Et le sublime dans cette aventure épique, avait poursuivi Béatrice avec emphase,	F4	Béatrice	
	c'est que ma chère tante, pour éviter les bouchons sur l'autoroute, a emprunté les nationales.	F4	Colette	
90	Résultat, nous sommes arrivés (sic) avec trois heures de retard.	F4	Béatrice & Colette	
91	Quand je pense	F4	Béatrice	
	qu'elle doit être encore sur la route pour le Mans ! »	E4	Colette	
92	Béatrice avait ensuite sorti d'un sac plastique une terrine de foie de volailles,	F4	Béatrice	
	et qu'elle avait tenu à porter à ses amis malgré sa fatigue.	F3	Béatrice	
93	<i>En papotant, ils en avaient mangé une bonne moitié, sur de vieilles biscottes</i>	<i>F4</i>	<i>Cathy, Régis & Béatrice</i>	
	<i>que Cathy avait fini par dénicher au fond des placards de sa minuscule cuisine.</i>	<i>F4</i>	<i>Cathy</i>	
94	Béatrice, lancée dans une description drôle et imagée de sa tante Coco, avait alors évoqué Henri Lemerrier.	F4	Béatrice	

	Avait-elle ajouté après avoir raconté les aveux de sa tante à propos de son idylle de jeunesse.	F4	Béatrice	
96	-Et tu (Béatrice) dis qu'il a séjourné à Tinga ?	F4	Béatrice	
	<i>avait interrogé Cathy.</i>	F4	Cathy	
	avait répondu Béatrice.	F4	Béatrice	
	<i>avait répliqué Cathy,</i>	F4	Cathy	
	<i>et j'adore tout particulièrement discuter avec représentants du pouvoir colonial.</i>	F4	Cathy	
99	Tu crois	F2	Béatrice	
	<i>Que je pourrai rencontrer ce monsieur ? »</i>	F2	Cathy	
	<i>avait-elle demandé à brûle pourpoint.</i>	F4	Cathy	
100	Surprise par cette requête, et surtout par la soudaine fébrilité de la placide Cathy, Béatrice avait tout de suite promis d'arranger ça,	F4	Béatrice	
101	Elle n'avait eu aucun mal à obtenir de sa mère	F1	Béatrice	
104	Coco par contre fut plus difficile à convaincre.	E2	Colette	Faire invalidé
105	Elle refusa même tout net au départ,	F4	Colette	
	Persuadée	E2	Colette	
	que son intrigante de nièce cabalait pour la marier avec quarante ans de retard.	F2	Béatrice	
106	Béatrice avait dû épuiser plusieurs cartes téléphoniques, et user de toute son ingéniosité, pour parvenir à la décider.	F4	Béatrice	
107	Sachant sa tante friande de secrets,	E2	Béatrice	
	Elle lui en avait inventé un.	F4	Béatrice	
108	Elle lui avait raconté, sans d'ailleurs se douter	F4	Béatrice	
	qu'elle brûlait la réalité,	F4	Béatrice	
	<i>que Cathy ... recherchait celui-ci</i>	F4	Cathy	
	dont le père avait quitté l'Afrique sans laisser de trace,	F4	Lemercier	
	<i>et enquêtait à cette fin auprès de tous les anciens coloniaux ayant vécu à Tinga.</i>	F4	Cathy	
109	Elle lui avait ensuite fait jurer le secret, par discrétion	F2	Béatrice	
	avait-elle expliqué.	F4	Béatrice	
110	« Après le déjeuner, ... je lui avouerai	F4	Béatrice	
	s'était-elle dit,	F4	Béatrice	Faire invalidé
111	Coco ... avait accepté avec joie convaincue au bout du compte de participer à un complot et non d'en être la victime	F4	Colette	
112	Comme Béatrice s'enquerrait de la disponibilité de M. Lemercier,	F4	Béatrice	

	elle l'avait rassurée,	F4	Colette	
	affirmant	F4	Colette	
	que « Henri ne lui refuserait pas ça ! »	F4	Lemercier	
p.196				
113	Le jour du déjeuner, Coco, vêtue d'un tailleur de tweed, avait beaucoup de mal à contenir son excitation.	F1	Colette	
114	Perchée sur ses hauts talons à bout épaté, elle frétillait tel un poisson ... impatiente d'assister à la «confrontation».	F4	Colette	
115	Selon elle en effet, ... Henri était bien le père	E2	Lemercier	
	<i>que la jeune Africaine recherchait.</i>	F4	Cathy	
116	Parlant de son ami, elle affirmait	F4	Colette	
	qu'il menait depuis lors	F4	Lemercier	
	qu'il avait commis un acte pas chrétien au cours de ses pérégrinations.	F4	Lemercier	
117	Depuis son arrivée aux Genets, elle avait eu avec Béatrice de nombreux apartés, pour discuter du problème.	F1	Colette	
118	Flattée de la confiance ... elle entraînait celle-ci loin des autres pour lui révéler	F4	Colette	
	que lui avait témoignée sa nièce,	F4	Béatrice	
	ce qu'elle appelait les preuves de l'ignominie de son ami.	F4	Colette	
120	Et, des conversations ... elle se remémorait des phrases, des allusions, des mots, ...	F4	Colette	Faire invalidé
	qu'elle avait eues avec ce dernier,	F1	Colette	
121	Elle s'indignait	F4	Colette	Faire invalidé
	qu'un homme ... ait pu agir aussi basement.	F2	Lemercier	
	en qui elle avait placé sa confiance,	F4	Colette	
	qu'elle avait été près d'épouser,	E3	Colette	
122	Béatrice ... tentait de tempérer la fougue de sa tante.	F4	Béatrice	
	qui commençait à craindre	F4	Béatrice	
	qu'elle ne pourrait plus contrôler,	F3	Béatrice	
123	Elle réitéra ses consignes de discrétion, insistant sur le fait	F4	Béatrice	
125	Nous n'avons rien à dire.	F1	Colette & Béatrice	
	conclut Béatrice.	F4	Béatrice	
127	Mais Coco n'était pas du tout de cet avis.	E3	Colette	
128	Elle proposa même de parler seule à seul à Henri et de ramener aux Genêts un père repent et honteux	F4	Colette	

	Lorsqu'elle irait le chercher pour le déjeuner,	F4	Colette	
	que la jeune Cathy n'aurait qu'à cueillir dans ses bras.	F3	Cathy	
129	Béatrice, prise de panique, la supplia de n'en rien faire,	F4	Béatrice	
	et finit par s'énerver face à l'entêtement de Coco	E3	Béatrice	
	qui persistait dans son idée.	F4	Colette	
130	Elle l'accusa de n'être qu'un « polichinelle »,	F4	Béatrice	
131	Béatrice affirma regretter lui avoir fait confiance,	F4	Béatrice	
	et jura	F4	Béatrice	
132	Surprise par cette colère imprévue et pour elle inexplicable, Coco ... baissa les yeux comme une petite fille prise en défaut,	F4	Colette	Faire invalidé
	qui n'avait jamais su tenir tête à son autoritaire nièce,	F4	Colette	
	et demanda pardon sans savoir pourquoi.	F4	Colette	
133	Elle promit de bien tenir sa langue, et de ne prendre aucune initiative.	F3	Colette	
134	Soulagée, Béatrice déposa deux baisers sonores sur les joues de sa tante en murmurant « pardon ! »,	F4	Béatrice	
	et s'enfuit pour ne pas pouffer de rire devant la mine déconfite de celle-ci.	F4	Béatrice	Faire invalidé
p.198				
135	<i>En entrant dans le vaste salon, Cathy n'avait qu'une envie,</i>	F1	Cathy	
	<i>voir la tête de ce M. Lemercier,</i>	F3	Cathy	
	qui ... était l'homme	E1	Lemercier	
136	<i>Depuis qu'elle avait appris, par l'intermédiaire de Béatrice, l'existence de Henri Lemercier,</i>	F4	Cathy	
137	<i>Un soir, elle avait été (tellement) terrorisée par le monstre de son rêve</i>	E3	Cathy	
	<i>tellement ... qu'elle s'était précipitée du lit,</i>	F4	Cathy	Faire invalidé
	<i>et s'était réfugiée derrière l'un des fauteuils du salon</i>	F4	Cathy	Faire invalidé
	<i>jusqu'à ce qu'elle retrouve le sommeil.</i>	F4	Cathy	
	<i>qu'elle avait pu lui raconter</i>	F4	Cathy	
	Tu finiras par oublier tout ça ! »	F4	Cathy	
	qu'ils évoquaient ces frayeurs nocturnes.	F4	Régis et Cathy	
141	<i>Elle avait juste hoché la tête, sans laisser paraître son incrédulité.</i>	X	Cathy	
	<i>Tellement ... qu'elle avait cessé d'en discuter.</i>	F4	Cathy	
143	<i>Elle finissait d'ailleurs par y croire elle-même, particulièrement</i>	F2	Cathy	
144	Le retour en force de son cauchemar, elle l'attribuait à l'extrême tension nerveuse	F4	Cathy	

	dans laquelle elle vivait	F4	Cathy	
	Depuis que Béatrice lui avait incidemment révélé l'existence de Henri Lemercier.	F4	Béatrice	
145	Elle avait tout de suite flairé	F4	Cathy	
147	Malgré son grand désir d'aboutir, elle disposait de si peu de renseignements sur ce père inconnu,	F4	Cathy	
	qu'elle allait enfin rencontrer l'homme,	F3	Cathy	
	qui, inconsciemment, l'avait « semée » un soir de pleine lune.	F4	Lemercier	
151	Dès qu'elle aperçut la chevelure blanche	F4	Cathy	
152	« Tout concorde ! » se dit-elle.	F4	Cathy	Faire invalidé
	pria-t-elle, invoquant le dieu païen	F4	Cathy	
	en qui elle avait mis toute sa foi.	F4	Cathy	
154	En dépit de son prénom, Cathy n'avait pas reçu le baptême.	F4	Cathy	
159	Cathy, ... avait cédé aux sollicitations de la sœur catéchiste,	F4	Cathy	
	qui à cette époque fréquentait le collège Sainte-Marie-du-Rosaire,	F4	Cathy	
	et avait entamé l'étude de l'enseignement du Christ.	F4	Cathy	
160	Mais des quatre années de catéchuménat nécessaires pour accéder au baptême, elle n'en avait effectué que la moitié, révoltée en cours de route par les incohérences et les nombreuses questions ...	F4	Cathy	
	et Cathy avait quitté le collège sans recevoir le premier des sept sacrements.	F4	Cathy	
162	Elle n'en était pas pour autant athée.	E2	Cathy	
163	Elle croyait en un dieu unique, aussi grand et bon que le catholique,	F4	Cathy	
164	Elle l'invoquait chaque fois	F4	Cathy	
	qu'elle désirait fortement voir exaucer un vœu.	F3	Cathy	
	Et en s'asseyant dans un coin du large canapé ... elle ne cessait de répéter sa prière	F4	Cathy	
	et M. Lemercier ... avait repris le récit d'une tentative d'escroquerie ...	F4	Lemercier	
	qui n'avait prêté au jeune couple qu'une attention polie,	F4	Lemercier	
	dont il avait été victime	E2	Lemercier	
167	Coco, impatiente de ramener la conversation sur le seul sujet ... tenta à plusieurs reprises, d'interrompre son ami.	F4	Colette	
	qui l'intéressât vraiment,	F4	Colette	
168	Mais celui-ci, comme la plupart des solitaires ... continuait imperturbablement sa narration.	F4	Lemercier	
169	A bout de patience, Coco finit par lancer, se tournant vers Cathy :	F4	Colette	
	« Notre jeune amie vient de Tinga,	E5	Cathy	

	je crois ? »	F4	Colette	
170	Surprise, Cathy sourit,	F4	Cathy	
	Et murmura un tout petit « Oui ! ».	F4	Cathy	
171	Monsieur Lemerrier, s'interrompant enfin, leva les yeux vers la jeune fille	F4	Lemerrier	
	qu'il détailla sans façon,	F4	Cathy	
	tandis que Béatrice lançait des œillades incendiaires à sa tante.	F4	Béatrice	
172	Celle-ci, évitant le regard de sa nièce, poursuivit, plus d'ailleurs pour rompre le silence ... que pour parfaire ses connaissances géographiques.	F4	Colette	
176	« Tu vois,	F4	Colette	
179	Monsieur Lemerrier, ... l'écoutait distraitement, pressé d'en savoir plus sur la jeune Tinganaise, et d'avoir des nouvelles du pays lui-même.	F4	Lemerrier	
	qui redressa le cours dérapant de la conversation, en interrogeant son ami :	F4	Colette	
	« Tu y as séjourné,	F4	Lemerrier	
	je crois ? »	F4	Colette	
181	-Oui ! répondit celui-ci, heureux de pouvoir intervenir.	F4	Lemerrier	
182	J'y ai passé quelques années,	F4	Lemerrier	
183	De quelle région êtes-vous mademoiselle ?	E1	Cathy	
184	-Je suis de la capitale.	E1	Cathy	
	que vous étiez ?	E1	Lemerrier	
186	-Non, pas exactement, mais j'ai bien connu.	F4	Lemerrier	
187	J'ai exercé les fonctions de commandant de cercle dans plusieurs régions.	F4	Lemerrier	
189	Un beau pays ! conclut-il d'un air pensif.	F4	Lemerrier	
	demanda Cathy.	F4	Cathy	
191	Oh ! Je ne m'en souviens plus très bien,	F4	Lemerrier	
	l'année d'avant je crois ! »	F4	Lemerrier	
	répondit M. Lemerrier	F4	Lemerrier	
	qui n'avait aucune mémoire des dates,	F4	Lemerrier	
	tandis que Cathy avait du mal à contenir son excitation.	F1	Cathy	
192	Au nom de Magou, elle avait tressailli,	F4	Cathy	
	que venait d'apporter M. Lemerrier	F4	Lemerrier	
193	Elle était née justement l'année de l'indépendance,	E2	Cathy	
194	D'une voie émue, elle expliqua	F4	Cathy	
	Au tour de M. Lemerrier d'être troublé par l'évocation de ce village	E3	Lemerrier	
196	Il fixa Cathy	F4	Lemerrier	

197	Elle soutint son regard.	F4	Cathy	
198	Elle en était maintenant persuadée,	E2	Cathy	
	si ... qu'ils crurent tous deux	F4	Cathy & Lemercier	
200	M. Lemercier, durant cet instant fugace, lut dans les grands yeux noisette de Cathy, toutes les questions	F4	Lemercier	
	que celle-ci se retenait de poser.	F3	Cathy	
	se répétait-il, s'efforçant d'éloigner l'idée ...	F4	Lemercier	
202	Il leva les yeux sur les autres occupants de la pièce, comme pour acquérir des témoignages le disculpant.	F4	Lemercier	Faire invalidé
204	Béatrice remettait du bois dans la cheminée,	F4	Béatrice	
206	Seule Coco était une auditrice attentive,	E2	Colette	
	que Henri Lemercier rencontra en se tournant vers elle	F4	Lemercier	
	Songea-t-il.	F4	Lemercier	
	qu'il ait pu engendrer cette jeune métisse	F2	Lemercier	
	qu'il n'avait jamais vue,	F4	Lemercier	
212	Pour s'en persuader, il s'apprêtait à poser sans détour à la jeune fille des questions sur son père,	F4	Lemercier	Faire invalidé
213	En découvrant la salle à manger ... Cathy, malgré ses préoccupations du moment, ne put cacher son émerveillement.	F3	Cathy	
	qu'elle n'avait pas eu l'occasion de voir lors de son précédent séjour	F3	Cathy	
225	Cathy se retrouva entre Coco et Béatrice, avec en face d'elle Régis et M. Lemercier.	F4	Cathy	Faire invalidé
226	Ce dernier ... avait perdu tout appétit.	F4	Lemercier	
227	Il s'efforça néanmoins d'avaler ...	F4	Lemercier	
228	Il dut patienter,	F2	Lemercier	
229	Cathy, intérieurement aussi impatiente que son vis-à-vis, gardait son sourire	F4	Cathy	
	et répondait avec une apparente bonne humeur aux questions de son hôtesse.	F4	Cathy	
230	Dès qu'il put à nouveau placer un mot,	F3	Lemercier	
	Henri Lemercier posa sans ambages la question ...	F4	Lemercier	
231	Surprise, Cathy, ... bafouilla un peu avant de répondre clairement :	F4	Cathy	
	qui venait de donner la recette du plat national tingalais,	F4	Cathy	
232	Elle faillit ajouter à « Magou »,	F3	Cathy	
	mais se retint.	F4	Cathy	
	s'enquit encore Henri Lemercier.	F4	Lemercier	

234	-Je n'en sais rien ! »	F4	Cathy	
	commença-t-elle quelque peu embarrassée,	F4	Cathy	
	car malgré son désir d'élucider le mystère de sa filiation, elle jugeait la question trop intime pour être débattue en public.	F4	Cathy	
235	Mais après quelques secondes de silence, elle ajouta :	F4	Cathy	
	« je n'en sais rien pour la bonne raison	F4	Cathy	
	que je ne connais pas mon père.	F4	Cathy	
239	Malheureux ? interrogea Coco visiblement indignée.	F4	Colette	
243	Tout en parlant, elle ne quittait pas des yeux Henri Lemerrier, ...	F4	Cathy	
	qui, sous le feu de ce regard accusateur, baissa la tête, en proie à un malaise de plus en plus perceptible.	F4	Lemerrier	
245	- Le problème, interrompit Cathy,	F4	Cathy	
	qu'il ne sait pas	F4	Lemerrier	
	qu'il est mon père.	E1	Lemerrier	
246	Il ignore mon existence.	F4	Lemerrier	
	- S'il ne sait pas	F4	Lemerrier	
	il est moins coupable !	E2	Lemerrier	
248	-Encore plus grave ! jugea au contraire Coco.	F4	Colette	
252	-Coco ! » l'interrompit Béatrice, très mal à l'aise.	F4	Béatrice	
	et elle réalisait	F4	Béatrice	
	lorsqu'elle avait voulu rencontrer M. Lemerrier.	F3	Cathy	
254	Elle demeurait néanmoins persuadée	E2	Béatrice	
	et réprouvait l'attitude de sa tante.	F4	Béatrice	
255	« Surtout, pensait-elle,	F4	Béatrice	
	que M. Lemerrier soit vraiment le père en question. »	E2	Lemerrier	
256	Ce dernier ... ne levait plus les yeux que de façon épisodique,	F4	Lemerrier	
	et évitait absolument le champ visuel de Coco.	F4	Lemerrier	
	dont il ne s'expliquait pas la perspicacité-,	F4	Lemerrier	
	lui n'en avait plus.	F1	Lemerrier	
258	Il savait maintenant	F4	Lemerrier	
	que la charmante mulâtresse assise de l'autre côté de la table était le merveilleux fruit de ses déportements exotiques.	E2	Cathy	
259	Il était également convaincu	E2	Lemerrier	
	que la jeune fille en était persuadée de son côté,	E2	Cathy	

	même si, depuis plusieurs minutes, il n’osait plus porter sur elle son regard de chien battu.	F4	Lemercier	
	intervint Coco	F4	Colette	
	qui ne comprenait pas la passion de sa belle-sœur,	F4	Colette	
	et qui ne manquait jamais l’occasion de la marginaliser à son tour.	F4	Colette	
	ajouta-t-elle particulièrement excédée par la digression ainsi provoquée.	F4	Colette	
271	Elle réfléchissait au moyen de ranimer le dialogue entre Henri et la jeune Cathy, interrompu juste au moment ...	F4	Colette	
272	Elle désespérait de pouvoir y parvenir,	F4	Colette	
	Car Régis et Béatrice s’étaient à leur tour joint au débat sur les turfistes tinganais,	F4	Régis & Béatrice	
	Lorsque Cathy ... avait lancé :	F4	Cathy	
	qui avait brièvement répondu	F4	Cathy	
	qu’elle ignorait tout de ce tiercé Tinga-Paris	F4	Cathy	
	« C’est vous,	E1	Lemercier	
	et Cathy à cet instant avait un air étrange.	F1	Cathy	
275	Elle semblait avoir perdu la notion du lieu,	E4	Cathy	
	et s’adressait à M. Lemercier	F4	Cathy	
	Comme s’ils étaient seuls, sans les cinq autres personnes à leurs côtés.	E2	Cathy & Lemercier	
276	Henri Lemercier, si brutalement et directement interpellé, leva les yeux sur la jeune fille,	F4	Lemercier	
	puis les baissa presque aussitôt, sans un mot.	F4	Lemercier	Faire invalidé
	se dit-il.	F4	Lemercier	Faire invalidé
p.210				

ANNEXE II
Interview de
Monique Ilboudo par Renée Mendy-Ongoundou
publiée dans Amina en mai 2001.

[Monique Ilboudo](#)

"Le mal de peau", une histoire africaine...

En 1992, Monique Ilboudo publie son premier roman, "Le mal de peau". Sans le savoir, elle devenait ainsi la première romancière du Burkina-Faso. Réédité en 2001 par "Le Serpent à Plumes", ce roman met en parallèle le destin peu commun de Sibila et de sa fille Cathy, née d'un viol. A travers ses héroïnes, Monique Ilboudo symbolise les relations conflictuelles entre Africains et Européens. La société africaine, les préjugés et le métissage sont autant de thèmes traités avec sensibilité.

De passage à Paris, cette juriste de formation, sous-secrétaire d'État chargée de la promotion des droits de l'Homme et enseignante à l'Université de Ouagadougou nous a accordé un entretien. Rencontre avec une féministe engagée.

Vous êtes juriste de formation, pourtant vous avez écrit aussi bien des articles que des romans. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'écrire ?

L'écriture m'a toujours habitée. Dès que j'ai su lire, je me suis adonnée à la lecture. Ensuite, j'ai eu envie de raconter des histoires. J'ai fait du Droit par amour de la justice sociale. Je voulais devenir avocate pour défendre les plus faibles. De la même façon, j'écris pour arriver à un idéal de vie.

'Le mal de peau' a été publié au Burkina-Faso en 1992 pour la première fois. Pourquoi a-t-il été primé?

J'espère que ce sont pour ses qualités littéraires et esthétiques. Mais je crois aussi que c'est pour la thématique du livre.

Comment expliquez-vous que ce ne soit qu'en 1992, qu'un livre écrit par une femme a été publié au Burkina-Faso ?

C'est vrai, j'ai été la première surprise et attristée. Quand le livre a été primé, j'ouvrais de grands yeux en lisant dans la presse que j'étais la première romancière burkinabé ! Même si je n'avais pas lu de romans de femmes burkinabé je croyais que cela existait. En fait, nous n'avions que des poétesses qui avaient publié des recueils de poésie. Pourquoi pas de romans ? Peut-être pour des questions d'entraves sociales, de conditions de vie qui ne permettent pas de s'adonner à des activités considérées comme ludiques ? Pour moi, il s'agit au contraire d'un besoin vital. Peut-être même que des talents de romancières ont été ensevelis par des tâches ménagères fastidieuses.

En revanche, des femmes africaines écrivaines, nous en avons un certain nombre. Quelles sont celles qui vous ont inspirée ?

Sans hésiter Mariama Bâ: "Une si longue lettre". C'est de loin l'un des romans qui m'a le plus marquée. Mais j'aimais écrire bien avant d'avoir lu les femmes africaines. J'ai commencé par des poèmes, des nouvelles.

Existe-t-il un trait commun, une constance dans la littérature écrite par les femmes africaines ?

Peut-être dans la thématique parce que les conditions de vie sont telles qu'elles vivent les mêmes problèmes. Sinon, je crois que chaque écrivain a son style.

Si l'on prend votre livre par exemple, il n'aurait pas pu être écrit par une autre personne qu'une femme africaine ?

Vous savez, quand le jury m'a décerné ce prix, il était persuadé que j'étais une métisse. Pour vous dire que l'imagination peut concevoir beaucoup de choses. Je peux comprendre que même dans ma thématique, une femme européenne puisse traiter de sujets qui m'intéressent. Je me retrouve souvent dans les écrits de femmes occidentales.

Qu'est-ce qui est à l'origine du "Mal de Peau" ?

C'est vrai que l'imagination se nourrit du réel. C'est vraiment mon imagination, même si elle se nourrit de mon vécu et des personnes qui m'entourent. Mais il n'y a pas une histoire précise qui soit à l'origine du livre.

Parlez-moi de Sibila ?

C'est une jeune fille africaine avec toutes les contingences, mariage forcé, etc... Ce qui lui arrive va bouleverser sa vie, même si ce n'est pas si exceptionnel que cela. Il y a des femmes qui ont eu des maternités hors mariage - peut-être pas par le viol - et qui ont été exclues par leur communauté. Le fait que l'enfant de Sibila soit métis complique un peu plus sa situation. Les unions mixtes n'étaient pas du tout acceptées. Et le viol rend l'union encore plus inacceptable.

Pourquoi avoir choisi de faire que Cathy naisse d'un viol ?

Parce que j'ai voulu faire un parallèle avec la rencontre violente entre l'Occident et l'Afrique. Ce n'est pas que je sois contre le métissage, car je crois que l'on peut changer cette relation violente en une autre plus amicale.

Pourquoi ce mélange entre le viol et l'amour ?

Parce que même si on ne peut changer cette rencontre violente entre l'Afrique et l'Occident, peut-être est-il possible de changer aujourd'hui ce type de relation. Et avoir une relation moins violente. Car la colonisation ne doit pas nous empêcher de créer d'autres relations. Bien sûr, cette scène dérouta le lecteur. Il y a eu viol, c'est certain.

Vous le minimisez par la scène "d'amour" ... et le "gémissement de plaisir" qui s'ensuit. La lecture de cette scène gêne...

Je ne pense pas car les deux choses sont différentes. Même l'auteur du viol se le reprochera toute sa vie. Sans être passéiste, je crois que jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas soldé ce passé. Tant que nous n'arriverons pas à avoir un autre type de relations, nous aurons du mal à avancer. C'est tout le débat actuel autour de la reconnaissance de l'esclavage comme crime contre l'humanité et des torts faits à l'Afrique. Cette reconnaissance va nous aider à mieux assumer et à aller de l'avant.

Vous situez "Tanga", le pays de votre imagination, quelque part en Afrique de l'Ouest..

Oui, parce que je crois que cela aurait pu se passer dans n'importe lequel de ces pays. J'ai voulu que cela soit une histoire africaine.

Comment se fait-il que Cathy ait "ce mal de peau" et pourtant tombe amoureuse d'un Blanc ?

C'est dans la même logique. Elle ne veut pas se fermer au monde et être plus disponible. C'est le besoin de vivre avec les autres. Tout en étant amoureuse, elle se pose beaucoup de questions. Surtout,

elle a beaucoup de problèmes avec la famille de son ami qui vit avec des idées du passé. Mais j'ai voulu montrer qu'il faut reconstruire et dépasser les entraves du passé.

Pendant toute la période estudiantine, au fur et à mesure que leur amour grandit, il y a de l'espoir. Mais pourquoi tronquer cet espoir si tôt ?

Je crois qu'au moment où j'écrivais la fin du livre, j'étais dans un état assez pessimiste sur l'issue de ces relations entre Africains et Européens. J'ai écrit ce livre en Europe, entre l'Allemagne et la France, alors que j'étais un peu déprimée. Je ne rêvais que de rentrer chez moi. C'est vrai que je vivais des moments très durs. Cela a peut-être influencé mon écriture. Mais je sais que les relations entre Africains et Européens peuvent s'améliorer. Mais elles ne sont pas encore aussi franches et claires que je le voudrais.

Les étudiants que vous décrivez dans le livre ont une conscience aiguë du racisme. Un d'entre eux dit même que chaque Blanc est raciste que ce soit consciemment ou non. Avez-vous vous-même vécu les situations que vous décrivez ?

Oui, bien sûr, souvent même avec des amis, on surprend parfois des réactions, des regards ou des mots qui quelque part vous blessent sans que les gens s'en rendent compte.

Personnellement, aimeriez-vous avoir un enfant métis ? Pensez-vous qu'il puisse avoir le même épanouissement qu'un enfant de père et de mère noirs ?

S'il est élevé à deux, peut-être. Et qu'il reçoit de part et d'autre. Mais je sais que c'est une identité beaucoup plus difficile à vivre. C'est peut-être plus riche, mais tout ce qui est plus complexe est plus difficile à vivre.

Votre Cathy a-t-elle plus "Le mal de peau " parce qu'elle est issue d'un viol ou parce qu'elle est issue d'un couple mixte ?

Chez elle, c'est encore plus grave, parce qu'il y a tout cela. C'est à la fois moins grave, parce qu'elle n'a pas du tout reçu de culture occidentale. Elle a reçu l'éducation d'une Africaine. Mais elle a quand même vécu cette double appartenance puisqu'elle était rejetée à l'école. Les autres lui renvoyaient une autre image d'elle.

Propos recueillis par Renée Mendy-Ongoundou.

Renée Mendy-Ongoundou. "Monique Ilboudo 'Le mal de peau', une histoire africaine..." **Amina** 373 (mai 2001), p.100.

© AMINA 2001. Toute reproduction interdite sans l'autorisation des ayants droit.

Editor

(jvolet@cyllene.uwa.edu.au)

The The University of Western Australia/French Created: 7 June 2001

ANNEXE III
Interview de Monique Ilboudo
réalisée par Isaïe Biton Koulibaly et publiée dans *Amina* en 1994

MONIQUE ILBOUDO AUTEUR DE

["Le mal de peau"](#)

Madame Monique Ilboudo est la première romancière burkinabé. Elle vient de publier son premier livre intitulé: "Le mal de peau", un ouvrage qui a obtenu Le Grand Prix de l'Imprimerie Nationale du Meilleur Roman 1992. En tournée de promotion en Côte d'Ivoire elle a participé à des dédicaces. Elle a bien voulu répondre à nos questions.

Pouvons-nous connaître votre formation et vos activités professionnelles dans votre pays?

Je suis juriste de formation. J'ai un doctorat en droit. A la prochaine rentrée scolaire je vais enseigner à l'Université. Pour le moment, je travaille dans un cabinet d'avocats en attendant de prêter serment comme avocate.

A quel moment de votre vie la littérature s'empare-t-elle de vous?

Depuis toujours. J'ai été toujours passionnée par la lecture et l'écriture depuis mon enfance. A l'école primaire j'écrivais déjà des poèmes. Et j'aimais recevoir, comme cadeaux de fin d'année, des livres.

Quel peut-être aujourd'hui l'apport de la littérature dans le processus de démocratisation de l'Afrique?

Chacun doit mettre ses dons au service d'une cause. En Afrique, les grands problèmes de développement, de démocratie doivent être des thèmes pour les écrivains. Pour ma part, je pense que le problème de la femme doit mériter l'engagement de toute femme écrivain.

Les femmes ont-elles des problèmes?

Évidemment. Elles subissent encore une certaine injustice. Au niveau de la scolarisation par exemple. Les parents n'ont pas assez de moyens. Ils préfèrent envoyer les garçons à l'école au lieu des filles. On ne se demande même pas si la fille est plus capable que le garçon. On pratique encore dans nos sociétés l'injustice basée sur le sexe. Les hommes ont trop de privilèges. Il faut les dénoncer, les combattre pour que les choses changent.

La femme africaine aime lire mais beaucoup plus les photos-romans que la «vraie» littérature. Comment l'expliquez-vous?

C'est un problème de fond. Si on prend les femmes, on constate que l'analphabétisme les frappe davantage. Elles ont souvent le niveau du CEPE. Vous ne pouvez donc pas leur demander de lire les grands philosophes. Ensuite, la société a divisé artificiellement, les tâches. Le monde féminin est fait de coquetterie, de choses futiles, d'amour etc... La femme trouve naturel de lire les photos-romans surtout quand elle reste au foyer. L'homme, au dehors constamment, a l'occasion de rencontrer du monde et de discuter des grands problèmes du monde. Tout cela découle de l'injustice sur le plan scolaire. Une prise de conscience, de la part des femmes, s'impose. Par la plume, par la parole, les femmes doivent s'élever contre leur dépendance, l'injustice et la ségrégation dont elles sont victimes dans une société dominée et dirigée par les hommes.

Le Burkina Faso compte combien de femmes dans la littérature?

Pour le moment la littérature féminine du Burkina est unijambiste. Je suis la seule à publier un roman. Les femmes ont publié jusqu'à ce jour un ou deux poèmes par ici et là dans les journaux et autres magazines. Que voulez-vous? Quand on marie une fille à l'âge de 16 ans et qu'elle est contrainte de passer toute sa vie dans les tâches ménagères, dans les activités de bonne, on ne peut pas lui demander d'écrire un livre. Beaucoup de talents, en Afrique, ont été ensevelis par des tâches ménagères, la maternité et j'en passe.

Le mal de peau?

C'est l'histoire de Cathy, une jeune métisse, dont la mère a été violée par un administrateur colonial. Cathy, après son baccalauréat, va se rendre en France pour rechercher son père. Dans ce pays elle va rencontrer l'amour. Au-delà de ce résumé, c'est l'histoire des africains d'aujourd'hui, des africains qui sont à la recherche de leur identité culturelle. Entre la culture africaine et occidentale, ils cherchent encore leur voie.

Connaissez-vous l'Europe?

J'y ai vécu pendant dix ans. Et je pense que voyager forme la jeunesse. Il est bon de voir et d'apprendre l'expérience des autres et de s'en inspirer pour notre développement en Afrique.

Comment les femmes ont-elles apprécié votre livre?

Les femmes qui ont acheté ce livre l'ont dévoré d'un trait. On me dit que lorsqu'on commence ce livre il est difficile de s'arrêter. Très peu ont apprécié la fin triste et tragique. Pour moi, cette fin est volontaire pour mieux choquer le lecteur afin de l'amener à la prise de conscience.

Citez-nous un problème de la femme au Burkina Faso.

Un seul? Non, il y a trop de maux qui frappent la femme de mon pays. Je citerai deux drames: l'excision (certaines trouvent normal cette pratique) et la polygamie (qui me révolte).

Pourquoi la polygamie vous révolte?

Elle est la négation même de l'amour. Je trouve choquant qu'un homme ait trois, quatre ou plusieurs femmes. Peut-on partager l'amour avec toutes ces femmes? Je ne le pense pas. La polygamie dévalorise la femme. C'est une injustice. C'est pire que le mariage forcé. La polygamie c'est la négation de la personnalité de la femme.

Que pensez-vous du mariage mixte?

Pour tout mariage le seul critère demeure et sera l'amour. Quand il y a amour le couple peut transcender tous les problèmes.

Pour vous qu'est-ce que l'excision?

L'excision est un crime contre la féminité. Physiquement ou moralement c'est un crime. C'est un crime. C'est une mutilation morale et affective contre la femme.

Pour terminer, j'aimerais savoir si vous êtes une femme heureuse?

Je dirai que je suis une femme à la recherche de son équilibre moral et du bonheur (s'il existe).

Isaïe Biton Koulibaly. «Monique Ilboudo auteur de "Le mal de peau"», *Amina* 273 (1994), pp.50-51.

© AMINA 1994. Toute reproduction interdite sans l'autorisation des ayants droit.

Editor (jvolet@cyllene.uwa.edu.au) The University of Western Australia/French Created: 7 Feb 97

Last Modified: 17 June 99 <http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/AMINAILboudo.html>

TABLE DES MATIERES

Remerciements	p 2
INTRODUCTION	p 3
I-PROBLEMATIQUE ET ORIENTATION DES INVESTIGATIONS	p 5
I.1 Monique ILBOUDO: l'auteur et l'œuvre	p 6
I.1.1 Données biographiques et bibliographiques	p 6
I.1.2 Résumé du roman <i>Le mal de peau</i>	p 9
I.1.3 Principaux thèmes du roman	p 16
I.1.4 Présentation des personnages dans Le mal de peau	p 18
I.1.4.1 Présentation d'ensemble des personnages	p 18
I.1.4.2 Principales caractéristiques du personnage central	p 23
I.2 <i>Le mal de peau</i> dans la littérature burkinabè	p 24
I.3 État des lieux de quelques mémoires portant sur <i>Le mal de peau</i>	p 28
I.3.1 SOME Wor C. V. Esther: <i>Le mal de peau: analyse semio-narrative de la quête de Cathérine Dabou</i>	p 28
I.3.2 BAYALA Mamadou: <i>la quête identitaire et la problématique des appartenances dans Le mal de peau de Monique Ilboudo</i>	p 29
I.4 Orientation des investigations	p 31
I.5 Choix d'une perspective critique	p 31
I.5.1 L'option de la primauté de l'œuvre.....	p 33
I.5.2 La lecture comme construction de sens	p 35

II – ÉLÉMENTS DE LECTURE INSPIRES DE LA CRITIQUE STRUCTURALE	p 39
II.1 Analyse de la structuration du roman	p 40
II.2 Les modalités du faire dans le « in fieri » du roman	p 46
II.3 L’ascendance temporelle et la divalence narrative dans le roman	p 51
II.4 Le dénouement du roman	p 54
III – ÉLÉMENTS DE LECTURE INSPIRES DE L’INTERTEXTUALITE	p 60
III.1 Les bords du Talo: un autre « jardin d’Éden »?	p 61
III.2 <i>Le mal de peau</i> à la lumière de quelques prénoms chrétiens	p 64
III.2.1 Madeleine	p 65
III.2.2 Catherine	p 67
III.2.3 Élie	p 69
III.2.4 Régis	p 71
III.2.5 Henri	p 72
III.3 Le mythe d’Icare dans le chapitre X de <i>Le mal de peau</i>	p 73
III.3 Le mal de peau à la lumière de la tragédie grecque classique	p 75
CONCLUSION	p 81
BIBLIOGRAPHIE	p 84
ANNEXES	p 86
Annexe I: Les modalités du faire dans le chapitre IX de <u>Le mal de peau</u> (séquences relatives à l’organisation du déjeuner et au déjeuner)	p 87
Annexe II: <i>Interview de Monique Ilboudo</i> par Renée Mendy-Ongoundou publiée dans <i>Amina</i> en mai 2001.....	p100
Annexe III: <i>Interview de Monique Ilboudo</i> réalisée par Isaie Biton Koulibaly et publiée dans <i>Amina</i> en 1994	p 103
TABLE DES MATIERES	p 105